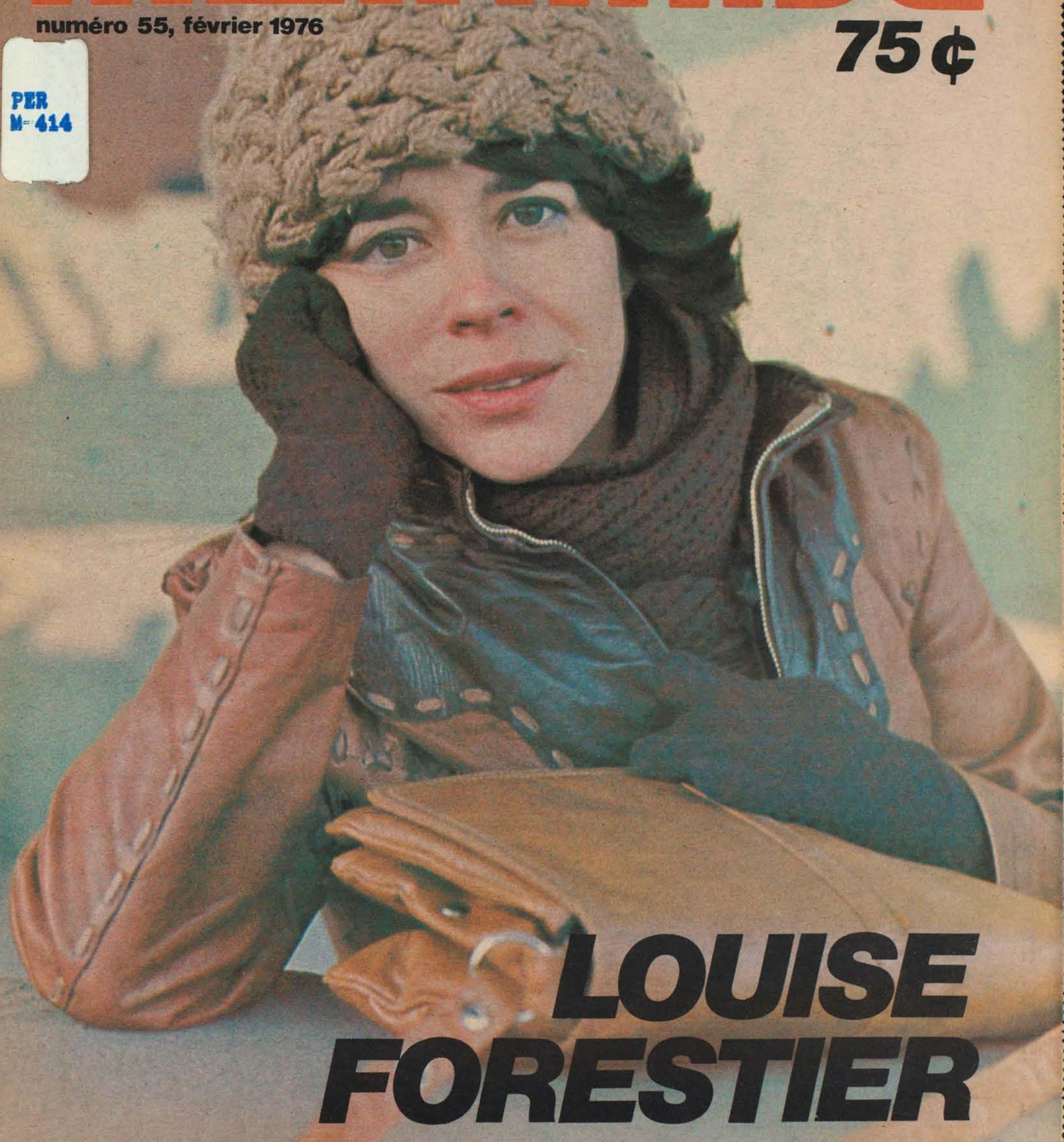


maxi mise

numéro 55, février 1976

75¢

PER
M-414



**LOUISE
FORESTIER**

Bonté Divine présente
BEAU DOMMAGE
 du 26 février au 7 mars
 à 20h30, \$3.50 à \$5.50 » P.D.A. & Sauvé Frères



Une production * kébec spec



THÉÂTRE
 MAISONNEUVE
 PLACE DES ARTS
 Montréal (Québec) H2X 1Z9

Couchers: du lunch au
 samedi inclusivement
 de midi à 21 heures. Pas de
 réservations téléphoniques.
 Renseignements: 842-2112



LES PRODUCTIONS
 BEAU BEC PRÉSENTENT



7h30 et 10h

Vendredi 30 janvier

OFFENBACH

OCTOBRE

Samedi 31 janvier

7h30 et 10h



7h30 et 10h
 Vendredi 13 février

BO DIDDLEY

\$2.50, \$3.00, \$3.50 SIÈGES RÉSERVES
 RÉSERVATIONS 277-3186, 277-3187
 BILLETS EN VENTE à la librairie du cinéma OUTREMONT
 à l'Alternatif et chez Sauvé Frères

1248
 BERNARD
 277-4145

au cinéma
OUTREMONT

375	450	767	768	963
la librairie des femmes d'ici inc.	avant-hier	carrefour santé env.	le Va-et-Vient	GRAFF
librairie rencontre	vêtements d'hier et d'aujourd'hui	aliments naturels herbes et vitamines	achat et vente de disques usagés location de disques	Centre de conception graphique
843-6273	843-4745	524-7222	521-3375	526-2616

Les services de la rue **RACHEL** est

970	988				
Galerie media	arachel inc.	les ateliers LUC NADEAU	l'atelier Ronald Perrault	STUDIO R env.	SERVICE PHOTO
Expositions et événements artistiques galerie non-commerciale	Services professionnels d'impression d'estampes lithographiques	Services professionnels d'impression en Eau-Forte	Services professionnels d'impression en Sérigraphie	Graphisme Photo- mécanique, composition, métal- sérigraphie	Robert LUSSIER Bernard BEAUVAIS Pierre PESJARDINS
521-9590	522-5091	522-5091	522-5091	521-1662	522-5091

EDITORIAL

DE LA CONTRADICTION A FAIRE MAINMISE

Comment se fait un numéro de MM...? Voilà une question qui, dans les dernières semaines, nous a souvent été posée et à laquelle aucun d'entre nous qui sommes impliqués dans sa fabrication ne pourrait répondre. Tout au plus pouvons-nous parler des contradictions auxquelles, quotidiennement, nous faisons face. Ainsi, au moment où sont écrites ces lignes, nous attendons le chiffre de vente du premier numéro de la nouvelle formule, le 53. En même temps, nous préparons le 55. Et cette contradiction est loin d'être celle qui nous stresse le plus. C'est en effet une contradiction de taille que d'être là à vivre la transmission des idées plutôt que les idées elles-mêmes. Une idée qui se dit parfois "partir loin, au fond des bois, repartir un monde à zéro". Quoique cela pourrait, dans le contexte actuel, être plus une fuite qu'une solution. Nous parlons d'"implication profonde de tout l'être dans un processus de transformation et de tous les êtres dans la création d'un même réseau d'énergie amoureuse et cosmique" et chacun de nous en est réduit au rôle de témoin le plus neutre possible d'une réalité dont, en fin de compte, on se demande si elle n'est pas le résultat de jeux matériels auxquels nous avons à peine le temps, ni le goût, de participer, qui n'ont peut-être jamais été les nôtres, en dehors des besoins de survie. En faisant un journal, ne perpétuons-nous pas malgré nous l'illusion qu'une idée ou un esprit n'est valable -- n'a droit d'existence -- qu'en autant que mis en forme, ce qui, tout en nous donnant accès au monde, tend à nier l'Enigme, essence questionnante de toute pensée ou esprit, force irréductible à toute forme alphabétique ou graphique et dont tous, même les plus inconscients, vivent? De nouveaux modèles de culture sont en gestation d'un bout à l'autre du Québec... Nous voulons, de toutes nos énergies, de tout notre amour, participer à leur naissance. Autre contradiction. N'est-ce pas se livrer pieds et poings liés à l'ennemi que d'exposer des plans qui, pour un temps encore, devraient rester secrets... mais partagés par qui? Comment, dans le Système tel qu'il se définit aujourd'hui, parler d'une chose sans en faire la publicité? Et d'un autre côté, comment ne pas tenir compte, dans la déprogrammation progressive des modèles culturels

actuels, de ce Système qui, en se détruisant lui-même, cherche à nous détruire, comme malgré lui. Comment savoir si toute la réalité de l'Occident n'est pas issue d'une Utopie fragmentée et remise en question par une autre Utopie qui, même si elle se veut plus globale et plus consciente, laisse peut-être, à son tour, tomber des parts essentielles de l'Homme, contribuant par là, elle aussi, à l'immense suicide de notre civilisation? Et si, comme l'article de fond du présent numéro le demande, nous en étions aux dernières heures de l'Occident Blanc?

1589 rue St-Denis, Montréal: Mainmise. Parallèlement au projet du Répertoire qui deviendra peut-être un des grands instruments de l'Alternative Québécoise, un journal d'"information et d'interprétation culturelles" à faire. Nous nous sommes dits, à un moment donné, que la meilleure façon d'amorcer et d'incarner l'Alternative était de parler de ce que créent autour de nous et partout dans le Québec, des gens impliqués, eux aussi, à leur façon, dans une transformation d'eux-mêmes donc du monde qui les entoure. Chacun de nous étant un fragment, révélé ou non à lui-même d'une conscience universelle avant d'être québécoise ou américaine, quelle autre façon avons-nous de parler de cette conscience sinon en parlant de ceux qui, à un moment ou à un autre, en sont les représentants. "Tout le monde ou personne, ce sera tout ou rien...", disait Brecht. Nul n'a assez dit le rôle ingrat de ceux qui se posent en incarnateurs d'une idée ou d'une autre et qui, une fois l'idée transmise et diffusée dans le conscient collectif -- ô combien lentement! -- se trouvent comme automatiquement sacrifiés. Soit que croyant avoir droit à une reconnaissance du public pour "services rendus", ils se soient laissés prendre au piège du Nom, soit que, en fonction d'eux-mêmes, ils n'aient pas su se renouveler à temps et se soient trouvés condamnés à se répéter jusqu'à devenir les réactionnaires nostalgiques d'un autre monde. Qu'on regarde la lente et combien de fois faussée assimilation par les masses des idées de Freud! Qu'on regarde l'utilisation qu'on fit, en Occident, de l'idéal chrétien! Nous avons aujourd'hui à notre disposition des instruments de

transmission d'information incroyables. Il semble que nous ayons tellement investi dans leur création que nous n'ayons plus rien à nous dire. Comme si nous avions perdu la raison qui nous avait fait vouloir nous parler. Qu'on regarde à quelle vitesse la télévision consomme non plus seulement leurs idées mais les gens eux-mêmes. N'y a-t-il rien d'autre à faire avec une idée que de la consommer, comme une marchandise.....?

Le médium journal.... Reposant essentiellement sur une invention du moyen-âge -- l'imprimerie --, cherchant à imager la vision commune d'un Québec qui cherche encore "le petit prince qui lui fera passer le pont", comme le chante si bien Vigneault.

(A deux heures du matin, le téléphone sonne: "Allô! Pizzeria Napoli? -Non, ici, c'est Mainmise.... -Et qu'est-ce que vous vendez?)

Accepter ses limites... Début de la sagesse ou... de la paresse? On peut n'importe quand -- essayez, c'est facile -- poser un feu brûlant dans l'instant pur, dire qu'au-delà de l'"instant présent" tellement idéalisé par cette époque, il n'y a rien. L'attrait de l'instantané et du "nouveau", c'est aussi le désespoir snob d'un matérialisme rendu à son paroxysme et qui, ayant perdu tout contact avec sa matrice, ne sait plus que poser que l'individu (non la personne) est tout, puis, profitant du désespoir de ce dernier ne trouvant plus aucune raison de communiquer ou de partager, que le juler en lui injectant de faux besoins et ces illusions qui sont les premières responsables de la désensibilisation grandissante des gens et de la destruction parallèle de la planète. On en est rendu à calculer -- scientifiquement -- la paranoïa générale pour mieux ensuite profiter de la peur de ceux à qui, par ailleurs, on refuse l'accès à une vraie information. On pourrait presque dire que c'en est au point où par peur de la peur, les masses reproduisent d'elles-mêmes ces schémas.

1589 St-Denis, Montréal: Mainmise. Au cœur de Babylone, au milieu de toutes ces contradictions et de bien d'autres, une équipe de gens qui cherchent, tels qu'ils sont, en ce qu'ils sont, comme ils sont, les éléments d'une réponse et qui, s'ils n'avaient pas le plaisir de travailler ensemble iraient se trouver ailleurs des "jobs" plus payantes (en argent, s'entend.) Et si, au-delà d'une qualité de produit qu'il ne nous appartient pas d'évaluer, il suffisait qu'une douzaine de personnes arrivent, dans une quête et un partage communs, à travailler ensemble pour faire la preuve que l'harmonie est encore possible et qu'un nouveau modèle culturel est né au Québec....?

SOMMAIRE

INFOROCK:	page 3
LA LIBRE ECOUTE:	page 9
CLASSIQUE: Jean-Sébastien Bach	page 10
INTERVIEW: Louise Forestier	page 13
DISQUES:	page 16
JAZZ: Le Festival de Montreux	page 18
ARTS PLASTIQUES: Métiers d'Art 75	page 30
CINEMA: André Brassard	page 31
LE GRAND SUICIDE DE L'OC-CIDENT:	page 34
LIVRES:	page 39
DOSSIER PROVINCE: Québec II	page 44
REPERTOIRE:	page 46

MAINMISE est un journal mensuel distribué par les distributions ECLAIR, 8320 Place de Lorraine, Anjou 437 Québec (tél.: 353-6060). Dépôt légal: 4^e trimestre 1975. Courrier de deuxième classe, no 2511. Port de retour garanti par Mainmise. Le journal n'est pas responsable des taches de café ou autres ennuis pouvant survenir aux manuscrits ou aux dessins qui lui parviennent, mais on vous promet de faire attention quand même.

Fondateurs: Jean Basile et Georges Khal
Propriétaires: Michel Bélair, Georges Khal et Rolland Vallée.
Rédaction, administration, abonnements, fabrication et publicité:
MAINMISE, 1589 rue St-Denis, Montréal H2X 3K2, Tél.: 843-4792 et 843-5844 pour la publicité.

Equipe de production: Arabelle, André-Gilles d'Astous, Michel Chevrier et Claude.

Ont participé à ce numéro: Christian Allègre, Madeleine Aubé, Jean Basile, Pierre Bédard, Michel Bélair, Jean Cloutier, Kathou Cordeau, Pierre Desruisseaux, Michèle Favreau, Edgar Fruitier, Georges Khal, Christine L'Heureux, Pierre Maheu, Jean-Guy Prince, Siddanth Prakash, Michel Saint-Sauveur, Sleepy-la-Gouine, Pierre-François Tassé, Laurent Trudel, Georges A. Turcot, Daniel Véronneau, Pierre Voyer. Les photos sont de: Paul Décarie (interviews Louise Forestier et Robert Paquette), Reynald Fecteau (interview André Brassard), Marie Larouche (dossier Québec) et Daniel Rheault (Arts Plastiques). Les bandes dessinées sont de: Bello, Fern, Grane et Pédé.

MESSAGES

Est-ce que ça t'intéresse de travailler un peu pour payer ta part à l'achat d'une petite ferme, histoire de vivre ensemble et de triper un peu tous en travaillant. Si ça te tente, écris-moi: Jean-Pierre Lévesque, 24 rue de la Cour, No. 227, Rivière-du-Loup, Qué. Salut!

Appel urgent au monde le tonne qui habite la région de St-Eustache. Je suis dans la région depuis peu, je travaille dans une garderie de St-Eustache et je suis réduit à vivre dans une chambre dans la même ville. Donc, à vous qui vivez à la campagne dans les environs, soit en commune, soit seul(e), je vous dis que moi j'ai envie et besoin de la campagne et que j'ai envie d'aller vivre avec vous. Écrivez à l'adresse suivante: Robert Vadeboncoeur, 376 Rivière-Sud, St-Eustache. Ou téléphonez entre 10 et 15 heures à 472-1322. Merci et salut!

J'ai publié un calendrier avec photographies noir et blanc disponible à \$1.50, à Montréal, au Vidéographe (rue St-Denis), à Québec, Atelier d'Arts Graphiques (rue St-Jean), à Jonquière et Chicoutimi, dans les tabagies et les librairies. Mon atelier: Marcel Cloutier, 541 Hunt, Arvida, Qué. 548-3009.

Cherchez une belle petite mère libre "âge sans importance", aimant la Nature, "naturelle", pour passer une partie de l'hiver en pleine forêt dans un très beau camp avec toutes les commodités; au centre de la Gaspésie, dans les montagnes. Il faut aimer faire de la raquette. Tu n'as pas besoin de \$. Tu viens, c'est pour tout de suite. Il faut se connaître un peu avant de partir. J'ai 35 ans de jeunesse. C. Boucher, 607 Bennett, Montréal.

C'est plus fort que moi: je vous aime!!! "...A-t-on remarqué que la musique rend l'esprit libre? Qu'elle donne des ailes à la pensée? Que l'on devient d'autant plus philosophe que l'on est musicien?" Je suis l'hôte de vous, de vos idées hautes... Enfin... Le Québec, c'est l'Alternative Utopique... (passages omis parce que trop élogieux)... C'est plus fort que moi, je m'aime et je vous aime... et je suis heureux de nous, et je suis heureux pour vous!!! Erik.

Disques [33 tours] à vendre: Led Zeppelin, Pink Floyd, Jethro Tull, Genesis, Yes, Strawbs, Gentle Giant, Elton John, Ravi Shankar, Cat Stevens, Rick Wakeman, Santana, Allman Brothers etc.... etc.... (une quarantaine en tout): Gilles, 376-2054.

Pouding [chatte], fille d'un grand anthropologue québécois, voudrait donner un chat sevré. Téléphonez à Mainmise: 843-4792.

Le monde à bicyclette: MANIFESTATION, samedi, le 31 janvier 1976. Départ à 1 heure P.M. du Parc-Lafontaine (coin Calixa-Lavallée et Sherbrooke). Emportez vos bicyclettes. Pour de plus amples informations, contactez Alain Vadnais, 277-5714.

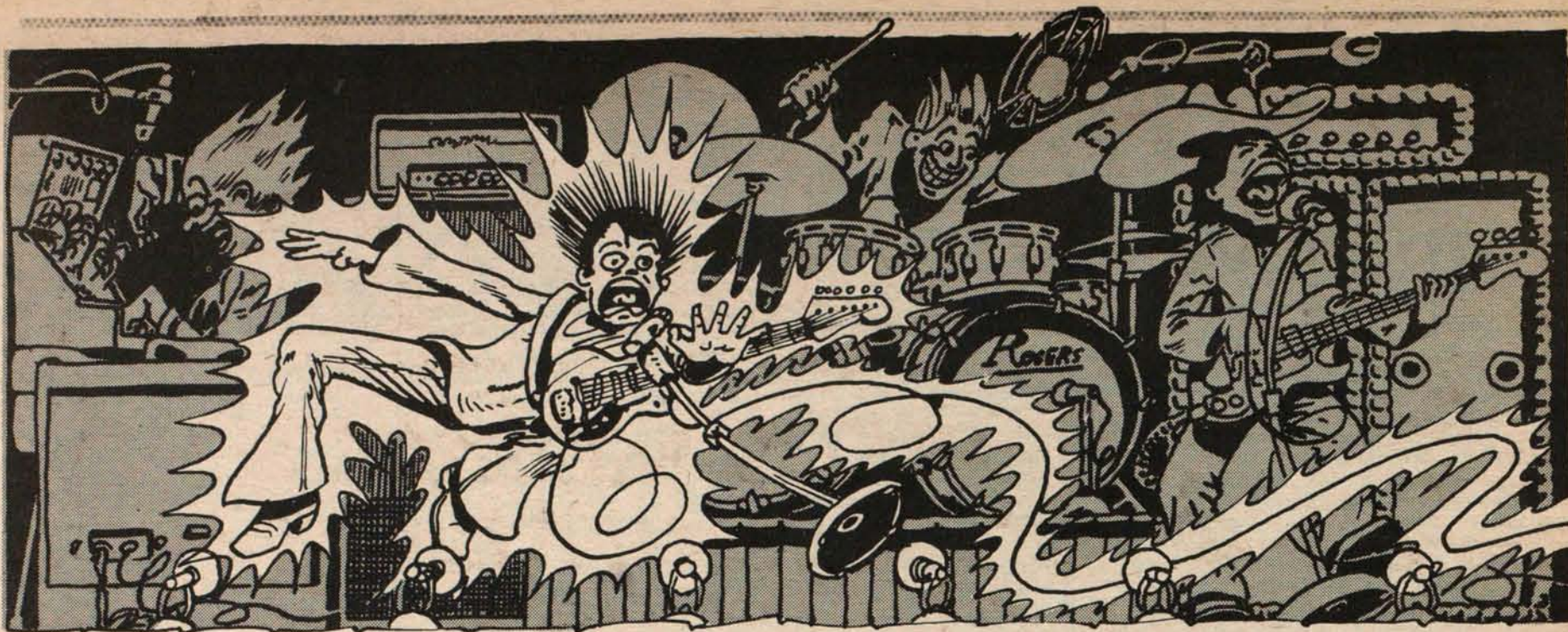
On cherche une maison d'au moins 10 pièces, avec une grande pièce pour la danse et une autre pour une garderie. Contactez Junaid: 721-3816.

Je vous écris parce que c'est urgent. J'espère que mon message va tomber dans de bonnes oreilles. Des escrocs sont en train de nous enlever nos terres. C'est en fait tout ce que nous avons à nous ici, Québécois: notre campagne. Ceux qui vivent dans les villes, je vous plains, faites quelque chose, sortez de là. Anciens fils de cultivateurs revenez, vos pères se font voler leurs terres par les spéculateurs. Le gouvernement au pouvoir y pourvoit pas ses lois à lui, pas à nous, c'est de la dépossession, c'est urgent, voyez-y, c'est le problème de l'heure. L'herbe tendre vous manque en ville, c'est pour cela qu'il vous faut du grass. Jean-Paul St-Laurent, Coaticook.

Salut à tout le monde de Mainmise! Je vous écris car je vous aime beaucoup. Ça fait un bon bout de temps que je vous suis du coin de l'oeil et plusieurs de vos numéros m'ont fait passer des heures "divines". J'ai été un peu surpris cependant par la formule du Mainmise 53. Moi aussi j'aime bien gros la musique car j'en mange pas mal. J'ai trouvé cependant qu'il y en avait un peu trop. J'espère que vous ne délaisserez pas totalement les sujets plus profonds comme l'univers, la conscience, la planète, l'homme, le monde etc etc etc. Et pourquoi pas une petite page par numéro sur la Poésie? Avec votre nouvelle formule vous allez sans doute rejoindre plus de monde mais faites attention pour ne pas vous commercialiser trop (style Pop-Rock par exemple). Je vous aime aussi parce que vous êtes unique en votre genre. Restez-le plus possible. Salut ben pi lâchez pas. Christian.

Salut! Parti de la campagne pour aboutir en ville. Quel triste sort, pensez-vous....? Non, puisqu'un trip en égale un autre du moins en ce qui me concerne. Donc me v'là t'y pas en ville. Première impression: beaucoup de monde, vous conviendrez avec moi que je n'ai pas tout-à-fait tort. Deuxième impression: beaucoup de petit monde mais maudit qu'y a pas grand contact dans ce troupeau. Maudit que j'aimerais donc pouvoir triper avec du monde qui ont la même idée que moi, ou encore le même but. Question de jaser un peu, de connaître comment vous voyez ça, vous. Vous conviendrez encore une fois qu'il est assez difficile d'établir des contacts durables avec du monde que tu rencontres dans un hôtel, par hasard. Ben du monde "plein", avec qui tu trypes un peu mais ça ne va jamais plus loin. J'aimerais beaucoup me mettre en contact avec du monde qui trouvent la ville bien impersonnelle. Tous ceux ou celles -- celles en particulier -- qui trouvent le temps long peuvent m'écrire. Y a pas de gêne. J'ai un assez grand appartement. Y a de la place. Michel Proulx, 971 Agnès, Montréal.

Salut! Je suis assise ben au chaud au ras de mon beau poêle et entre deux bûches je suis en train d'écrire un livre de recettes. Mais je n'ai pas assez de juste ma tête pour ça. Ce qui fait que je me cherche un complice (ou plusieurs), un trippeux de chaudrons et de mains dans la farine. Pis en plus je ramasse les recettes de tout le monde, partout au Québec. Des recettes d'aliments naturels, de gibier, de plantes sauvages, de fruits, légumes, de vieilles recettes québécoises, des trucs de popotte, des secrets de cuisine, des rêves de gourmand, des péchés de cuisinière, des fantaisies de jardinier, des trips de survie. Vous voyez ce que je veux dire. Alors, j'attends. J'espère recevoir des tas de lettres avec des sniffs de votre cuisine dedans. Écrivez-moi, appelez-moi ou venez manger une croûte chez nous O.K.? Salut! Isabelle Brabant, St-Adelphe-de-Champlain: 1-418-322-5325.



INFO ROCK

LOUISIANA RED ET SUGAR BLUE: LE BLUES ROUGE.

Café Campus

La guitare souple et sauvage, électriquement puissante, élastiquement sensuelle, sous le doigté précis de Louisiana Red, plus

l'harmonica langoureux, traînant et entraînant de Sugar Blue, voilà les atouts majeurs d'un charmant duo qui, sous l'éclairage rougeoyant du Campus aux trois

quarts plein, ont élucubré sans gêne à la bonne manière du heavy blues louisianais, par un bon lundi blasé où plusieurs sont venus comme pour y attendre le train.

Ces deux jeunes bluesmen, par leur originalité et leur fièvre lyrique, ont fait surgir parmi tous les adorateurs de gros blues, l'histoire même du blues où, au tout début pendant la guerre de Sécession, les maladies, la famine, la misère, la libération des esclaves puis la construction des chemins de fer ont excité l'inspi-

ration des poètes populaires. Ces troubadours, Sugar Blue en est un fier exemple, ce beau prodige noir de l'harmonica, casquette sur les yeux et doigts tremblants cachant le visage, allaient de villes en villages apporter au blues sa vraie définition; l'affirmation d'une forme originale,

capable de tout contenir et transporter. De par son étymologie, les blues (les "bleus" autrement dit, pour nous, le noir, le cafard, avoir les bleus) sont des chants d'abandon, de désespoir ou de tristesse lyrique. Quoiqu'adapté

chez nous, certains blues deviennent gais, ironiques, sarcastiques, vengeurs. Ce qui fut le cas lundi au Café; un concert-contexte à cheval entre le blues rural (rappelant les chants de travail, les premiers spirituals) et le blues urbain (les ghettos surpeuplés, les bars louches, le mal d'amour).

Le train n'est jamais passé même si on l'entendait toujours siffler. On s'est retrouvé sur le quai, tous, complet, content et bleu-gris.

Kathou Cordeau.

BRUCE SPRINGSTEEN: COURS TOUJOURS, MON LAPIN!

Théâtre Maisonneuve

On n'avait pas, depuis le phénomène Janis Joplin, assisté à la montée aussi vertigineuse d'un artiste au sommet de la renommée. Faire la page couverture du magazine "Time", critiques élogieuses partout; on le disait le sauveur du rock américain, le nouveau Dylan; avec lui la musique pop connaît de nouvelles heures de gloire... et ainsi de suite. Pourtant à l'écoute de ses disques, on est assez déçu. C'est dire qu'on l'attendait de pied ferme l'autre soir à la Place des

Arts. D'autant plus qu'on était là plus par curiosité qu'autre chose. On s'était dit: "On va bien voir de quoi il en retourne!" Eh! bien il en retourne tout simplement que Bruce Springsteen et son groupe sont tout à fait étonnants de nouveauté, de fraîcheur et surtout d'entrain. Ça se sent et ça se communique.

Il y a vraiment deux parties ou plutôt, deux volets, à ce spectacle. Le premier, c'est du Bruce Springsteen pur, uniquement ses succès, comme "Born to Run". Il se garroche et nous chante une poésie qui sans créer une nouvel-

le école, est d'un genre assez spécial. C'est par les tripes qu'il nous prend pour se rendre au cœur. Il est si beau et si irrésistiblement sympathique qu'on lui pardonne pratiquement tout. (C'est peut-être la clé de son incroyable succès?). L'autre volet n'arrive qu'après deux rapels au moment-même où l'on croyait que le tout était terminé. Mais non, après avoir allumé de petites lumières de Noël tout autour de la scène, ils se lancent dans l'interprétation la plus rock'n'roll du traditionnel "Santa claus is coming to town", et poursuivent à un rythme essouffant des airs rock de Little Richard en passant même par de vieux Roy Orbison tout ça à leur manière: tempo endiablé, et soli de saxophone, piano, guitare, batterie, etc.

Ils jouent très bien ensemble et on sent qu'ils adorent ça et ne se font pas prier pour en ajouter. Une véritable surprise! Que l'envoûtement qui sévit aux Etats-Unis pour Bruce Springsteen en ce moment soit surfait, peut-être. Une chose est certaine: son spectacle, lui, n'est pas surfait mais superbement fait!

André-Gilles

Café Campus

TOUBABOU: L'AFRIQUE A 10 SOUS ZERO.

1000 yeux étaient rivés sur les coudes et les poignets agiles de Michel Séguin. Si on se souvient des anciens groupes comme Ville Emard Blues Band, les Alexandrins, les Séguin, les Cousineau (c'est devenu une affaire de famille) etc... on réalise que, déjà, il en est passé de la musique sous les ponts.

Un voyage en Afrique pour Séguin qui, en plus d'y apprendre un art de vivre, s'exerce à taper sur les congas, les bongos, les tam-tams, enfin, toute caisse à percussion (pourquoi pas cogner deux bouteilles ensemble par exemple? Evidemment).

Au Café ce soir-là, c'était l'Afrique à 10 degrés sous zéro mais l'attention et la tension y étaient au plus fort volume. Le nouveau groupe était là; l'ensemble était bon, seulement... au Café, comme c'est souvent le défaut numéro 1 les soirs de show, il y a infiniment trop de monde: on ne sait plus où se placer les pieds. On grimpe ou on s'accroupit. On cherche un coin, un pied carré. On veut aller aux toilettes, on est emporté par le courant. Une fois assis quelque part (ouf) le son ne paraît plus le même. Que sont devenus le piano et les guitares?

Séguin cogne et cogne tout le temps. Cousineau chante et cogne elle aussi. Surprenant et rassurant, pour une fille jolie qui a de la voix, d'être capable de tenir un beat assez longtemps pour le bon rythme de ces Missieux blancs.

Kathou

Je chante le corps électrique.

Ray Bradbury

Mange d'la marde.

Proverbe populaire

It's all in your mind.

Slogan mystique

Va don chier.

Recette traditionnelle

J'aurais jamais pensé ça de toi!

Anonyme

Oui, en effet, Socrate, c'est bien cela.

Platon

Frank Zappa & the Mothers Edgar Winter Group Mahogany Rush Manfred Mann's Earth Band au Forum

SI VOUS AIMEZ CA, EST-CE QUE CA VEUT DIRE QUE C'EST BON?

Tout ce papier sera en brun. Oui, brun comme le chocolat, ce délice, et brun comme la marde, ce résultat. Saviez-vous que le forum est dangereux? Seulement et surtout lorsqu'un groupe rock y joue et que les décibels déferlent. Machine à mutation pour le cerveau VIA les oreilles. Le spectacle VIA les yeux, c'est pour les attardés? Combien d'ingénieurs et de mathématiciens a-t-il fallu pour en arriver à ces exquis machines électroniques et cette structure métallique qui tient tout seul au-dessus de nos têtes? Un complot de science-fiction, ni plus ni moins.

Comment parler encore d'art populaire? L'élite de la science et de la musique, là, devant nous: des équations mathématiques aux gammes musicales, tout ce qu'il y a de plus élégant et de racé dans notre civilisation servi goutte à goutte... Façon de parler: des tonnes de sueurs humaines quintessenciées dans quelques heures de ce qui, pour nos parents, serait certainement un enfer. Sans parler d'une énigme. Mais nous n'y pensons pas. Existe-t-il seulement une expression française (cette langue de la diplomatie ET de la séduction) pour traduire: "blow my mind"? Mais non, puis qu'est-ce que ça peut bien faire! Passez le joint et que la Fête continue.

Il est bien connu que Zappa déteste les applaudissements. Ses concerts sont un seul et long morceau enchaîné sans coupures, sans bavures, où ne doivent pas intervenir ces disgracieux bruits des mains frappées ensemble. Il y a de tout chez Zappa: un ingénieur froidement calculateur, un comédien basement cynique (ce qui ne veut rien dire), un musicien exceptionnellement virtuose, et un sociologue passablement en retard. Le tout servi avec une précision d'autant plus atroce (atroce pour nous qui n'en n'avons pas, témoin nos conversations) qu'elle se présente sous les séduisants aspects du je-m'en-foutisme le plus inconditionnel et le plus innocent.

A son dernier concert à Montréal, début décembre, ils étaient là, les fanatiques, les inconditionnels (bis), la garde impériale. Ils étaient là, venus admirer, entendre, déguster, mordre dans le dieu. Ils étaient tous là, je les ai comptés un par un. Et QU'a fait

François? Ben, il a d'abord commencé par enculer un chien, déverser de la marde sur l'auditoire, (j'en passe), cracher sur les femmes, raconter des histoires plus idiotes que celles des joyeux troubadours et... j'en oublie. Et puis, et puis, il est parti dans de longs jams et solos de guitares où, une fois de plus, son "éblouissante" virtuosité s'est montrée le cul.

C'était extraordinairement bon et c'était extraordinairement mauvais. Le lendemain, sans parler du soir même, la rage se le disputait aux pleurs. On alla même à se demander si le tout n'avait pas été un peu naïf. NAISEUX? C'est un gros mot, ça. Un osti de gros mot et on ne l'emploie pas souvent. Alors le sortir pour Zappa, ça demande... vous comprenez, ça demande... beaucoup... de... Oui, osti, naïseux, pi rien d'autre. Alors là, il faut s'expliquer.

Zappa est un intellectuel. Deux minutes à déchiffrer ses rythmes convaincra n'importe qui. Or, Zappa est au courant de ce fait. Donc, premier regard sur soi, donc, ironie. Multipliez ça par quatre et vous verrez la moquerie se mordre la queue de sa propre moquerie se mordant la queue jusqu'à l'épuisement. L'obsession s'installe, car il n'y a pas moyen d'en sortir à moins de jouer au DOORS: je couche avec ma mère et je coucherais bien avec vous. Pas question pour Zappa: vous ne le verrez jamais sourire pendant ses soli, penché sur sa guitare comme un philosophe sur sa proposition. Mais à côté de lui, les autres, les fameux "autres" de Zappa, eux font les pitres. Bravo, ils-elles sont très bons, même lorsqu'ils-elles ennuient avec des soli qui ne devraient être réservés qu'au seul maître.

Et lui, le maître? Impassible, retranché derrière sa réputation, il domine le vide, "son" vide, dont il émerge aux moments suprêmes calculés pour dé-

biter encore plus de vide. Ce serait une erreur grave que de penser que ce sont des platitudes. Encore une fois, Zappa sait très bien, mille fois plus que nous, qui est Zappa et ce qu'il DOIT faire. Suprême génie du discontinu et du ni-queue-ni-tête, il enfila sa musique dans nos têtes comme une broche encule un poulet. Et la foule, vous et moi, applaudit à tout rompre. Zappa doit alors vraisemblablement bander.

Pour le groupe Edgar Winter-Dick Derringer, le problème est autre. Ce sont eux qui bandent. Ou plutôt, elles. Ce sont sur scène quatre folles. Ce qui n'a rien à voir avec l'homosexualité qui peut aussi bien se réfugier chez les nazis que chez les spartiates que chez les joueurs de football. Avec Winter-Derringer, la musique atteint un comble hystérique dont la dilatation par unité de verge-cube est inversement proportionnelle au degré de contrôle anal de l'auditeur. Car c'est bien par là que pénètre cette musique qui tombe sur nous comme le torrent de la Manicouagan si seulement ce barrage voulait bien pêter.

Aucune emphase, aucune grandiloquence, aucune rhétorique, aucune prétention: c'est le pur assaut du rock'n'roll dans tout ce que sa violence a de plus jouissive. Dans la rue, messieurs, allons-nous battre et nous mordre dans la rue, ah! LA RUE, et nous rouler corps à corps dans la poussière dont nous venons tous et à qui nous retournons victorieusement. Nostalgie de la boue, il n'est pas encore dit que le pur soleil de l'abstraction aura raison du vert royaume du toucher. Les hurlements s'amplifient: voulez-vous du ROCK'N'ROLL, mes maudits, mes too-muchs, mes bien-aimés? La foule (petit mot pour une si grande chose) bave, incapable de répondre que par un beuglement d'orgasme.

Derringer s'énervé et se lance dans son numéro de Punk rock. C'est l'apothéose des bums, le triomphe ultime de la lutte des

classes. Il n'y a plus ici de bon ou de mauvais goût. La vulgarité s'aristocratise pour disparaître dans le trou noir de la splendeur originelle. Le refoulé explose, les opprimés décompressent, les écrasés lèvent. Et la foule vient, poussée par le bas et empalée sur son propre enthousiasme.

Seul détail gênant, c'est la quatrième fois en trois ans que le EDGAR WINTER GROUP donne le même et identique spectacle. L'apothéose et le triomphe sont devenus de l'athlétisme professionnel et les rappels sont tous programmés. Mais qu'importe, on pardonne bien la répétition quotidienne au théâtre et qui oserait interdire le plaisir à ceux et celles pour qui "c'est la première fois".

Mais il ne faudrait pas pour autant prendre la foule montréalaise pour de spacieuses valises, fourrables à souhait et consentantes à bon marché. C'est là une leçon qu'a du douloureusement apprendre MAHOGANY RUSH lors de son concert avec MANFRED MANN'S EARTH BAND à la mi-décembre. Coula alors à flot le plus méprisable et pitoyable mauvais goût musical qu'il ait jamais été donné à la foule montréalaise d'entendre. Ou plutôt de constater. Car ce fut plus un théâtre de gaffes et d'inepties qu'à proprement parler un "concert". De musique point: seulement les amplificateurs boustés au plus stupide boutte et nourris gargantuesquement par les signaux engorgés de la guitare survoltée (mettons-en autant que lui) de monsieur Frank Marino, la vedette-crotte en tenue immaculée de beaux dimanches.

La consternation circulait et les gens sortaient. Un si bon groupe se ridiculiser autant! Faut dire que l'entreprise était de taille: entrer sur scène comme si on était le plus grand, le plus fort, le plus bon, le plus beau de tous les groupes du monde, et jouer comme si on était la plus grande révélation décibélesque depuis Hendrix et Black Sabbath et

Grand Funk. Saviez-vous qu'il existe une loi qui interdit aux groupes rock de boster leurs amplis plus haut que cent-quelque-chose décibels? Lorsque la prétention atteint les rares sommets de l'arrogance toute nue, la stupidité se transforme en viol, mais comme c'est quand même la stupidité qui entreprend ce viol, la "victime" se déplace d'un pas et le stupide va directement se pêter la yeule sur le mur inébranlable de son propre feedback.

A la fin du concert, des milliers de ballounes soufflées, retenues par deux grands sacs au plafond du forum, devaient nous tomber sur la tête et participer avec nos cris d'admiration à la sublime canonisation de Mahogany Rush. Il n'en fut absolument rien. Les sacs refusèrent de s'ouvrir, et pendant un joyeux quinze minutes une foule amusée regarda deux employés du forum s'énervés sur les hautes passerelles avec les cordes des sacs... jusqu'à ce que... un par un... deux par deux... quelquefois six ou sept... des fois douze... le plus souvent un... toutes les ballounes finirent par... hé oui... tomber... comme ça... lentement sans s'énervés, en bon ordre, ne poussez pas, les femmes et les enfants d'abord. Comme bouquet final, c'était ra-té. Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à vouloir nous pêter les oreilles? Okay, à seize ans, on aime ça, c'est connu et c'est comme ça. Mais ce n'est pas ça la musique et la force n'a jamais rien prouvé. Très fort, c'est jouissif; trop fort, c'est nul. C'est pourtant pas difficile à comprendre.

Quant à Manfred Mann, rien à dire d'autre que c'est MAGIQUE par moments et déroutant à d'autres. Ceux qui ont aimé comprendront, et ils étaient nombreux ce soir-là. Raffinement, sûreté, contrôle, vigueur, un peu de théâtre (celui de l'immobilité figée quinze secondes)... en fait, il faudrait une autre salle que le forum pour les approfondir.

En fait, il faudrait que le rock, au lieu de la FISSION atomique, explore la FUSION nucléaire, qu'au lieu de l'explosion, tâte de l'implosion. Ce qui n'a manifestement aucun sens électronique-réel. Mais peu importe... un jour mon prince viendra....

Georges



Les deux forces essentielles de la sensibilité moderne sont le sérieux moral des Juifs, et l'esthétisme mêlé d'ironie des homosexuels.

Susan Sontag

Quoiqu'aucune comparaison empirique ne soit possible, l'hystérie du rock'n'roll surpasse nettement l'orgie dionysiaque de Nietzsche... Lorsque l'élément d'idolâtrie publique est combinée aux tendances purement orgiastiques du rock, une extraordinaire intégration se produit.

Richard Meltzer



Le havre des discophiles de Montréal vous offre un monde de musique à des prix qui vous surprendront vraiment (si vous êtes habitués d'acheter ailleurs).

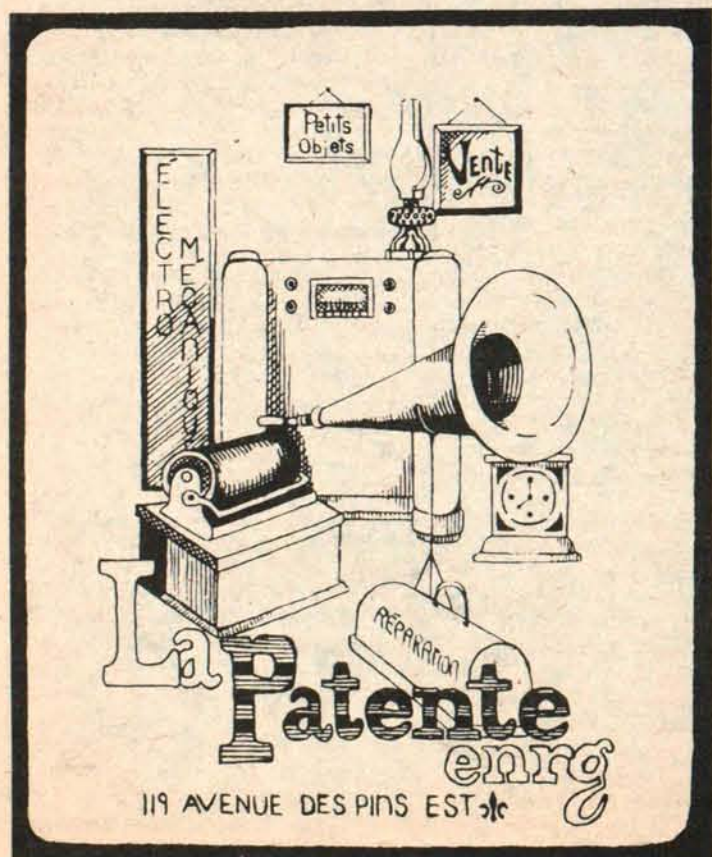
- * Des parutions récentes réduites à 50% des prix originaux
 - * Le plus gros stock de disques de Montréal (à partir de \$1.98)
 - * Une grande sélection de disques usagés aux prix les plus bas.
- Des pièces de collection en abondance, à des prix réduits

ENEZ NOUS VOIR D'ABORD!

Vous serez plus riche de l'avoir fait

WORLD MUSIC, 1415 McKAY, MONTREAL, 843-7462

FOLKLORE CHANTEURS CHANTEUSES



THAD JONES ET MEL LEWIS: OU EST PASSE LE BIG BAND?

In Concert

Un quartet presque ordinaire et plat. Le trompettiste Thad Jones, à l'humour que nous connaissons bien des Noirs, laissait entendre que, malgré le minimum d'accèssoires et l'apparence dénudée en équipement, juste avec ce qu'il faut, les quatre musiciens allaient donner trois airs de free-jazz lesquels, à mon humble avis, ne faisaient pas le poids dans une salle de concert quasi vide.

En fonction de quel critère juger une musique sans loi? Seules les raisons plus ou moins sentimentales peuvent entraîner notre appréciation, car si on se raccroche à des notions de forme,

de volume, de rythme, on fait le jeu d'un héritage que l'aile remuante du jazz est en droit, pour être fidèle à ses choix, de refuser.

Connaissant peu les antécédents des musiciens, je dois ici ouvrir une parenthèse et mentionner les exploits pianistiques absolument superbes du jeune Tom Garvin, dont la manière de jouer, et le sourire frais comme sorti d'un Conservatoire, rappelle un Elton John classique ou un Bernie Taupin timide. Citons aussi le spectaculaire petit contrebassiste Georges Merrels qui, paraît-il a déjà joué avec l'orchestre d'Oscar Peterson (cf.

disques: Festival de Jazz à Montreux). Enfin la trompette de Jones vibre libre entre le slow et la fanfare; et les baguettes de Lewis sont dures ou molles (balais métalliques) selon le mood du moment. J'ai trouvé l'ensemble un peu lent.

Si on définit le free-jazz comme suit: "automatisme psychique pur par lequel des manipulateurs d'éléments sonores se proposent d'exprimer le fonctionnement réel de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison et de toute préoccupation morale ou esthétique" alors c'est du surréalisme...

Kathou Cordeau

JACK DE JOHANNETTE ET JOHN ABERCROMBIE

In Concert

Une intro bizarre, inattendue, un jargon de sons incohérents et incompréhensibles. On s'attend au pire. Il y avait au piano un gars, dont je ne me souviens plus du nom, (seulement qu'il portait une perruque, ça c'est agaçant quand on le sait), un pianiste donc qui pratiquait ses accords: un contrebassiste aux mimiques comiques comme sorti d'un orchestre-symphonique-cacophonique (lui, c'était Mike Richman,

un drôle dont les grimaces correspondaient à son tempo); un saxo alto difficile, enterré par la guitare, un saxo ténor tenu par le même joueur (Alex Foster) qui n'en paraissait qu'à ses débuts: une guitare électrique miniature, celle de John Abercrombie, la révélation de cette soirée et, finalement, Jack Johannette à la batterie ardente et meneuse.

La deuxième pièce était meilleure. On devinait un ensemble voilé, une harmonie quelconque qui montait, une mélodie intéres-

sante dont le thème avait été démarré au clavier (orgue) par Johannette lui-même mais pièce d'une longueur croissante entre la folie et le dérisoire.

Enfin, une troisième pièce qui clôturait le premier set, une apogée de véritable free-jazz expérimental, que couronnait une dure trouvaille des deux vedettes Johannette et Abercrombie. Genre de spectacle-concert auquel on ne s'attend guère... Un seul mot pour le résumer: "Weird!"

Kathou

IN MEMORIAM: Le IN CONCERT vient de fermer ses portes. La direction tient à remercier les quelques rares habitués qui l'ont soutenu pendant le temps de sa brève existence.

JESSE WINCHESTER: UNE CARABINE AU DECLIC SENSIBLE.

L'Evêché

Un cow-boy romantique sis entre James Taylor et Bob Dylan, qui sait manier la guitare aussi bien que le clavier. Un ensemble parfait de très jolies mélodies venant d'un talentueux jeune homme autant appréciable que désirable...

Une chanson très jolie, entre plusieurs autres: "It takes more

than a hammer and nails to make a house into home or to make a house a home"....

Trois excellents musiciens l'accompagnent et créent une ambiance délicieuse. L'Evêché, malgré son aspect de saloon rouge, charme quand même par ses jeux d'éclairage et de sons

(bravo Guy Brodeur) qui séduisent l'oeil et l'ouïe.

Winchester est un gars solide-ment simple, épatant, parfois traversé de drôles de convulsions; une démarche transie, un regard plein, une voix correcte et un art sûr....

Kathou



pfm...



cains, cela donne un heureux mélange d'opéra, de musique classique, de jazz et d'électronique. Le bassiste du groupe, Patrick Djivas, a fait cette remarque assez pertinente: "C'est très bizarre ici en Amérique. Vous croyez que cette musique italienne est quelque chose de nouveau et d'extrêmement créateur et généreux, alors qu'en Italie, ils vous diraient que nous ne sommes pas authentiques, que nous sommes trop compliqués et trop intellectuels et que nous devrions retourner au rock and roll ou à quelque chose de moins complexe; ou le contraire, d'être plus complexe et de faire plus 'nouvelle musique classique'. Nous essayons de nous placer au milieu et de fusionner toutes les cultures. Peut-être que dans 5 ou 10 ans nous deviendrons une nouvelle musique qui ne sera pas seulement du jazz et du hard rock, et pas seulement du classique, mais, nous l'espérons, la nouvelle musique du 20ème siècle."

Mon oreille a aussi été fortement impressionnée par le solo de guitare classique dans la seule pièce qu'ils ont chanté en italien, "Dove e Quando" et aurait voulu en entendre d'autres dans leur langue natale. Mais là où mon oreille a vraiment flippé, c'est pendant le solo de violon de Mauro Pagani dans ce que PFM a fait de l'ouverture de Guillaume Tell. C'est là que j'ai compris tout ce que la culture européenne avait apporté à ce groupe. Entendre du violon comme ça, c'est vraiment une expérience. Cepen-

dant, le lendemain soir, je suis allé entendre Dominique Tremblay à la CasaNous, et là mon oreille a voyagé dans des sphères encore inconnues pour elle. Dominique qui n'a pas grandi à l'ombre du Colisée m'a pourtant transporté encore plus loin que PFM. Faut croire qu'une oreille ça s'éduque assez vite.

J. C.

Palais du Commerce

Dans le très horriblement très affreux Palais du Commerce (le Capitol, Donald K., c'était au moins très beau...), j'ai assisté à une soirée de musique rock. Il faut que je vous dise tout de suite que je m'y connais très mal en la matière, n'ayant aucune connaissance musicale qui justifierait ma critique. Mais comme tout le monde à MM était occupé ailleurs ce soir-là, mon 'boss' qui fêtait l'anniversaire de son chat, m'a supplié d'y aller, prétextant mes origines italiennes. J'étais donc très nerveux et, pourquoi pas, très paranoïaque face à ce phénomène très mystérieux pour moi.

En première partie du spectacle, le groupe québécois Maels-tröm qui s'annonce comme "un tourbillon sonore du Québec". C'est exactement ce qu'ils sont. Mon voisin qui avait l'air de s'y connaître, m'a expliqué que leur musique, bien que très bruyante, était quand même 'structurée'. C'est là que j'ai réalisé que même si je ne sais pas distinguer le 'modulaire' du 'progressif', mon oreille, elle, sait distinguer l'harmonieux et l'agréable du bruit. Puis après avoir vu la machine à bulles, la glace sèche et le percussionniste en collants rouges, j'en ai conclu que Maelström était composé de bons musiciens, mais qu'ils avaient encore du chemin à faire avant de produire

de beaux sons. Leur dernière pièce, "Porte Bonheur", a des passages qui ont plu à mon oreille qui, comme je vous l'ai dit, s'y connaît beaucoup plus que moi.

La pièce de résistance de la soirée, Premiata, Forneria, Marconi, ou PFM, m'a fait découvrir que le rock, même le plus 'hard', pouvait faire tripper mon oreille.

On sent que leur musique vient de loin, qu'elle est le produit de plusieurs siècles de culture européenne. Vivre quotidiennement parmi les oeuvres des plus grands maîtres du monde, ça détient même sur les musiciens rock. Et quand des musiciens italiens fusionnent leur formation classique aux rythmes améri-

MON OREILLE EN SAIT PLUS QUE MOI

Il y a des gens qui croient encore très fort au Québec, fort malheureusement. Jacques Leduc, Garnier Poulin et Réal Leblanc sont de ceux-là. Et pour donner un nouvel essor aux productions québécoises, ils ont créé le Sono, qui fait partie du Vidéographe de la rue Saint-Denis. Le Vidéographe, une corporation à but non-lucratif, s'est ainsi créé des appendices: la télévision communautaire de Saint-Jérôme et le Sono, qui existe maintenant depuis quatre ans.

En octobre dernier, le Sono sortait sa première production: Spirale, une histoire racontée par Rosaire Potvin. Un projet pilote, un test d'expérimentation, en quelque sorte. Pour mettre le doigt sur les problèmes de production et de distribution. Car, l'intérêt d'un tel projet réside dans le fait qu'on y tente, avec beaucoup de courage, de trouver des solutions au processus de création-production - distribution, qui puissent permettre de sortir du gros système, alimenté par la télévision, le disque et le showbusiness. Former un réseau parallèle qui donne accès aux créateurs à des moyens de communications rapides, efficaces, et surtout peu onéreux.

puisque le Sono assure les déboursés de production. Permettre aux poètes, aux musiciens d'ici qui n'offrent pas d'intérêt financier pour les grosses maisons de production, de se faire connaître au public. Permettre aussi, par le biais du Sono, une prise de contact, une prise en charge par tous des outils de production (studio, équipement technique, processus de production) afin que les gens soient conscients de toute la patente, des mécanismes à tous les niveaux. D'une certaine façon, c'est refuser la spécialisation et tenter de s'ouvrir à de multiples connaissances. Le Sono se définissant comme une gagne de monde ayant envie de travailler ensemble et offrant des services: un studio d'enregistrement, des services techniques et admi-

nistratifs, un système de distribution. Un organisme qui cherche de nouvelles façons de travailler dans le but d'éviter, le plus possible, les intermédiaires et les coûts excessifs.

Pour donner suite au projet pilote qu'était Spirale (le premier), le Sono propose, cette année, neuf cassettes: notre tradition, notre musique, notre parole. Elargissant ainsi les genres, avec un catalogue où les pistes mènent autant à la poésie, à la musique qu'aux contes. Et si le Sono se retrouve avec une concentration en musique traditionnelle québécoise, c'est bien parce qu'un besoin s'est fait sentir, parce que beaucoup de créateurs ont cherché dans cette direction.

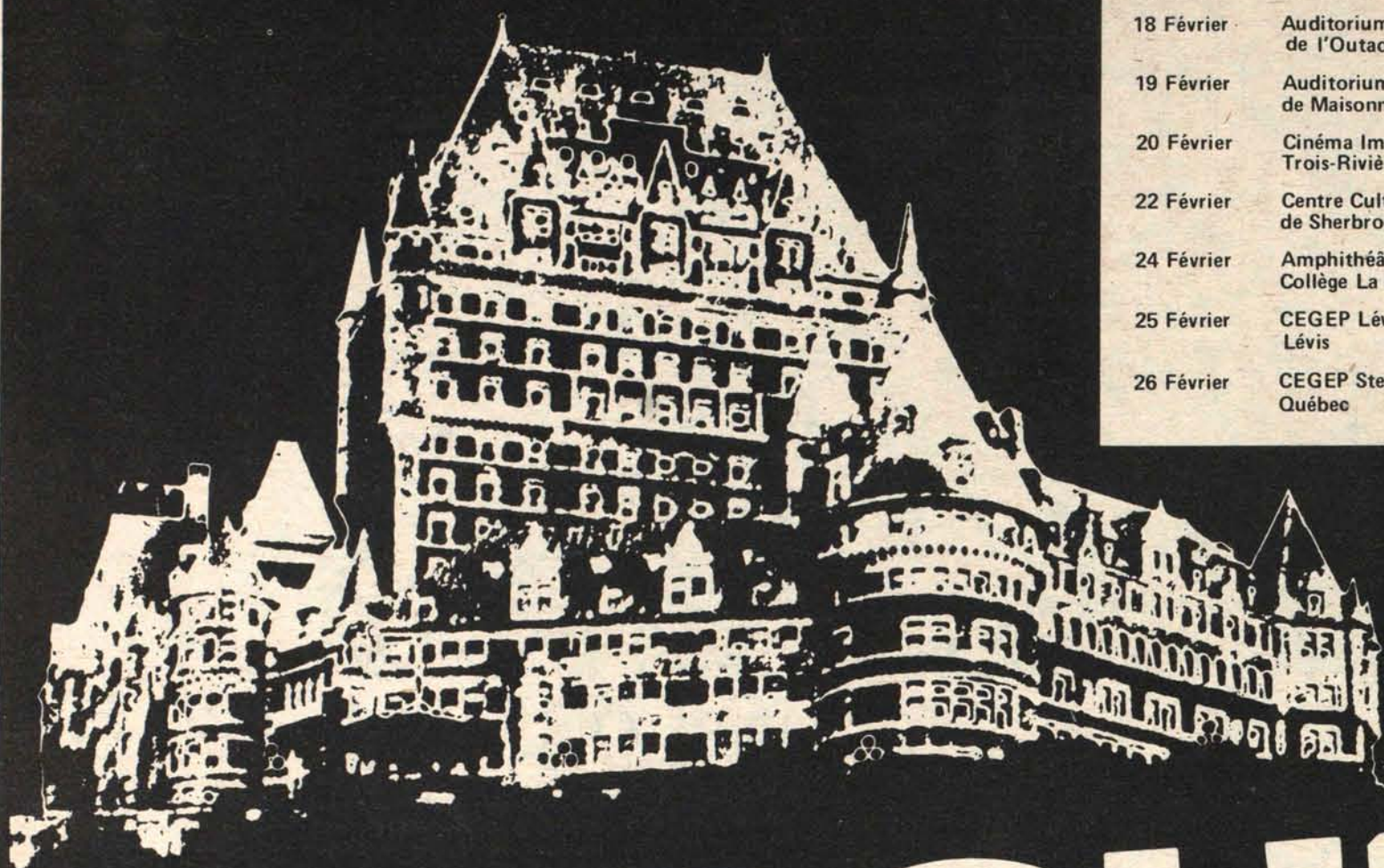
Leurs projets d'avenir: fournir un équipement pour permettre aux gens de produire des documents, qu'il s'agisse d'un poète, d'un écrivain ou d'un peintre qu'un peintre qu'il serait important "d'immortaliser" ou encore d'offrir une banque d'information en psychologie, en sociologie; créer un nouveau matériau de travail. Déjà avec "Trois contes populaires" présentés par Luc Lacoursière des Archives de folklore de l'Université Laval, le mouvement est enclenché, permettant enfin la diffusion d'informations jusque-là restées sur les tablettes.

Le grand coup porté par le Sono, c'est d'offrir au public neuf cassettes, à peu près au prix coûtant (Une cassette simple \$4.50. Double \$7.50), un matériel recyclable (il est très facile d'effacer l'enregistrement), et un système de distribution économique: la poste. Une seule ombre au tableau: la grève des postiers. Pour l'instant, donc, les cassettes ne seront vendues que sur place, au Sono même. Jusqu'à ce que les postiers reprennent le travail et permettent ainsi au Sono de rejoindre un public à la grandeur de la province.

Christine l'Heureux

en tournée!

11 Février	CEGEP de Chicoutimi	
14 Février	Salle Emile Legault CEGEP St-Laurent	8:30 p.m.
17 Février	CEGEP de Rouyn	8:00 p.m.
18 Février	Auditorium du CEGEP de l'Outaouais Hull	8:00 p.m.
19 Février	Auditorium du CEGEP de Maisonneuve	8:00 p.m.
20 Février	Cinéma Impérial Trois-Rivières	Minuit
22 Février	Centre Culturel de Sherbrooke	8:30 p.m.
24 Février	Amphithéâtre du Collège La Pocatière	8:30 p.m.
25 Février	CEGEP Lévis-Lauzon Lévis	8:30 p.m.
26 Février	CEGEP Ste Foy Québec	8:30 p.m.

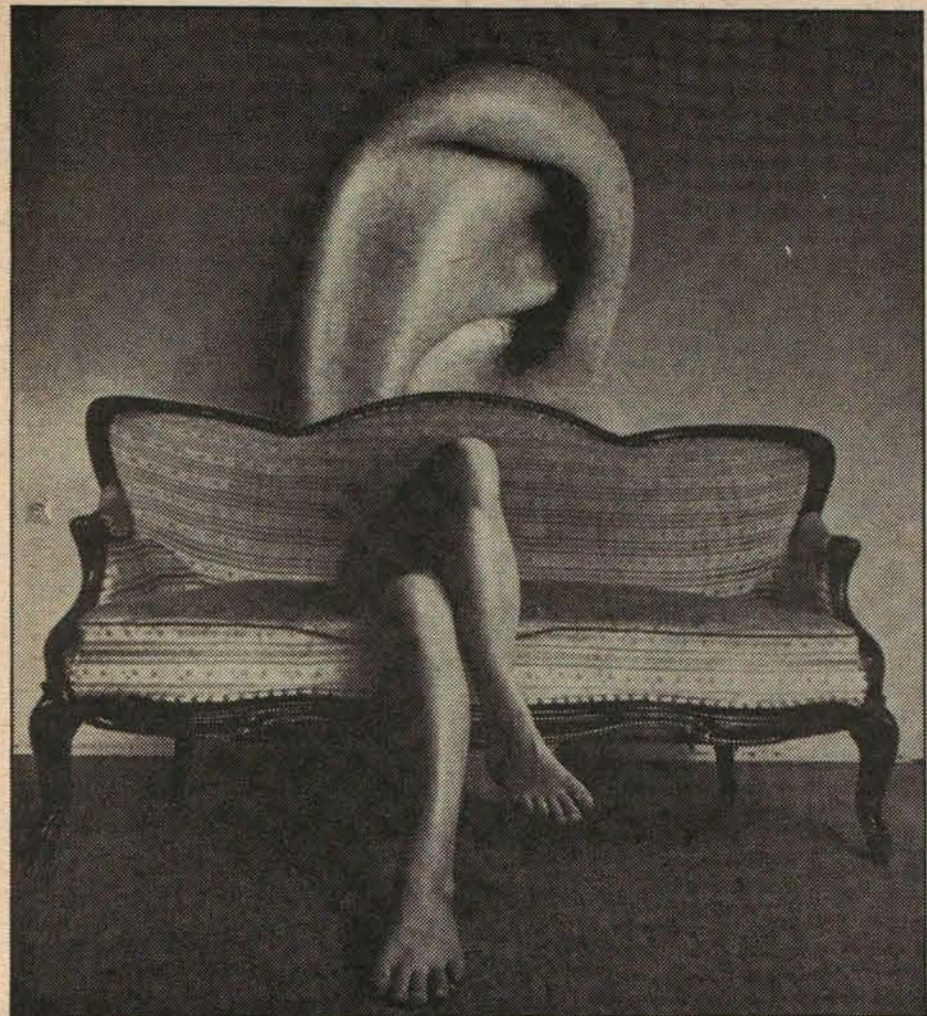


SLOCHE

sur disques RCA



LA LIBRE ECOUTE



Si la musique qu'on écoute sert de révélateur aux paysages de l'âme, les photos d'âmes se développent et ne se ressemblent pas. Il y en a qui, libres de tous préjugés, vont s'écrier, aussi bien devant une masse de Palestrina que la **Danse des Heures de Pulcinelli**. Ah! Pas du classique! Il y en a d'autres - les purs! - qui vont faire la grimace en entendant n'importe quelle musique rock, aussi bien Grand Funk que Gentle Giant. A quoi doit-on cette impartialité tyrannique des mélomanes? Et comment font-ils pour maintenir des catégories irréductibles l'une à l'autre? C'est le secret des fanatiques!

La production musicale actuelle fournit à ces amateurs les objets de leurs désirs et de leurs vices respectifs: une musique archi-classique pour la pseudo-élite intellectuelle des fans de musique contemporaine sérieuse, et une musique archi-populaire pour les gens "simples" qui aiment danser aux sons des saccades disco. Mais entre les deux, on trouve de plus en plus de musique inclassable et de mélomanes inclassables qui écoutent aussi bien Mozart que Beau Dommage.

S'il est vrai que le goût se développe, il faut voir dans quelles conditions. Il lui faut un terrain propice à son développement:

La musique du métro

la libre écoute. Pour y arriver le mélomane doit d'abord désapprendre, sortir la sociomanie de sa mélomanie. C'est en observant différentes manières d'écouter de la musique qu'on peut arriver à cerner les implications sociales de nos appréciations.

Dans les endroits publics et les stations de métro, on remarque à peine la présence très discrète d'une musique de fond, continue et juste assez joyeuse pour ne pas déranger. Cette musique est fonctionnelle; elle sert à prévenir les suicides. Elle les provoquerait sans doute si on l'entendait distinctement, mais comme elle murmure et sussure des mélodies sucrées dans un fond sonore indistinct, elle reste anonyme en accomplissant sa tâche bienfaisante. Un contact sécurisant avec l'autre; une discrète négation du silence angoissant.

La radio joue le même rôle à l'intérieur de bien des logis. Elle tient compagnie aux gardiens de nuit et même à certains

dormeurs. Leurs nuits sont pleines de voix extérieures; la radio ne s'essoufle jamais et sa présence sonore retient les dormeurs à la surface de leur sommeil... pour éviter peut-être qu'ils s'enfoncent vers un face-à-face désastreux avec leur fracas intérieur.

La radio est devenue un outil thérapeutique, un calmant bénéfique. C'est une sorte de médecine moderne, un sein de son où peut baigner en toute sécurité celui qui refuse de naître à une vie plus consciente. La musique de fond nourrit l'incubateur des endormis. Elle attire les clients dans les magasins; elle adoucit les mœurs en versant sur le monde civilisé sa nappes de miel harmonique. La musique de fond coule, s'insinue dans les craques, se faufile par les lézardes de la conscience et vient jusqu'aux gouffres de notre inconscient pour nourrir ses colonies musicales. L'audition physique inconscient de grandes bouffées de musique Steinberg nous lie les pieds pour nous livrer, sans défense, à des armées subversives de tounes collantes.

La musique disco

L'audition physique de la musique disco offre l'avantage d'être consciente... par-



fois. J'écoute de la musique pour danser; plus je suis sensible à la musique et mieux je danse. Tout mon corps est pendu aux lèvres métalliques du juke-box. La musique classique n'est plus dansable parce qu'elle n'est pas "mixée" comme on mixe aujourd'hui pour répondre à la demande des danseurs qui se sont familiarisés avec les conditions inhumaines dans lesquelles on subit la musique disco. Leur corps a changé; il s'est transformé pour s'adapter à la présence agressive de cette musique. Le suicide des tympanes!... quelques années après le twist.

Pour les danseurs, ce qui est horrible dans le "classique", c'est son manque de punch physique... pour eux, c'est une musique de tête. Tous les samedis soirs, dans leurs beaux habits brillants, ils se mettent en sueur sur des concertos de Bach arrangés en samba-disco-bimbo... mais surtout, pas de classique! C'est trop culturel, ça rentre par la tête. C'est pour l'hiver, quand il fait trop froid pour aller jusqu'à la discothèque. On s'écrase dans un divan très bien rembourré et on se met de la musique pour la tête... on se laisse aller à explorer des paysages imaginées. On se fait des vues.

La musique de tête

Mis à part le fait qu'elle n'est pas "mixée" pour les discothèques, la musique classique répugne aux rockers et aux danseurs parce qu'elle est rejetée de leur discours social. "Y'a rien là!". C'est dans leurs têtes que se trouve le blocage: leur jugement intellectuel est le couronnement et la confirmation conformistes de leurs habitudes physiques d'audition.

La musique du métro, la musique disco, et la musique rétro sont des musiques où l'habitude favorise l'audition. Le conditionnement inconscient des auditeurs brouille le terrain de la libre écoute... Il faut leur servir ce qu'ils attendent. Ils consomment silencieusement leur musique sans nom, et un changement au menu les forcerait à nommer la musique, ce qu'ils se gardent bien de faire. La musique, c'est de la musique. Un point, c'est tout!

Il y a bien sûr une musique rétro qui est nostalgique du nom. Quel est le nom? Le

nom de ce grand musicien que le monde entier a porté aux nues?

C'est quoi son nom donc? Il s'en fait pu des bons comme ça aujourd'hui!

Parler de musique apparaît comme une manière sociomaniaque d'utiliser la musique; on se sert d'elle pour établir un contact dans le genre "venez-vous souvent ici?"... Ca peut aller jusqu'au jargon des connaisseurs, mais ça reste toujours une quête de l'autre, la recherche paranoïaque d'un contact sûr. Même si leurs voies sont opposées, les critiques musicaux et les suicidaires du métro utilisent donc la musique à des fins semblables: fuir la rencontre de soi-même dans la musique. La liberté de l'écoute, c'est l'acceptation de l'écart: suivre l'inconnu jusqu'à son miroir et se voir soi-même, s'entendre aussi bien dans la musique chinoise que dans la valse minute.

On peut écouter attentivement et consciemment de la musique rock, on peut même le faire pour la musique disco. Quand j'ai le malheur d'entrer dans une discothèque, la musique est ma bouée-de-secours. Par ailleurs, on peut réagir physiquement à la musique classique. La libre écoute, c'est précisément l'ouverture d'esprit et de corps à la musique. Le beau est partout, quand on se donne à soi-même le pouvoir de le trouver et le devoir de le révéler. Il est particulièrement utile dans l'administration matérielle de la vie quotidienne. Essayez-en un peu! Vous allez voir, c'est miraculeux!

La musique de corps et la musique de tête sont missibles; plusieurs musiciens font des expériences intéressantes dans ce sens. Par exemple les Allemands de la Kosmische Musik qui trouvent autant d'auditeurs chez les fans de Stockhausen que chez les amateurs de Pink Floyd.

Il faut désapprendre les catégories pour retrouver l'essence même de la musique. Elle peut être à la fois une construction logique et l'expression physique d'une force innommable. Si les rockers et les mélomanes sérieux n'ont rien à se dire, c'est qu'ils sont attachés à l'identité sociale que leur confèrent leurs goûts. Les photos de leurs âmes ne s'interpénètrent pas. Elles ne matchent pas; elles se repoussent, parce qu'elles sont, chacune de son bord, des photocopies sécurisantes de modèles sociaux.

Pierre Voyer



BACH: LES BRANDEBOURGEOIS ET ...



par Edgar Fruitier

Je suppose bien que tous mes lecteurs ont une connaissance, si vague soit-elle, du nom de Bach. Peut-être serait-il bon de parler de cette dynastie de musiciens allemands qui, pendant quelques siècles, a marqué si profondément l'histoire de la musique de l'Allemagne que dans quelques régions de la Saxe, province de l'est allemand, le mot Bach ne voulait pas seulement dire ruisseau mais aussi musicien! Si on cherche dans la dynastie de cette famille prolifique, les premiers noms mentionnés sur quelque registre que ce soit sont ceux de Hans Bach, né au début du XVI^e siècle; et Veit Bach, un boulanger qu'on croit d'origine hongroise, mais cette théorie est le plus souvent démentie de nos jours. Veit Bach fut à l'origine de la dynastie, et Jean-Sébastien se situe à la huitième génération dans cet arbre généalogique. Beaucoup des membres de cette famille firent de la musique leur profession et connurent un tel succès que l'on trouve jusqu'à 38 mentions biographiques dans les dictionnaires musicaux! Il reste que la lumière de la famille n'a jamais brillé avec autant d'éclat que dans la production de Jean-Sébastien Bach; c'est à ce musicien à deux de ses oeuvres que nous allons nous attacher, aujourd'hui.

Je disais de Jean-Sébastien Bach qu'il était en quelque sorte la vedette de sa famille, mais on comprendra sans doute que cette façon de dire les choses reste en deçà de l'importance du personnage. Quand on saura que le musicien a marqué à peu près toute la production de l'Occident, que, de son vivant, il a réussi à concentrer dans sa musique ce qu'on pourrait dire un gigantesque résumé des connaissances musicales de son époque, on commencera à comprendre l'importance de Jean-Sébastien Bach. Quand je décris le personnage de cette façon vous vous imaginez un personnage bien assis dans les conventions, heureux, fortuné, loin de tous les soucis matériels. Je crois qu'il faut vous détromper: Bach fut toute sa vie un non-conformiste, assez en révolte contre l'ordre établi pour aller jusqu'à se faire emprisonner à cause de la véhémence de ses protestations! Mais, commençons au commencement.

Tout jeune, sa passion pour la musique lui fait faire les sympathiques bêtises d'un adolescent qui veut affirmer sa force nouvelle d'homme. Si on lui interdit la lecture de la musique sous des prétextes fallacieux, il n'hésite pas à lire dans son lit les dites partitions, chandelle en main: sa force morale paraît irrésistible à ses proches. Il perd son père à l'âge de 10 ans, et le frère qui l'élève se soumet au caractère violent de son cadet. Jean-Sébastien finit par devenir Kachelmeister, c'est-à-dire maître de chapelle, et ses frasques se multiplient: il a 18 ans, et est organiste à la Neuekirche de Arnstadt, un des choristes chante maladroitement, le sang bouillonnant de notre jeune musicien ne fait qu'un tour, et il attaque à coups d'épée, sur le porche du temple, le chanteur maladroit! S'imagine-t-on le scandale que cause cette algarade (he-

MAINMISE FEVRIER 1976 - 10

reusement sans conséquences graves: personne n'est blessé) dans la communauté grave et bourgeoise de cette paroisse luthérienne? C'est à la même période de sa vie qu'il demande un congé des marguilliers qui l'emploient. Il invoque une raison pour lui vitale: il doit entendre le musicien Buxtehude à Lubeck. La permission est accordée avec réticence et grognements, le jeune homme de 20 ans part à pied et se rend à cette ville du nord de l'Allemagne, quelques centaines de milles de Arnstadt! L'histoire a préféré rester silencieuse sur les aventures qui sont arrivées au musicien lors de ce voyage: il semble que tout ne fut pas facile pour lui ni pour ceux qu'il côtoya, on chuchote même avec horreur mais on n'ose affirmer que Jean-Sébastien aurait volé quelques pièces d'or pour continuer son voyage, et cela dans une auberge; un voyageur naïf aurait été la victime... Rien de cela ne sera jamais prouvé, probablement. Si on ajoute que, plus tard, Bach protestera avec une telle véhémence auprès du prince qui l'emploie et ne veut pas lui rendre la liberté qui lui permettra d'accepter un nouveau poste, que le dit prince le jettera en prison, on comprendra probablement que la personnalité originale et indépendante de Bach a quelque chose de la force de Micehl-Ange, qui savait résister avec une violence incroyable aux commandes du pape qui l'employait. Se rend-on compte que malgré les 225 ans qui nous séparent de l'année où Bach mourut, nous avons ici un homme actuel dans l'acceptation la plus moderne du terme: revendications de toute la dignité que son destin d'homme lui procure, de même que de la place importante que le créateur doit occuper dans la hiérarchie sociale. Comme Beethoven, il a giflé moralement tous ceux qui pouvaient croire qu'un droit de naissance les mettait au-dessus de l'homme: mais cela est la quête continuelle de l'homme du XX^e siècle: on se retrouve! Salut, mon frère Bach!

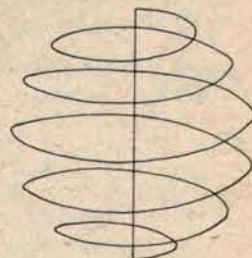
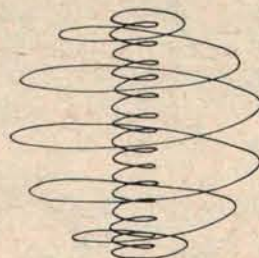
Les musiciens diraient plutôt: Salut notre saint père Bach! comme Gounod, musicien français ultérieur, faisait chaque fois qu'il invoquait le nom de ce saint de la musique. Ce qui nous amène à deux de ses compositions que je vais essayer de vous présenter, tout en vous expliquant mon enthousiasme pour cette musique.

J'ai choisi dans l'immense catalogue de Bach: les 6 concertos brandebourgeois et l'Art de la Fugue. Pour plusieurs raisons. D'abord, les deux oeuvres sont une musique d'une force indiscutable, puis elles sont deux compositions d'un ordre tout à fait différent, et enfin, elles sont représentatives de deux époques différentes de la vie de notre musicien. Les concertos brandebourgeois furent écrits en 1721, Bach avait 36 ans, et l'Art de la Fugue fut écrit et dicté entre 1748 et 1750, Bach, se préparant à mourir.

Parlons d'abord des concertos brandebourgeois. En 1718, Bach était passé à la musique du prince Léopold de Anhalt-Cöthen: de grandes déceptions attendaient le musicien à la cour de ce musicien: d'abord, l'orgue était en mauvais état,

puis l'orchestre mis à sa disposition était de dimension trop restreinte. Il travailla donc avec les instruments mis à sa disposition, mais en imaginant sans doute une situation meilleure. Dès son arrivée chez le prince Léopold et sa constatation des éléments réduits avec lesquels il devrait oeuvrer, il reçut d'un autre prince allemand, le margrave Christian Ludwig de Brandebourg, une commande. Le prince de cette section de l'Allemagne, située au nord, près de l'actuel Berlin, passait pour avoir une kapelle (un orchestre était ainsi désigné, à l'époque) extrêmement satisfaisante. Jean-Sébastien Bach composa donc 6 concertos qu'il s'empressa de faire expédier, une fois terminés. Mais, chose étrange, le margrave n'accusa jamais réception du paquet et

ne paya jamais de salaire au musicien, qui d'ailleurs ne fut jamais engagé, comme il le souhaitait, par ce prince. On découvrit pourtant dans la bibliothèque du margrave les dits concertos, presque cent ans après: le paquet expédié par Bach était encore scellé! Ni le margrave, ni les musiciens de son orchestre ne s'étaient donné la peine d'examiner cette musique, qui devait plus tard figurer dans les oeuvres les plus importantes de ce siècle... Bach composa ici 6 concertos tous de formule différente, mais glorifiant tous l'anapæste, c'est-à-dire cette formule rythmique de la versification grecque qui fait suivre deux brèves d'une longue: cela devient ici une série de rythme de danses: j'ai toujours tant besoin de précision rythmique à l'écoute de ces concertos que



L'ART DE LA FUGUE

je les sens toujours dansés. Ce qui n'est pas pour déplaire aux amateurs de rythme chez mes lecteurs. Les combinaisons instrumentales sont d'une diversité totale: le premier concerto oppose deux corps et deux hautbois aux cordes habituelles; le deuxième fait dialoguer une trompette, une flûte, un hautbois et un violon, toujours avec les cordes pour les soutenir; le troisième met en scène 3 violons, 3 altos, 3 violoncelles et la basse tenue par une contrebasse et un clavecin; au quatrième, un violon et deux flûtes à bec s'appuient au complexe de cordes; le cinquième met pour une des premières fois le clavecin en relief comme soliste, avec une flûte et un violon s'opposant au corps de cordes habituel; le sixième est le plus étrangement orchestré et aussi, à mon avis, le plus passionnant, parce que le plus intérieur: 2 violes da braccio (souvent remplacées par les altos), 2 violes de gambe (souvent des violoncelles), un violoncelle, un clavecin et une contrebasse, en tout sept instruments, jouant dans le grave et le médium, mais sans couleur aiguë (qu'on note l'absence de violons). Jean-Sébastien Bach savait-il, en composant ces concertos, où il y a combat, comme le mot concerto le laisse penser, qu'il faisait un génial résumé de la formule concertante de son époque? Je le pense, ou du moins, je l'espère pour satisfaire aux dimensions du personnage Bach que je me suis construit. Quoi qu'il en soit, je trouve dans l'abondante discographie des concertos brandebourgeois mise à notre disposition, matière à répondre à toutes mes questions. Je ne parlerai pas de toutes les versions, mais de celle que je préfère (je le répète, je ne fais pas ici de critique, je parle de mes goûts, et cela n'intéressera que ceux qui seront assez pervers pour me suivre encore....)

La version que je considère de base dans la discographie, est celle du Concentus Musicus de Vienne, dirigé par Nikolaus Harnoncourt (Telefunken S-9459-9460): elle est passionnante parce qu'elle n'utilise que des instruments de l'époque de Bach, ou des reconstitutions d'instruments de cette époque; on joue ici aussi en se basant sur le diapason existant à cette époque, cela veut dire qu'on est près d' $\frac{1}{2}$ ton plus bas que dans les versions avec instruments actuels. Ce souci d'authenticité me charme d'autant plus qu'il y a ici une vie rythmique pimentée d'un jeu de coloris à peu près irrésistible, l'enregistrement me paraissant à peu près irréprochable. Ce sont de très beaux disques. Pour ceux qui voudraient une version plus orchestrale des Brandebourgeois, il existe deux versions remarquables utilisant les effectifs quasi-symphoniques des grands orchestres européens, et ne quittant pas trop le style des oeuvres: je pense à celle de Karajan (DGG27090016) et de Klemperer (Angel S-3627): ni l'une ni l'autre n'évite la lourdeur, qu'on aime à dire prussienne, associée à un effectif orchestral excessif, mais la lecture est dans ce sens très valable, surtout si on se souvient que Bach s'intéressait à l'orchestre du margrave de Brandebourg, à cause de son orchestre plus nourri que celui que son employeur mettait à sa disposition. La prise de position de ces 2 grands chefs se défend, elle n'est pas ma favorite, ai-je besoin de la dire, mais j'aime souvent réécouter ces versions, pourtant. Entre ces deux extrêmes, il faut entendre la version qu'un compositeur actuel, fervent admirateur de Bach, Benjamin Britten a enregistré dans sa fameuse grange à Aldeburgh: de très intéressants brandebourgeois (London 225); Neville Marriner et Thurston Dart ont fait des recherches exhaustives sur les manuscrits existants de Bach et sont arrivés à enregistrer une version contestée, mais passionnante (philips 6700045); les deux versions qui ne vont dans aucun des deux excès et qui sont d'une qualité musicale irrésistible sont, selon moi, Paillard (RCA CRL-2-5801) et Ristenpart (Nonesuch 73006), cette dernière en disques économiques.

L'art de la fugue, la dernière oeuvre du géant de Saint-Thomas à Leipzig, est d'une écoute éprouvante pour une paire d'oreilles non préparée. A la fin de sa vie, le vieux musicien, aveugle, avait commencé à écrire l'oeuvre qui devait être le couronnement de son oeuvre entier. La cécité l'empêchait de terminer cette oeuvre gigantesque et il dicta le reste de la partition à un de ses nombreux fils. Il ne devait pas terminer cette composition, il mourut alors qu'il commençait, comme souvent dans ses compositions, à dicter son nom dans la portée musicale de son Art de la Fugue. Ici, une petite parenthèse, les quatre lettres du nom de Bach correspondent par un heureux hasard à quatre notes musicales selon la terminologie allemande: B-si bémol, A-la, C-do, H-si naturel. Jean-Sébastien Bach, qui se délectait peut-être plus dans l'ésotérisme que l'on peut le penser, signalait souvent ses oeuvres en faisant succéder ces notes dans une composition en cours. C'est ainsi qu'à la toute fin de l'Art de la Fugue, du moins de ce que Bach a eu le temps de terminer, le maître signalait en imbriquant à sa fugue un contre-sujet que tous les amateurs de musique peuvent reconnaître: le contre-sujet dont il est question. Autre contre-sujet, des éléments du choral "Vor deinem thron...", celui-ci nous faisant supposer que Bach se savait aux derniers moments de son existence. Je ne peux jamais entendre ce Contrapunctus XIX, une fugue à trois sujets, sans être bouleversé, et je n'ai jamais pu accepter les versions qui complètent la fugue inachevée du musicien mourant. Il y a quelque chose d'indicible dans ce dernier message: la forme la plus digne de l'histoire de la musique, la fugue, cette aspiration consciente et acceptée à la mort: il me semble que Bach a voulu dire beaucoup plus que les quelques symboles qu'on retire du plaisir sensuel d'écouter l'édifice magistral de ces fugues, et du plaisir mental de lire le langage plus ou moins bien camouflé de Bach dans ces quelques mesures. Il y a ici quelque chose qui ressemble à une science acquise au contact quotidien avec la mort et que peut-être Bach seul pouvait comprendre. Tout l'Art de la Fugue est pour moi une structure dont l'ossature est claire et mathématique mais dont le langage secret ne sera jamais élucidé. Ne parle-t-on pas des Pyramides d'Egypte de la même façon?

J'ai particulièrement aimé deux versions à l'orgue de cette oeuvre pour laquelle Bach n'a pas spécifié d'instrumentation: portées, c'est tout. La version de la famille Karajan, sur Musica Sacra n'est, semble-t-il plus disponible, c'est dommage, car il y avait là une rare compréhension autant dans les timbres que dans la clarté de la lecture de cet Art de la Fugue. La version Walcha (ARCHIV-2708002) est aussi irrésistible: y a-t-il un rapport entre compositeur et l'interprète ou bien qu'ils soient aveugles tous deux? Ici aussi une belle entente entre le créateur et l'organiste. Sur disques Erato (STU-70188-70189) Karl Ristenpart a fait une très belle version de l'Art de la Fugue, avec un orchestre de chambre, et j'avoue préférer cette version à toutes les autres que j'ai entendues utilisant un effectif orchestral. Il n'en reste pas moins que à l'orgue, l'instrument de base de Bach, l'oeuvre me paraît plus près du grand musicien et du grand homme que fut Jean-Sébastien Bach.

Edgard Fruitier



l'alternatif

845 8887

(PRÈS MAISONNEUVE)

1587 Saint-Denis Mtl.

TOUS
LES
DISQUES!
Rock, jazz,
classique...

IMPORTATIONS

MARRAZZA MUSIQUE INC.

CERWIN-VEGA-FENDER
Dynachord-MOOG-Système SG-Amps.

V.T.-SHURE-

Disco-tek
Amplificateurs

Haut-Parleurs
CLAVIERS

Système de Son-Chant

Microphones

SYNTHETIZERS

Pédales d'Effets-Wah Wah-Fuzz-Etc...

Locations
Systèmes de sons
Amplis
Instruments

Guitares ARIA, GIBSON, FENDER,
MARTIN, OVATION GUILD, DO-
BRO, RICKENBACKER, LUDWIG,
RODGERS, KING, DEFORD, SEL-
MER, LATIN PERCUSSION, ETC...

REPARATIONS
Amplis,
Fuzz, etc....

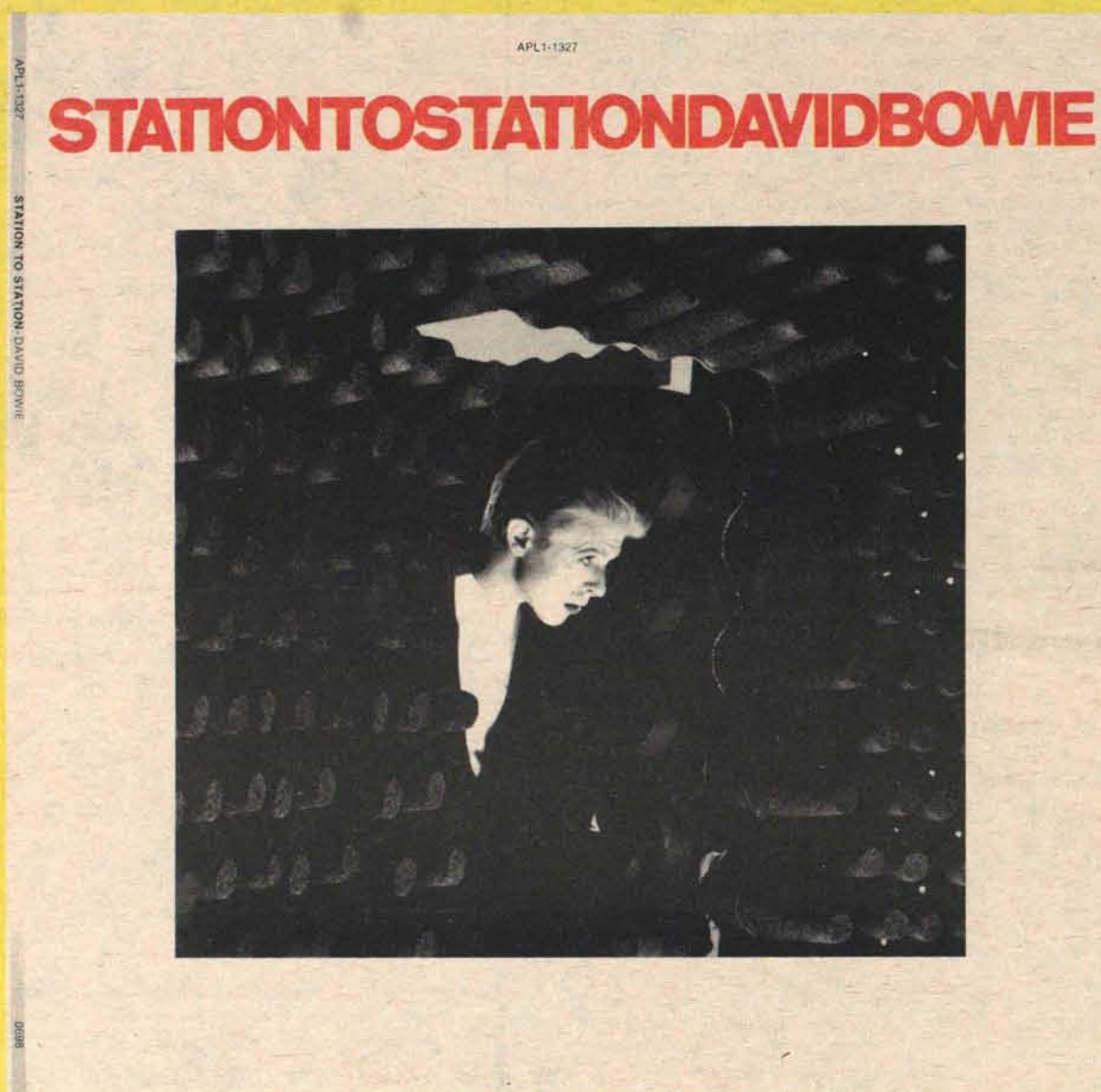
P. MARRAZZA MUSIQUE INC.

INFORMATIONS: 7082 St-Hubert, Montréal, 271-1182

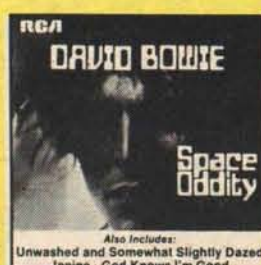
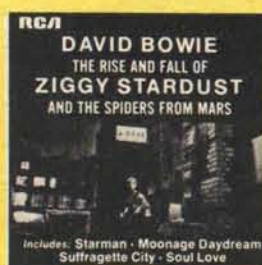
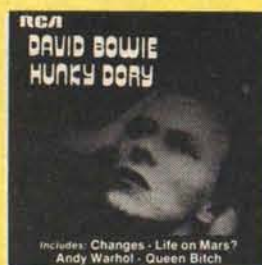
475 Ste-Catherine Ouest, Montréal 849-8069

DAVID BOWIE

**EN SPECTACLE
AU FORUM DE MONTREAL
LE 25 FEVRIER**



RCA



Le plus récent microsillon de David Bowie "Station to Station" et tous les autres longs-jeux sur disques et rubans R.C.A. sont disponibles aux magasins suivants:

Pierre Leblanc Musique
Sherman's
Tempo
L'Alternatif
Archambault Musique
A & A
Jam's
Discus
Eaton's
La Baie

INTERVIEW

LOUISE FORESTIER ET SES MUSICIENS:

par Jean Clouâtre

...UN BON PETIT GOUVERNEMENT

Je pourrais vous dire, à la façon d'autres revues, qu'elle est belle, très belle même, et qu'elle m'a reçu, vêtue d'un peignoir bordée de plumes d'autruche, étendue [elle, pas l'autruche!] sur un récamier, une coupe de champagne à la main. Je pourrais aussi vous dire que cette rencontre fut pour moi une expérience chavirante et que j'ai été sidéré par l'éclat de son teint et son regard perçant mais rêveur.... Mais il n'en est pas du tout question. Ça s'est passé bien calmement dans un bureau de Kébec-Spec aussi impersonnel qu'un confessionnal. Pourtant je ne peux m'empêcher de dire que ce fut extraordinaire parce que j'ai rencontré une fille simple et lucide qui a trouvé sa place et la solution à bien des problèmes qui nous sont tous communs. Et une fille qui n'en demeure pas "arrêtée" pour autant. Les portes du groupe Forestier sont toujours ouvertes à l'évolution. Si vous voulez savoir à quel genre de monde vous avez affaire quand vous voyez Louise Forestier en spectacle, imaginez un peu: Louise Forestier, c'est comme la Zézette Leclerc dont elle parle dans son introduction à la chanson En Flèche et en Pourquoi. Mais une Zézette Leclerc qui a compris pourquoi elle dit "calvèère" au lieu de "calvaire". Qui sacre et qui s'en sacre. Une Zézette Leclerc transformée parce qu'elle a découvert où elle s'en va. Une Zézette irradiant la santé et le bonheur parce qu'elle a appris à se servir d'une vieille machine pour en construire une neuve. Zézette qui parle d'amitié quand on lui demande ses positions politiques parce qu'elle a compris que c'est dans le quotidien qu'on construira le monde meilleur dont nous rêvons peut-être encore un peu trop et que nous ne bâtissons pas encore assez. Ah! si toutes les Zézette Leclerc du monde pouvaient se donner la main....! Mais ne vous laissez pas prendre à mon lyrisme de romantique dépaycé. Ce que j'essaie de vous dire, c'est que parler de Louise Forestier, ce n'est pas nécessairement discuter d'un message complexe à livrer à une population en attente béate. Le message, Louise Forestier a choisi de le vivre, comme elle dit "avec le cœur de tout nous autres". Remettez donc vos deux pieds sur terre, juste à côté des siens et de ceux de ses musiciens, et écoutez la vous dire sa "façon de penser":

Elle partait pour Paris le surlendemain de notre rencontre pour une série de spectacles au Palais de Chaillot. C'était donc l'occasion rêvée pour parler de la Ville Lumière....!

"Ce que je m'en vais leur dire, c'est bien gros le plaisir de chanter."

MM: Est-ce que le spectacle que tu t'en vas faire à Paris marque une étape dans ta carrière?

L.F.: Une étape, hmmm... je le sais pas. C'est pas un défi terriblement terrible, en ce sens qu'on va là-bas avec des chansons très, très sûres. C'est très calculé. C'est surveillé, calculé, pensé. On va là avec du stock qu'on a déjà fait souvent, avec des chansons qu'on connaît,

qu'on peut chanter les yeux fermés. On va pas essayer rien de neuf là-bas. Même que Vigneault a accepté de venir superviser la générale pour voir si la liste des chansons est correcte par rapport aux goûts des Français. Pour savoir ce qui marche, ce qui marche pas. Fait qu'à ce niveau-là, c'est pas un risque. C'est un risque à un autre niveau: c'est voir si même avec un show aussi bien pensé, aussi bien calculé,

pis en pensant que tu mets toutes les chances de ton bord, c'est voir ce qui peut arriver après ça. Ca, c'est l'inconnu. Oubedon ça va être "cute" pis y arrivera rien, oubedon ça va être une belle découverte, y vont dire: "O mon dieu, mais c'est bien, Forestier!" Malgré que j'y vais avec un tour de chant qui me représente, je m'en vas pas jouer un autre personnage. Et ça, c'est assez excitant. Ensuite, je vas faire beaucoup de promotion et je vais revoir le "merveilleux showbiz français".

MM: Pourquoi dis-tu "merveilleux" sur ce ton-là?

L.F.: Ben, écoute, c'est ben heavy, le showbiz français. Quand t'es pognée pour faire 4 ou 5 interviews par jour, ben t'es pus capable de parler de toé, tu t'haïs, tu rentres chez vous pis tu te dis: "Quand est-ce que je vas arrêter de parler de moé?" T'haïs ça. A un moment donné, tu trouves ça asséchant, toujours toi, ta petite personne. Y faut que tu sois toujours crétée. Ca, c'est ben dur. Mais par contre, crime, quand tu veux faire un show pis que tu veux que le monde vienne le voir, surtout dans une ville comme Paris où y a vraiment beaucoup de choses qui se passent, comme dans toutes les grandes villes, y faut que tu fasses de la promotion.

MM: De quoi se compose ton show?

L.F.: Nous autres, on fait 35 minutes. Neuf tonnes, dont La Prison de Londres, Berlu, Pourquoi Chanter, Val d'Espoir, Les Bûcherons, L'Hirondelle, Les Montréalais. Dédé (André Gagnon) ouvre le spectacle, pis y a Jean Carignan qui vient jouer avec Dédé. Pis Jean fait trois reels avec son pianiste. Nous autres, on finit la première partie. Ensuite, y a Diane Dufresne. Tout le monde part avec son équipe, tout le monde a ce qu'il veut pour être à l'aise. On a les meilleures conditions de travail possibles.

MM: Veux-tu faire passer un message là-bas?

L.F.: Hmmm... Je veux faire passer ce que je fais avec les gars, notre son, notre musique, de quoi on parle. Dans Val d'Espoir, dans Pourquoi Chanter, c'est très important ce qu'on veut dire dans ça. Y a des chansons, comme La Prison de

Londres, où c'est pus une question de verbe, c'est une question d'énergie. Parce que le folklore, pour nous autres, c'est l'énergie qui nous intéresse dans ça. Les textes sont souvent simples, c'est pas ça qui accroche. C'est l'énergie épouvantable qui sort, et de la guitare, et du drum, et de la chanson. C'est une boule de feu. Ça veut dire beaucoup d'affaires, sans les dire. C'est une joie, une espèce d'éclatement. Ce que je m'en vais leur dire, c'est bien gros le plaisir de chanter.

MM: Et par rapport à ce que tu es allée leur dire avec Charlebois?

L.F.: J'ai pas pu dire grand-chose, cette fois-là, m'as-te-dire! On n'avait pas l'opportunité de dire grand-chose. Quand y nous coupaient pas le son, y nous faisaient tomber le rideau sur la tête. Ensuite, la chicane pognait dans le groupe!

"Paris, c'est Paris, c'est ma ville en fête
Que j'vois toutes les nuits, toutes les
nuits dans ma tête"

Le matin, quand le soleil m'fait un air de
beu

J'pense à Paris, ça m'chasse les Bleus."

[Les bleus de Paris]

MM: Est-ce que le show est motivé par quelque chose?

L.F.: C'est Guy Latraverse qui, après la Chant'Août, devant la réaction des journalistes français qui disaient: "O, mais c'est merveilleux, c'est extraordinaire!", s'est dit: "Ah! oui, vous trouvez ça extraordinaire... Bon, on va présenter les Québécois à Paris dans des conditions idéales." Tu sais, quand ça fait dix ans que tu chantes, pis que tu t'en vas manger la même marde, même pire que celle que t'as mangée icitte y a 8 ans... D'accord, y faut pas que tu penses que t'arrives là-bas sur le même pied de popularité. Mais t'arrives avec le même métier, pis les affaires t'écoeurent autant. Alors Latraverse s'est dit: "J'aimerais que les Québécois puissent aller chanter dans des conditions idéales, avec leur monde, dans une bonne salle, avec une publicité idéale pis toute le kit. Alors, y a eu \$50,000.00 du gouvernement québécois. Du Ministère des Affaires inter-je sais pas quoi... inter-spatiales! C'est une série de shows, y a ben du monde qui vont pouvoir y aller."

"Je veux pas me faire pagner dans la grande roue mais m'en servir, autant qu'elle se sert de moi."

L.F.: La publicité, ça joue, c'est effrayant, de plus en plus d'ailleurs. C'est épeurant. Y vont façonner ceux qui sont pas façonnés, pis y vont essayer de façonner ceux qui le sont déjà. C'est un gros combat à livrer tout le temps, parce que tu peux te faire avoir tellement facilement, parce que toi, ça te tente pas de penser à ça, t'sais ton "image", comment faire ta publicité. Dans le fond, tu te dis "Bof!" mais finalement, crime, si tu te laisses faire, si tu "checkes" pas toute, des fois, sans vouloir te faire un coup, y vont orienter une image qui n'est absolument pas toi ou qui est trop superficielle. Tu te retrouves au bout d'un an, obligée de faire des choses que t'aurais jamais voulu faire. La publicité, c'est ça, de la manipulation de foule et de la manipulation d'artiste. C'est ben verrat. Quand t'arrives dans ce métier-là, pis que t'es un jeune groupe avec ben du talent, pis que ça commence à marcher, crime, t'as pas le temps, à cause du gros rush que ça te cause, pis du manque d'expérience, t'oublies de considérer que c'est important. T'oublies de considérer que c'est important. Tu t'en crisses comme de l'an quarante. Ton affaire marche, tu vends des records, t'es content.

MM: Te sens-tu victime de ça jusqu'à maintenant?

L.F.: Victime...non. Mais je vérifie bien tout ce qui se passe autour à c't'heure...

MM: A c't'heure...? T'es-tu déjà fait prendre?

L.F.: Non parce que j'ai arrêté de chanter à ce moment-là, quand je savais pus qui j'étais. J'ai stoppé pendant un an et demi, je me suis pas fait prendre. C'était moins pire il y a dix ans, quand j'ai commencé. La publicité pis la promotion, c'était moins important. Tu pouvais attirer du monde à un show avec presque rien comme annonce. Tu pouvais aller faire un show en autobus, le pianiste avec sa petite valise, pis moé avec ma robe din mains. A c't'heure, c'est une vanne qu'y te faut! Quand j'étais seulement interprète, c'était correct, y avait une image de créée qui était correcte. J'interprétais du monde que j'aimais. Pis après ça, quand l'histoire de l'Ostidcho est arrivée, j'ai changé mon capot de bord, j'étais tannée de faire ça. Je me disais: "Chu pas pour courailler après des tounes toute ma vie. C'est trop heavy." A cette époque le showbiz était pas aussi structuré. Remarque que ç'a des avantages aussi. Si tu sais t'en servir, c'est ben correct.

MM: Au Québec, est-ce que ces techniques-là sont à point?

L.F.: Ben oui. C'est une usine comme ailleurs. Les compagnies de production, c'est des usines. Pis, à un moment donné, y faut que tu les accroches pis que tu dises: "Hop! là! c'est moi là t'sais, chu un être humain. O.K. là, on va cooler, on va prendre un petit verre!" Y sont ben disponibles à ça, c'est pas des robots, c'est du monde qui aime leur métier. Mais la planification, moé, là, vraiment! Eille! ça s'étudie même dans les livres, y en font des sessions au cegep pis toute le kit! Je veux pas me faire pagner dans la grande roue mais m'en servir, autant qu'elle se sert de moi, parce qu'eux autres aussi, vois-tu, si on n'était pas là, qu'est-ce qui feraient?

Pourquoi chanter quand il y a tant à faire

Pourquoi niaiser devant ce beau parler

Le temps précieux des gens soucieux

De trouver à qui vendre

Je l'ai perdu, un peu vendu

Faut bien se faire entendre" [Pourquoi Chanter]

MM: Te sentais-tu plus libre dans l'autobus avec ta robe din mains?

L.F.: Non, je le savais pas ce que c'était la liberté, dans ce temps-là, mon petit gars! C'était ben verrat. J'gueulais parce que je prenais l'autobus pis toute ça. J'étais ben tannante! Mais je savais pas que peut-être, un jour, je me dirais: Oh! mon dieu, c'était le fun!" Des fois, ça me tenterait de revenir à cette simplicité d'accessoires pis de moyens pour faire



quelque chose qui peut être ben grand aussi. Quand t'as vécu ça, c'est pas pareil.

MM: Dans le groupe, est-ce que c'est toi qui vois à garder le contrôle de ce qui vous arrive?

L.F.: Non, mais à cause de l'expérience, ça peut pas faire autrement. Mais c'est pas ma nature. C'est plutôt Lafrance qui est le gars d'instinct, le promotion-man, mais en restant un vrai musicien et un artiste. Y trouve ça très important, ces choses-là, mais par contre, y se fera jamais manger par la machine. Y a le don de l'équilibre.

MM: Quelle attitude as-tu devant les concessions que la publicité peut te demander?

L.F.: Avant, je leur disais carrément de manger de la marde. Je m'enrageais pis j'avais les bleus pendant deux jours, pis j'étais profondément perturbée. Ça m'a même enlevé le goût de chanter pendant un an et demi, toutes ces affaires-là. Pis là, je me suis dit: ça se peut pas que ce monde-là réussisse à m'empêcher de faire mon métier. J'étais en train de me détruire en réagissant agressivement. A c't'heure, chu entre les deux, chu dans la période où je me la ferme, où je fais des beaux "smiles", mais je sais que j'ai ce que je veux au bout de la ligne. C'est vraiment de la souplesse que ça prend.

"Je suis fière d'être le porte-parole

d'une "aussi belle musique", le point de sortie de toute notre énergie."

Comment un personnage public réussit-il à vivre avec son "image"? Après la publicité, c'est un sujet qui s'enchaînait très naturellement.

MM: Tu représentes le centre d'énergie à l'intérieur de ton groupe. Comment le ressens-tu?

L.F.: Oui... c'est moi le nom du savon! Si j'avais commencé à chanter y a deux ans, on aurait pris un nom de groupe, c'est automatique. Mais quand j'ai commencé, j'étais seule pis Perron est arrivé six mois après. On était déjà un groupe. Mais ça existait pas, les groupes, dans ce temps-là. Mais je suis pas tout le temps le centre d'énergie. Sur scène, probablement, mais là, c'est normal. On se passe beaucoup le pouvoir, on se passe le dynamo pas mal souvent. Quand y en a un qui lâche, c'est l'autre qui continue. C'est normal.

MM: Mais le fait qu'on s'adresse toujours à toi?

L.F.: Je suis un porte-parole. C'est parce que c'est le nom du produit, le nom du groupe. Je comprends, c'est mon nom, mais, des fois, ça me choque. Des fois, certaines personnes vont oublier de me parler des musiciens parce qu'ils n'ont aucune conscience de l'importance du tout que nous sommes. Je peux pas te dire quel pourcentage je représente dans le groupe,

ça s'évalue pas. Je suis fière d'être le porte-parole d'une "aussi belle musique", le point de sortie de toute notre énergie. Mais c'est pas drôle d'être en avant tout le temps. Je le souhaite pas à tout le monde. Y faut vraiment être faite pour ça. C'est pas une question de talent. C'est une question de nature. T'es faite pour aller en avant, t'as le "sparkle" pis toute le kit. T'es capable de le prendre.

MM: Comment acceptes-tu d'avoir cette nature-là?

L.F.: Je l'accepte très bien. C'est correct. Je me connais, chu faite comme ça. Chu vraiment à ma place. Chu Lion, tu t'imagines que ça aide!

"Sur les ailes d'un loup-garou

J'ai quitté la terre.....

On verra près de nous des soleils exotiques

Faisant pousser des fleurs sur des glaciers tropiques

J'aurais le goût d'aller voir ce qui est beau

J'ai le goût d'aller voir ce qui est nouveau." [Jusqu'au Bout]

MM: Quelle sorte de vedette veux-tu être?

L.F.: Je veux être très très très connue. Le plus possible. Parce que c'est le fun, c'est un "thrill", un défi. Parce que plus tu élargis ton public, plus tu découvres du monde et des affaires. Autant tu t'étends, autant t'as d'inspiration et de défis à rencontrer. Au Québec, c'est ça qui est dur, tu tournes en rond, y a pus de défis. A un moment donné, tu te retrouves avec des chums qui ont 10, 15 ans de métier et seulement 30 ans... Y faut flailier, se retrouver partout. Je veux pas aller m'exiler mais on est seulement 6 millions et on est peut-être le peuple le plus créateur au monde pour une si petite population. Ça éclate, mais y faut que ça rebondisse quelque part. J'ai le goût de chanter partout. A un moment donné, c'est instinctif, tu te sens prisonnier, tu sens le besoin d'aller ailleurs. Ça me dérangerait pas de chanter en anglais non plus. Chanter une toune qu'un bonhomme que je connais va écrire et qui dit des affaires extraordinaires en anglais, si ça s'adonne, pourquoi pas? Les musiciens peuvent faire de la musique, y ont pas à se justifier que ce soit en anglais ou en japonais. La langue, ici, est une espèce de barrière: où veux-tu aller à part la France et les petits pays francophones? Je sais même pas si ça va être intéressant de travailler en France. C'est ce que je m'en vais voir: "sizer" le thermomètre de l'authenticité de leur engouement pour la chanson québécoise!

"On a un beau petit gouvernement. On a un bon système politique à l'intérieur du groupe."

Tant d'énergie positive, ça se canalise comment au niveau d'un pays à bâtir. La conversation se dirigea vers la politique.

MM: Ta position face à la politique actuelle du Québec, comment la définis-tu?

L.F.: Ma situation vis-à-vis de ce que tu appelles la situation politique du Québec, elle est pas très logique, pas pensée. Elle est vécue à travers un quotidien, à travers une vie d'artiste, à travers des amours. Elle est "pulsative". Je sens des affaires à travers les pulsations autour de moi. Je prends pas de position bien déterminée à ce niveau-là. Mais quand une situation me touche personnellement, là, je réagis. Par exemple, j'ai été la première attaquée dans le temps de l'Ostidcho, sur le langage. Jamais on a reproché à Robert (Charlebois) de parler joual ou d'être vulgaire. Mais moi, dans toute cette affaire-là, j'ai mangé de la marde. Parce que je suis, probablement, j'ose pas dire, une femme... En tout cas. Peut-être que, dans la bouche d'une femme, "tabarnak", c'est différent, je le sais pas. Mais c'est arrivé souvent. Quand j'ai recommencé à chanter, y m'ont dit: "Allez-vous encore chanter en joual?" Là, ça m'a écoeurée. Fait que j'ai écrit En Flèche et en Pourquoi, où j'explique ce que je pense. C'est une situation qui m'a fait souffrir personnellement. Je ferais la même chose pour d'autres situations qui me toucheraient émotionnellement. Pour moi, y faut que ça passe par les émotions pour s'en aller

dans la tête.

"Je chante en joual le mécano de mes bobos

Je chante en québécois, en flèche et en pourquoi

Je parle mal la mécanique de leurs robots

Je parle en moi, je parle de lumière
Qui fait l'amour à l'univers." [En Flèche et en Pourquoi]

MM: Ta situation politique, c'est donc plus de refléter l'image de gens qui travaillent ensemble. C'est plus au niveau de l'énergie dégagée qu'au niveau du message lui-même. Trouves-tu aussi valable la politique au niveau du quotidien?

L.F.: L'énergie est bien importante dans le groupe, on se la passe, on se soutient. C'est bien balancé. On a un beau petit gouvernement. On a un bon système politique à l'intérieur du groupe. On est très proches. On se voit beaucoup, on a aussi beaucoup de respect les uns pour les autres.

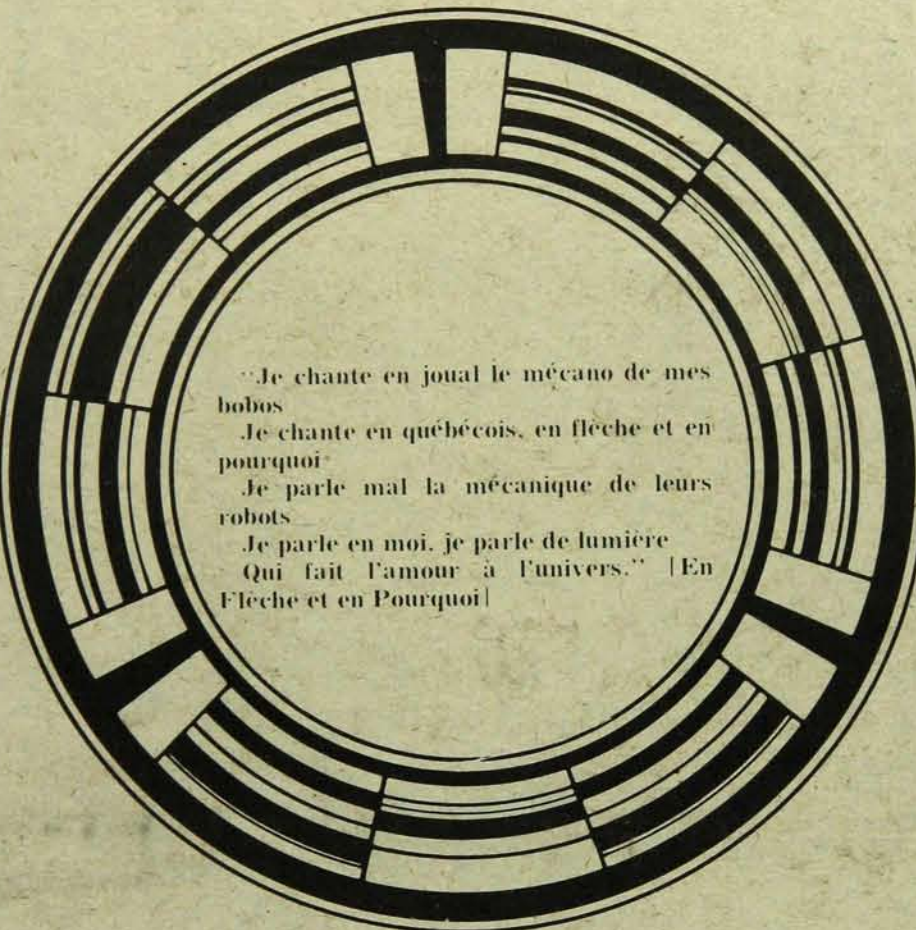
MM: Et le fait d'être la seule femme du groupe?

L.F.: "Je suis la femme entourée d'hommes", oui... Des fois, je viens bien tannée de tout ça. Des fois, le monde des hommes, je le trouve plate, je le trouve enfantin. Je trouve que les amitiés masculines sont souvent bien superficielles. Le compagnonnage masculin est souvent bien intéressé. C'est prendre ce que l'autre va te donner parce que toi, tu y donnes telle affaire. Par contre, j'envie cette espèce de facilité qu'ont les hommes à être camarades que nous autres, les femmes, on n'a pas, à force d'être gardée dans la hutte, d'être isolée, parce qu'on faisait jamais rien en gang, qu'on élevait pas les enfants en gang. Alors, les femmes sont plus longues à lier des amitiés. Mais j'ai des amitiés avec des filles qui durent depuis longtemps et qui sont très profondes, qui subsistent contre vents et marées. L'amitié, c'est aussi difficile à vivre que l'amour. L'amour pis l'amitié, moi, je mets ça dans le même paquet. Quand ça fait un temps que tu vis avec un gars, si t'as pas d'amitié pour lui, ça peut fléchir facilement. Tu sais, l'amour, la première année, on sait toute ce que c'est. Mais après, y a le quotidien qui vient toute tuer, pis c'est là que l'amitié se développe. Je trouve que chez les hommes, y a amitié pis amour. Chez les femmes, c'est pas mal toute pogné ensemble, l'un va pas sans l'autre. Pour moi, en tant que "femme entourée d'hommes", des fois, les filles me manquent. Je dis aux gars: "Amenez vos blondes, amenez-moi des filles!" Des fois, tu te retrouves, tu sais par cœur les noms des joueurs de hockey pis ça t'intéresse même pas! Là, j'appelle les filles, on sort ensemble. Mais je me dis que c'est pas correct. Les gars sont de leur bord, nous autres, du nôtre. Des fois, je souffre ben gros de cette ségrégation qui existe à l'intérieur des groupes.

"Cré-beau bateau étanche à l'eau
Tin-can ouverte au fond de l'eau....
Combien de pianos sont morts en mer
Sans jamais partir pour la guerre....?
Un dieu rouillé au fond de l'eau
Pleure la mort des matelots." [Le Cantic du Titanic]

MM: Est-ce que tu penses que ton mode de vie est représentatif d'un changement social? Est-ce que tu penses qu'au Québec ce changement a plus de chance de se faire qu'ailleurs?

L.F.: J'ai toujours été bien pessimiste là-dessus. Même quand j'avais quinze ans. Je trouve que c'est ben pesant au Québec, c'est très lourd, y a une masse inerte et lourde, dont les gouvernements font



partie. Y a du monde "drab", du monde beige, du monde insensible, complètement frigorifié, complètement "brainwashé" Je trouve que c'est ça, le poids le plus lourd dans la balance. C'est ben de valeur à dire, mais j'ai peur ben gros, j'ai l'impression qu'on fait pas d'efforts surhumains pour se sortir d'un système qui, finalement, à travers le monde, est complètement "fucké". C'est pas rien qu'icitte, faut pas se faire accroire des affaires. Le monde, la boule... la boule est en train de perdre la boule. On est vraiment en train de revirer fous. T'as, par exemple, l'alcoolisme, à un taux vraiment inquiétant partout à travers le monde, dont le Québec. Moi, je trouve qu'on suit la grande dépression nerveuse, d'avant l'an deux mille. On est dans le même bain, tout le monde. Je trouve ça plus épeurant dans une ville comme New-York, parce que c'est plus cristallisé, c'est plus concentré. Mets 16 millions de monde à Montréal, au lieu de 3 millions, avec la même éducation, ça va devenir aussi épeurant qu'à New-York. C'est même pas une question de racines, de façon d'éducation, on en fait partie. On l'a la scarlatine, au même titre que les autres!

"Il est des hommes dans l'histoire
Qu'on accusa de trahison
Dans le silence de leur mémoire
Un pays cherche encore un nom
On s'en souvient
Mais c'est déjà trop loin."

MM: Mais tu disais tantôt qu'il y a ici une énergie créatrice incroyable....?

L.F.: Ah! par contre, y a l'autre masse. Y a pas de milieu. C'est soit du monde tellement actif qui se battent pour une chose à laquelle y croient, pis qui sont

d'une authenticité absolument fantastique, pis qui sont ben purs, pis qui font des belles affaires. Ca, c'est une masse qui te remonte le moral, du monde que tu vois, parmi lequel t'as des amis. Mais c'est pas assez fort encore pour être l'image du peuple québécois. C'est pas parce que ces gens-là sont pas assez forts, c'est parce qu'on est écrasé par la grosse machine.

MM: Penses-tu que cette masse-là soit assez forte pour renverser la machine? Comme on dit, la pourriture fait naître des anges?

L.F.: Oui, mais la pourriture commence à être contagieuse en maudit. Elle commence aussi à tuer certains oeufs dans lesquels y auraient des anges. Y a des gens qui sont pas capables de faire face à cette espèce de stress épouvantable que sont les grandes villes, parce qu'y sont trop vulnérables. C'est ben du monde qui sont trop corrects, qui sont trop à fleur de peau, pleins de force mais qui sont pas capables. Comme moi, j'ai vécu l'écrasement, je me suis fermé la gueule pendant un an et demi. J'ai même pas écouté de musique. J'écoutais la radio pis je pleurais. J'étais tellement vulnérable. Je me suis dit: "Mais comment je vas faire pour faire mon métier avec tout ça autour?" Pis c'est pas rien que le showbiz. C'est pareil pour tous ceux qui aiment leur métier. Y sont pognés avec la même affaire. Faut qu'on est obligé de se carapacer, mais on n'a pas tous en soi la force de le faire soi-même ou la chance de reconstruire le monde qui vont t'aider ou qui vont te faire comprendre où elle est, ta carapace. Pis sans que ça te détruise. Je crois beaucoup à l'entourage de chacun. On vit avec du monde. Chu ben touchée par les gens qui m'entourent. C'est très important. Y m'ont aidé beaucoup à cette époque-là, pis je l'oublierai jamais. A c't'heure, quand je

m'aperçois que je peux le faire pour quelqu'un, j'hésite pas à être même prêcheuse, je le fais au boutte! Le meilleur psychiatre, c'est un chum, ou ta mère, ou l'épicier.

"Fais-toi z'en pas

Dehors, c'est pas chez nous

C'est ailleurs, une ville dans une autre
Qui nous appartient pas

On est bien mieux chez vous." [On est bien mieux chez vous]

MM: Trouves-tu qu'à Montréal, c'est particulièrement difficile de créer?

L.F.: Pour écrire pis tout ça, je pense qu'on a vraiment besoin de changer d'air. Je sens pas que Montréal est plus pesant qu'ailleurs. Je sens quand même qu'y a ben des vibrations créatrices au Québec, pis ça, ça tient le moral. Je voudrais pas cesser de créer, parce que je trouve que si je cessais, j'éteindrais une des milliers de flammes. On fait partie d'un cercle d'énergie ben important pis ma contribution à ce cercle est ben nécessaire. Ça serait pas un service à rendre, ni à moi, ni à personne, de m'éteindre, pis de me décourager sous prétexte que la terre est en train de revirer une dépression nerveuse. Ou n'importe quel prétexte. Faut pas lâcher!

MM: Penses-tu qu'on est peut-être seulement des mouches à feu au-dessus d'un gros marécage? Ou qu'à cause de notre situation géographique particulière, placé entre l'Europe et les Etats-Unis, on a de meilleures chances de s'en sortir que d'autres?

L.F.: Je pense qu'on dépend ben gros des Américains. On peut être influencé par des bonshommes extraordinaires et ça peut être ben bon pour nous autres. Mais je vais te dire ben franchement: j'ai l'impression qu'on va beaucoup avoir besoin de leur révolution si on en veut une icitte. Parce que si on la fait icitte, pis qu'y en a pas de l'autre bord, je pense que c'est ben, ben risqué. C'est là-bas qu'est la grosse maladie pis on dépend beaucoup d'eux autres. Faut pas se leurrer sur le PQ non plus. Y nous ont fait réaliser ben des affaires, c'est sûr. Mais comme tout le monde le sait, l'argent du Québec, c'est aux Américains. Les gros buildings, ça, on le sait aussi, les 10 premiers étages, c'est des compagnies canadiennes ou québécoises, pis les 30 autres, c'est des multinationales américaines. C'est hallucinant. Montréal s'en vient une ville de congrès. Ça va être beau, ça aussi, quand ça va nous foirer dans la face. Heureusement, je pense que les Montréalais sont des gens qui tiennent à leur ville. Peut-être que si on se réveille, y sera pas trop tard pour la sauver....

Ca s'est terminé à peu près ici, quand elle s'est exclamée: "Tiens, tu l'as le titre de ton interview: 'Louise Forestier, la downer du Québec!' Comment fait-elle pour être si optimiste sur scène quand elle est, dans la vie, si pessimiste?" Ca m'a fait

qui, bien que pessimiste devant le fait accompli, avait compris que l'important, c'est d'être optimiste devant le fait qu'on accomplit. Se servir d'une vieille machine, d'un vieux système jusqu'à ce qu'on le remplace par celui qu'on est en train de construire....

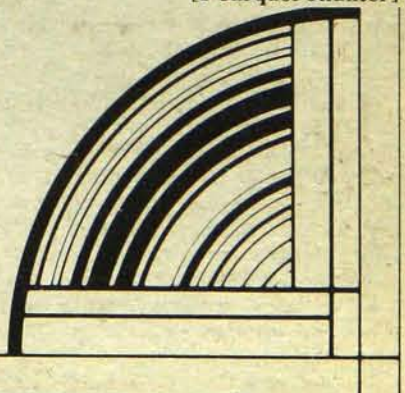
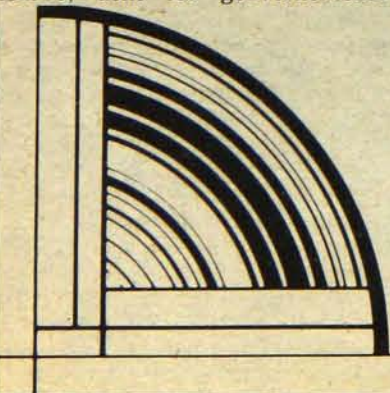
"Je veux chanter pour ce temps qui nous reste

Je viens bercer la douceur d'un doux geste

Je viens aussi porter ma nuit au-dessus de vos rêves

Avec l'espoir qu'enfin ce soir mon âme se soulève."

[Pourquoi Chanter]





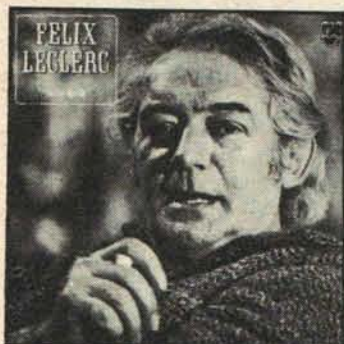
BULLETIN D'ABONNEMENT
DE REABONNEMENT

Abonnement pour un an (12 numéros) \$ 7.50
Abonnement pour deux ans (24 numéros) \$15.00

Nom Prénom
No Rue Appt
Ville Code Prov

(abonnements pour l'étranger: 1 an \$10.00 ou 50FF Par avion,
doubler le prix. Paiement par mandat-poste international seule-
ment.)

Envoyez le détail de votre commande accompagné d'un
chèque ou un mandat à: **MAINMISE 1589, St-Denis**
Montréal H3X 3K3



FELIX LECLERC Le Tour de l'île Philips 6325-242.

poète? Mais non, c'est pas dangereux!

Leclerc a une poésie "propre comme des aurores de juin". Sauf que chacune de ses chansons renferme une bombe. Dans quelles têtes vont-elles éclater, dans quelles oreilles vont-elles tomber?

"Mais ce que vous savez pas Je vas vous le dire, moé Nos patrons vivent que'que part aux Etats, là

Ca fait vingt ans qu'on essaye de les rejoindre Et en plus, ils ont pas le téléphone."

Couper les frontières ou les états-unirent? Faudrait p't'être "s'grouiller le poil des jambes, se cracher dans les mains" pis décider ensemble quelque chose, une fois pour toutes.

Si on réussit à comprendre tout l'amour que dégage Leclerc, on oublie vite sa tristesse.

En tout cas, "faut pas que mon histoire finisse là....!"

Félix Leclerc, grand écologiste, salut!

Sleepy-la-Goune



Bérubé, Barclay, 80224

Et puisqu'il faut couvrir la production québécoise, couvrons-là! Entre Brel et Vigneault (sans une goutte de la fougue du premier, ni un brin de génie du deuxième), plus maigre dans son verbe et plus ennuyant que Georges d'Or (ce qui n'est pas peu dire), non, Bérubé, y'a rien là! A lui seul, il justifierait la réputation d'"épais" que nous avons longtemps eue en France. Le plus étonnant, c'est qu'Alain Goraguer ait signé les arrangements et la direction musicale de cet album qui, comme Québécois, m'a fait rougir jusqu'aux oreilles....

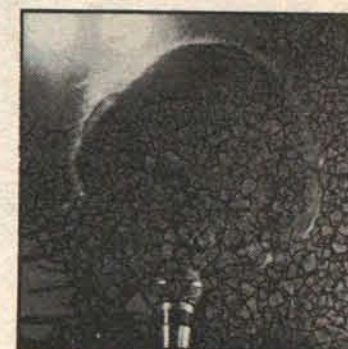
M.G.

JEAN-PIERRE FERLAND

Quand on aime on
a toujours 20 ans
Barclay 80228

Bien qu'on ne cite jamais Ferland comme le prototype du "mâle", il a un pouvoir magique pour séduire les femmes. Ce nouveau disque a été enregistré à la prison des femmes "Tanguay", le 15 août 1975, deux mois après son grand succès sur le Mont-Royal où il faisait chanter dix femmes autour de lui. Son "je ne-sais-quoi" de séduisant grandit fleurit avec les années. Comme c'est curieux, comme c'est étrange! Son charme ne se ternit pas. Et par dessus le marché il a l'art de s'entourer des meilleurs musiciens disponibles.

Je n'ai jamais particulièrement aimé Ferland.... et je me surprend à écrire des choses aussi flatteuses à son sujet. Ça doit être ça l'objectivité! Le mixage de la prise de son du spectacle a été très bien fait et le disque ne souffre d'aucune caren-



ce. La voix de France Castel allume un feu de joie dans les yeux de Ferland aussi bien que dans mes oreilles!

On retrouve sur ce disque les "hits" des disques précédents: Sing Sing, Le petit roi, T'est mon amour.... Qu'est-ce que ça peut bien faire, Pape Pie XII, Swinger votre compagnie et même Marie-Claire... encore d'autres aussi!

Il sait parler aux femmes. Il sait parler de lui d'une manière toujours neuve, touchante.... avec un minimum de complaisance. Ce nouveau disque remplace agréablement la formule "Greatest Hits" et la dépasse dans la mesure où les conditions dans lesquelles il a été fait ajoutent à ce qu'on connaissait déjà une dimension nouvelle, un "vécu" qui convient parfaitement à l'univers poétique de J.P. Ferland.

Pierre Voyer

GEORGES LANGFORD

Acadiana
GAMMA GS-216

La douceur et la simplicité de Georges Langford n'est peut-être pas un truc publicitaire. C'est son sourire qui me fait dire ça! L'authenticité de ses chansons

éclipse les défauts techniques et les imperfections musicales. Ce qu'il veut dire est parfaitement accordé avec sa manière de le dire. Il appartient, bien sûr, à la famille des "chansonniers", mais il s'en distingue aussi par sa bonne humeur et son humour marin. Sans être un grand innovateur, il injecte dans la musique québécoise un philtre de fraîcheur. Il arrive dans le désert poétique actuel avec des textes

touchants. Il est la preuve vivante et chantante que la simplicité n'est pas nécessairement bête.

On aurait dû veiller à ce que le lettrage du titre "acadiana" soit plus lisible et plus contrasté; il en valait la peine! Quant aux chansons de Georges Langford, elles sont parfois des compositions originales, parfois des adaptations folkloriques; les unes et les autres se donnent la

main pour nous communiquer un chant unifié, une brise du goût acadien. La légère monotonie de la musique de Langford fait corps avec son univers; on peut à peine la lui reprocher... C'est la voix fébrile encore d'une branche endormie de l'arbre culturel de notre village du nord. Oh! quand les québécois auront-ils, comme lui, quelque chose à dire et à chanter?

Pierre Voyer



LE GRAND CIRQUE ORDINAIRE



Le disque du Grand Cirque Ordinaire sort le 19 janvier. On en parlera donc dans le prochain numéro de Mainmise. La première face débute par un très symbolique coup de sifflet et une hénarisme fanfare. De quoi réveiller n'importe qui....

En grimpant les escaliers du 1585 St-Laurent, on essayait de ne pas prévoir ce qui pourrait arriver: c'était la seule façon pour se sentir tout de suite à l'aise dans les locaux de ce que sera bientôt l'atelier permanent du Grand Cirque Ordinaire. Au milieu des diverses activités d'aménagement, la conversation s'est tranquillement engagée à deux ou trois avant de mobiliser l'attention de tous dans une table ronde improvisée. Premier constat: il n'y a pas un interlocuteur, mais des interlocuteurs, chacun véhiculant une opinion différente. Deuxième constat, ça n'a aucune importance, les divergences étant admises par chacun avec une bonne humeur communicative. L'hétérogénéité devient la fierté du groupe, créant ainsi son unité. La conversation reproduite ci-dessous est donc parfaitement ambiguë, puisqu'elle fait interloquer (quel verbe!) deux entités définies par leur manque de définitions: Mainmise, et le Grand Cirque Ordinaire...

Mainmise: On va bientôt trouver sur le marché le premier long-jeu du Grand Cirque Ordinaire, habituellement connu pour ses spectacles de théâtre. Pourquoi avoir fait un disque?

Grand Cirque Ordinaire: Depuis toujours, la musique a accompagné le GCO très intimement. Au début, il y avait 1, puis 2, puis 5 musiciens. Et petit à petit, la musique a commencé à prendre de l'importance dans nos spectacles. Engagé à partir de l'improvisation, notre travail a toujours visé l'intégration musique-théâtre. Mais si l'idée du long-jeu allait très loin, il a tout de même fallu se limiter pour un premier essai. On n'aurait pas pu enregistrer les 15 pièces musicales de la Tragédie Américaine de l'Enfant Prodige: ça aurait pris trois disques! Alors on a fait des choix dans ce qui nous plaisait le plus. C'était aussi pour nous l'occasion de conserver un document sur

notre travail passé. Jusque là, il ne restait aucune trace des shows abandonnés.

MM: Comment s'est décidé l'opération?

GCO: Par hasard: j'avais invité mon voisin du dessous, qui est le producteur du groupe Octobre, à venir voir notre show. C'est lui qui a fait la proposition, et ça nous a tenté tout de suite. Le plus difficile a été de rester proche de notre travail théâtral, et de conserver les idées du GCO. Dans les spectacles, on a toujours travaillé en contact direct avec le public. Mais le disque, c'est un médium froid, une machine où tout est calculé. Reproduire la folie qu'on vit sur le stage dans un studio d'enregistrement, c'est pas facile. Le défi était de faire du chaud avec du froid. Et le résultat est bon.

MM: Quel genre de musique faites-vous?

GCO: C'est impossible à dire: c'est trop varié. Faut pas oublier que les chansons viennent des spectacles, la plupart de la Tragédie Américaine, une composée spécialement, et une de l'Opéra des Pauvres. Du jazz au western, les genres sont très diversifiés. Et ça nous fait plaisir de ne pas pouvoir être catalogués....

MM: Mais quel est le consensus musical?

GCO: Aucun. Ça se fait tout seul. Ça tiraille, ça discute. Chacun apporte ses points de vue. Pour notre première expérience, on est arrivé avec ce qu'on était. Il n'y a pas vraiment de conception globale du disque. C'est plutôt une juxtaposition de cotes qui nous semblaient intéressantes. Cinq des gars ont fait les tracks de base pendant des semaines. Ce sont eux qui ont fait

le travail d'organisation et qui ont dirigé les opérations d'enregistrement. On n'avait pas vraiment de risque financier: on a juste investi le temps et le travail, qui ne seront payés que si Capitol vend une quantité invraisemblable de disques. Autant dire qu'on ne s'attend pas à faire des cents avec ça!

MM: A qui s'adresse le disque?

GCO: C'est difficile de le savoir, parce qu'on ne contrôle que la production. Si tu prends seulement ce que les gens veulent dire, la création, c'est toujours très beau. C'est beau quand tu te concentres et que tu veux t'exprimer. Mais entre ça puis la distribution... La plupart des postes de radio sont persuadés qu'il faut programmer beaucoup de heavy-rock. Ils servent ça comme du café: un speed que tu prends dans la journée pour maintenir le rythme. Nous, on essaye de proposer autre chose.

MM: Dans quel sens?

GCO: On tente surtout d'innover par la manière dont on procède. En 68, le GCO, c'était des comédiens qui contestaient le théâtre du conservatoire, et qui cherchaient d'autres modes de fonctionnement. Aujourd'hui, on continue dans la même direction. Par exemple, les décisions sont prises en groupe, dans des réunions interminables qui débouchent toujours sur des solutions. Et notre grande victoire est de ne pas avoir encore utilisé le code Morin!

MM: Le futur, c'est plutôt de la musique, ou plutôt du théâtre?

GCO: Les deux. Intégrés. En réalisant un de nos très vieux rêves: avoir un atelier permanent. Il nous servira de centre de travail et pourra être utilisé par d'autres groupes. On en fait l'ouverture vendredi (16-1) avec un spectacle tout nouveau: LA STEPETTE IMPOSSIBLE. Comme c'est de l'improvisation, on ne le jouera pas tous les soirs. Peut-être deux ou trois soirs par semaine jusqu'à la mi-mars. Et on espère amener ceux qui auront aimé le disque à découvrir le spectacle... Dans quelque temps, on passera probablement à l'Évêché, présenter un show de cabaret: surtout de la musique, parce que la salle s'y prête mieux. Après, on verra... On continuera....

(propos captés par Claude)



La Stepette Impossible, c'est le pas dans le vide, la fanfare dans le silence, la danse vertigineuse de l'homme qui invente le monde pour l'habiter. Rassemblés pour parler, pour vivre et pour chanter, acteurs et joueurs de musique s'avancent comme des loups jusqu'au bord du grand trou. Les pieds liés sur le fil de la mort et de la vie, le Grand Cirque Ordinaire tentera devant vous la stepette impossible. Plumes, chapeaux, jupons, violons, guitares, trompettes et grande comédie sont les outils choisis pour raconter la noce, la guerre, l'enfance et la violence, le drame éternel de l'amour et de la folie. La parole sort de son oeuf pour créer le show qui n'existe pas. Dans la grande tradition des soirées du monde, nous vivrons ensemble le mariage tragico-comique du Québec et de ses visions.



GILLES VALIQUETTE



Soirées d'Automne Trans-world T16022

On avait remarqué le passage d'une nouvelle comète québécoise. On l'avait accueilli avec des beaux sourires et des yeux de pleine lune. Elle est revenue; elle revient... toujours à la même place. Sa mèche de lumière s'effiloche et semble perdre de son éclat. La comète Valiquette a délibérément choisi d'être simple... et la simplicité est une arme à deux tranchants. Elle dépêche la vedette et elle assomme ses fans.

La brume et la pluie, la voix

molle et terne, des mélodies glissantes et des textes dont l'insipidité anti-poétique est parfois hérissante: le vol récent de la même comète! Par ailleurs, la musique est sûre; les guitares se répondent et se complètent avec une netteté toujours surprenante. Valiquette est un guitariste de premier ordre qui maîtrise aussi bien l'électrique que l'acoustique. Ses accompagnements sont simples, mais assez variés pour maintenir l'intérêt des auditeurs. L'aspect "swing" de sa musique le place parmi les meilleurs

"grouveux" du Québec.... Il va même jusqu'au reggae De Temps en temps.

Ces Soirées d'Automne ne dégagent pourtant pas assez de chaleur pour alimenter notre hiver. J'attends impatiemment le jour où il empoignera sa guitare et jouera de longs morceaux légers.... c'est du côté de l'art-de-studio, avec la maîtrise technique dont je le sens capable, que j'attends d'être agréablement surpris par Gilles Valiquette.

Pierre Voyer

TANGERINE DREAM

Ricochet
Virgin 2044

Pendant les longues soirées de janvier, pour accompagner la chute des flocons, les amateurs de musique tranquille peuvent déposer sans crainte le diamant de leur pick-up sur une des deux plages de Ricochet. Le groupe berlinois a retrouvé Peter Bauman et Edgar Froese, qui est depuis toujours le cœur du groupe, continue à irradier de ses rayons d'ondes calmantes. C'est leur huitième disque et sans doute un des meilleurs qu'ils aient jamais produit. Il a été enregistré "live" en France et en Angleterre pendant l'automne 1975. C'est difficile à croire quand on entend le disque: une mine de subtilités techniques, une texture sonore très raffinée où on ne sent jamais la présence distrayante d'un public. L'enregistrement est tellement précis qu'avant de lire les indications de la pochette, j'ai cru que les applaudissements du début étaient un effet de studio.

La neige tombe. La soirée longue. Une petite phrase musicale de trois notes... puis doucement une autre petite phrase jumelle qui se déplace harmoniquement. Des percussions électroniques qu'on a parfois de la difficulté à distinguer de la batterie; la guitare de Froese qui vient couronner les constructions électroniques de Chris Franke. Tout ça s'exprime assez mal; il faut l'écouter pour le croire. La lenteur du début, la spatialisation du moindre petit mi et la sensualité contradictoire de leur musique électronique préparent un feu enchaînant dans la cheminée de mes hivers.

Il y a bien sûr des accélérations; au fil de la construction musicale de Tangerine Dream on rencontre des noeuds de tension où les pulsations deviennent plus nerveuses... comme si la continuité lisse et suave voulait éclater, mais on revient toujours à la petite toune toute simple du début. Il faut déjà remettre la première face.



MIKE OLDFIELD Ommadawn Virgin 2043

C'est le troisième disque de ce jeune compositeur, remarqué par les auditeurs de tous les milieux avec Tubular Bells, il en avait déjà plusieurs avec son deuxième disque Hergest Ridge - personnellement, je l'ai redécouvert récemment! - mais il vient de faire un troisième disque Ommadawn qui devrait plaire à beaucoup de monde.

Avec le style qu'on lui connaît et des sons de guitares qui nous sont familiers, il reprend des montées spirales, mais cette fois-ci, c'est avec une détermination de fer. Ses guitares d'acier-velours mènent le bal. C'est une parade d'instruments toujours plus variés; on entend la délégalation celtique siffler ses airs, en costume traditionnel bien sûr! Mike Oldfield est un homme de la campagne, si on en juge par sa musique qui est essentiellement une musique de plein air et de grands espaces verts où courent des chevaux. Il en a même fait une chanson où il avoue son amour pour le cheval! Son regard est franc.

Les surprises mélodiques sont nombreuses, mais sans jamais troubler le rythme paisible de l'ensemble. Sa virtuosité trouve plein d'occasions pour se manifester; il fait des passes vraiment époustouflantes qui n'ont pourtant pas l'air déplacées à côté des petites mélodies de flûte-à-bec et de cornemuse. Des tambours africains, le bouzouki et les "Northumbrian bagpipes": c'est un menu chargé, mais la sauce dans laquelle Mike Oldfield fait glisser le monde entier lie les écarts avec un plaisir évident.

EDGAR FROESE

Epsilon in
Malaysian pale
Virgin 2040

Fidèle à la lente respiration des vagues de la mer et fol amant de la voie lactée, Edgar Froese a produit un disque admirable où toutes les trouvailles de Tangerine Dream se concentrent pour mieux s'intégrer au chant sensuel de son solo. Il y a quelque chose de wagnérien, de presque malhérien, dans l'utilisation de "l'orchestre" électronique. La répétition des petites phrases musicales, si chère à Tangerine Dream, est remplacée ici par un lent balancement harmonique dans le fond sonore. Les mélodies se détachent plus librement de la continuité modulaire, comme des oiseaux exotiques qui s'envolent d'une cage trop serrée.

L'intensité dramatique du disque de Froese est incomparable. Il arrive à créer des atmosphères convaincantes, des déserts inter-sidéraux fascinants et même troublants. Ce disque m'apparaît comme l'aboutissement de ses recherches avec Tangerine Dream; c'est un premier diadème qu'il pose sur la tête déjà bourdonnante d'essais de la musique électro-acoustique allemande. Qui de Schulze ou de Froese sera la reine-abeille de cet essaim d'essais germaniques? Il n'y en aura pas! Abeilles du monde entier unissez vos Buzz!

Le Maroubra bay de la deuxième face raconte une aventure aussi romantique qu'épique. On se retrouve toujours à la fin de la plage, ébahi, échoué, avide d'en entendre encore. Les musiciens de ce noyau berlinois sont en train de réaliser une parfaite synthèse du rock expérimental et de la musique électronique officielle. Ils envahissent actuellement le marché avec leurs productions séduisantes... mais s'ils continuent à ce rythme-là, leur présence pourrait devenir gênante et leur production surabondante.



STEVE HACKETT Voyage of the Acolyte The Famous Charisma Label 1111

La même louve-en-chaud à six-cordes qu'on entendait hurler doucement sur les disques de Genesis, cette même guitare viscérale et onirique reprend ses gémissements et ses soupirs pour entraîner dans un nouveau rêve ceux que la mort de Genesis n'a pas tués. Phil Collins et Mike Rutherford sont restés avec Steve Hackett, pendant que Peter Gabriel erre seul quelque part.

Si on retrouve ici une certaine sonorité à-la-Genesis et des rythmes brisés, on a perdu la poésie panique; on est loin de Supper's ready ou The Battle of the Epping Forest. L'univers évoqué par les illustrations de la pochette nous invite à pénétrer dans un rêve où des ruines gothiques et des châteaux font des clins-d'oeil dans l'arrière-décor. The Hermit et Shadow of the Hierophant sont deux titres qui conviennent bien à ce "genre", leur connotation religieuse les apparente à la souche génésienne. On ne s'étonnera pas de constater que l'éclatement d'un groupe aussi prestigieux et original prenne beaucoup de temps à se cicatiser.

La majorité des pièces sont instrumentales et leur musique nous charrie, sans indications routière, d'une torsion électrique à une détente cosmique. Les effets sont intéressants, mais ça manque nettement de cohésion et d'homogénéité. Laissons la chance au coureur en essayant d'effacer le souvenir brûlant de Genesis, même si je sais que beaucoup de gens croiront entendre le feu groupe quand ils entendront Star of Sirius.

BRIAN ENO



Another Green World Island ILPS 9351

Après avoir figuré parmi les élégants décadents, après avoir posé pour Roxy Music, Brian Eno est devenu une sorte de courant d'air dans les corridors des studios anglais. On le trouve partout avec Robert Wyatt, Manzanera, Quiet Sun, Kevin Ayers, John Cale, etc... partout dans sa gagne, toujours chez lui grâce à ses "obliques stratégies", c'est le nom qu'il donne lui-même à son travail de pitonnage électronique. A son sujet, j'ai entendu parlé de "mal de tête", de "débauche sonore" et de "distortion irrécupérable", mais en écoutant son nouveau disque, j'ai flippé. Et oui! je pense que c'est un des meilleurs disques de l'année. Il est déjà bien loin du trip qu'il faisait sur The Great Pretender. Sa manie des ostinati perpétuels ne l'a pas abandonné, mais il est devenu beaucoup plus calme et infiniment plus imaginaire, moins provocateur et peut-être plus audacieux.

Le batteur Phil Collins, la

bassman Percy Jones et l'illustre Robert Fripp figurent parmi les musiciens qui l'accompagnent sur ce nouveau disque. Ils font quatorze pièces, chacune est une brève construction autour d'un module. C'est le même principe que celui de la musique modulaire, celle de Tangerine Dream par exemple, mais la restriction à quelques minutes de chacun des morceaux allège considérablement le résultat. La variété des effets va faire de ce disque un favori des postes de radio, je l'espère, sans atrophier sa qualité. C'est une synthèse étonnante de plusieurs tendances, le surréalisme un peu bouffon de Kevin Ayers et John Cale, le dandisme métallique de Roxy Music, la musique modulaire électronique de la famille de Terry Riley et la magie lumineuse et panique du lutin Wyatt.

Le chant d'Eno est plutôt terne et monotone très proche de celui de John Cale, mais il ne fait que trois chansons sur les quatorze pièces de son disque. Il concentre

ses efforts sur la musique et sur l'originalité de ses approches. Il joue des "choppy organs"; des "spasmodic percussion"; des "club guitars" et des "uncertain pianos"... sans oublier ses "unnatural sounds". Et comme il baptise tout lui-même, il enlève aux critiques le souci de chercher des adjectifs convenables pour décrire sa musique.

Les atmosphères qu'il crée donnent à voir et à sentir. Son Sky Saw pogne dans les tripes. Sombres Reptiles arrache les oreilles et les enduit de miel pour les faire rôtir au soleil... quand il pleut! Brian Eno fait une musique très bizarre en même temps que très accessible. I'll come Running a toutes les qualités requises pour devenir un hit commercial. J'ai même l'étrange intuition que cette nouvelle forme musicale va détrôner le rock'n roll, d'autant plus qu'elle l'a parfaitement intégré.

Pierre Voyer

MONTREUX

LE FESTIVAL DE JAZZ DE MONTREUX

JAZZ AT THE PHILARMONIC [JATP]

Pable records
2310-748.

Sans présentation, ni programmation, l'album commence sur une note (plusieurs plutôt) de jam évident et de pure impro. L'Ouverture intitulée "For You" est vraiment pour le public, une session-cadeau de relaxation et d'enchaînement normal. C'est une conspiration de la part du groupe JATP qui comprend: Benny Carter (saxe alto), Roy Eldridge (trompette), Zoot Sims (saxe tenor), Clark Terry (trompette et cor Flugel), Joe Pass (guitare), Tommy Flanagan (piano), Keter Betts (basse), et Bobby Durham (batterie). Sur la pochette, ils ont l'air, surtout les cuivres, d'une poignée d'hommes qui s'amuse. C'est ce qu'ils font. A leur guise. Le thème "Autumn Leaves" dure une éternité de trompettes et de saxos, en plusieurs variantes, une éternité vingt-minutes génialement maîtrisée qui nous emmène au jazzisme ciel "If I had You" est fort appréciable. Calez-vous bien dans vos coussins, dégustez une cigarette de votre choix, écoutez, relaxez.

If I had You: un petit chef d'oeuvre en douze minutes et quart. A entendre absolument. Je crois que ce long-jeu est le meilleur de la série "Montreux Jazz Festival 1975."

OSCAR PETERSON
BIG 6
Pable records
2310-747

C'est Benny Greene, sur les lieux à Montreux, petite ville en Suisse au bord du lac Léman, qui décrit le Big 6, un homme surtout: Toots Thielemans, le joueur d'harmonica qui, droit debout sur scène, et, à cause de la position de ses mains, ne semble pas vraiment jouer, alors que c'est lui, c'est grâce à lui si le blues parfume l'air, si après quelques mesures d'harmonica on entend la pluie de Here's That Rainy Day, et si on voit voler le

Poor Butterfly.

Le disque en général est assez bien fait. D'abord comme tous les disques du Festival, il est "live", et aussi parce qu'on croit aux shows et on croit surtout qu'en guise de présentation chaque musicien accomplit son solo. C'est excellent avec Milt Jackson au vibraphone. C'est bon avec Joe Pass à la guitare, Niels Pedersen à la basse et Louis Bellson (eh! oui, le même batteur que pour Art Tatum et Benny Carter). Dans Here's That Rainy Day, Peterson, lui, termine son solo avec une petite composition impromptue pour dix doigts. Il y a une plaisante symétrie circulaire à ce set d'ouverture de la soirée, qui démarre et finit avec le traditionnel blues à douze barres.

Un show très bien équilibré: 2 pièces d'ouverture (face 1) l'une rapide, l'autre réfléchie, où chaque musicien rehausse la contribution de l'autre. La durabilité de la tradition est symbolisée dans Poor Butterfly où la trouvaille d'Oscar Peterson au piano engendre un art de tremolo incorporé si finement au contexte de l'improvisation qu'on pourrait le comparer au solo d'entrée de Milt Jackson aux vibrations (j'entends le vibraphone).

Dans les deux blues de l'autre face, l'un est instinctif l'autre orgasmique. Le maximum est atteint dans le "Reunion Blues" Ca sent un peu l'ancien Charlie Christian mais on quitte vite le rivage des années 40 pour voguer sur les eaux plus profondes des 70 et on découvre Joe Pass qui fait de joyeuses passes de guitare. Assemblage contemporain intéressant des plus belles structures de jazz traditionnel et de l'ère swing moderne. Ca mérite un Oscar...

K.C.

ELLA FITZGERALD
Pable Records
2310-751

Place à une grande dame. Oui, Ella, elle l'a. Tout le monde sait qu'Ella, soit qu'elle emploie un petit groupe ou un grand orchestre, demeure unique. "Backée" par un trio jazz qui comprend: Tommy Flanagan au piano, Keter Betts à la basse et Bobby Durham à la batterie, on peut

reconcilier ici la grandeur de la chanteuse avec l'esprit d'intimité d'un club surtout pendant "Teach Me Tonight".

Elle arrive sur scène avec ses deux sublimes interprétations de Caravan et Satan Doll de Duke Ellington avec lequel, transportons-nous loin en arrière, elle faisait le Paramount en juin 48 (où elle a séduit avec Lady Be Good). Ce show à Montreux, par extension peut rappeler l'énorme succès remporté par Dizzy, Charlie "Bird" Parker et Ella quand ils ont rempli Carnegie Hall à la limite en octobre 48. Maintenant en 75, son jeu, pendant son one-woman-show, est empreint de confiance sûre et d'expérience. Avec It's All Right Whith Me, elle rassure le public qu'effectivement tout ira bien jusqu'à la fin de la soirée. La clairvoyance de ses interprétations rivalise avec le charme de son naturel et Dieu sait si Ella sur scène prend de vastes proportions.

Sur la trop entendue-et-répétée tune de bossa-nova Girl of Ipanema, il n'y a rien de spécial à dire. Par contre elle se rattrape drôlement pour sa finale, en rappel, "T'Aint Nobody's Business", un de ces pas-tout-à-fait-un-blues qui représente ici toute une culture musicale. Quelque chose d'un peu différent dit-elle. L'accompagnement au piano par Tommy Flanagan fait de ce morceau une définition musicale du jazz, salée en ses sentiments et merveilleusement poignante dans sa structure mélodique.

Cochonne dans Let's Do It, elle insiste: let's fall in love. Si les zoizes le font, bees, trees monkeys, even in Watergate they do it tee, why not, do it you and me....

Je n'ai jamais vraiment dissocié la très forte ressemblance entre les trois grandes que sont Ella, Billie Holiday et Sarah Vaughan. Loin de l'idée des filles de club (même si c'est là qu'elles devaient se produire) elles sont la voix du female-jazz. Leurs moyens vocaux sont insurpassables....

Ses "Thank You" et ses merci, muchas gracias. Danke Schoen éternent souvent et dérangent le rythme de la vague (Wave) sur laquelle elle nous entraînait. Puis... Ella, entre nous, tu es plus jolie sans lunettes....

ART TATUM
BENNY CARTER
LOUIS BELLSON
Pable Records
vol. 2 3010-733

En jazz, les années 30 connaissent la richesse de la virtuosité et le culte de la personnalité. Les solistes affluaient: avec Art Tatum (piano), l'art du jazz devint l'art de tenir le centre de la scène seul. Avec Benny Carter, un fameux multi-instrumentiste, comme il s'en faisait peu à cette époque qui savait brillamment manipuler la trompette, la clarinette et le saxe alto. Son jazz est urbain, intelligent, sensible. En duo avec Tatum, son propre thème I'm Left With The Blues In My Heart atteint la ligne mélodique parfaite de l'alto avec une assurante touche dandy. Tatum, pour sa part, trouve des sentiers secrets à travers les harmonies dans son interprétation de My Blue Heaven de Walter Donaldson, en y ajoutant quelques subtiles combinaisons exotiques où le ciel devient réellement bleu.

Sans oublier plus loin que le batteur Louis Bellson se déchaine dans son solo final de la célèbre pièce "Idaho", un chef d'oeuvre du swing.

Né en 1910 dans l'Ohio, Arthur "Art" Tatum devait mourir à Los Angeles le 5 novembre 1956. En 1933, il grava sous son nom, en soliste, ses premières improvisations: Saint-Louis Blues, Tiger Rag, Tea for two et Sophisticated Lady (disponible sur Lp intitulé An Art Tatum Concert 1949-1933 sur étiquette CBS 62615).

Le style de Tatum a été formé sous l'influence bien opposée de Fats Waller et d'Earl Hines. Ses brusques démarrages, ses ruptures de mouvement, ses chevauchements, qui lui permettaient de réaliser d'intrigantes combinaisons rythmiques entre ses 2 mains, l'aiderent à constituer un langage pianistique quasiment orchestral. La musique est continuellement généreuse, mais Tatum se laisse assez souvent entraîner à truffer ses interprétations d'arpèges perfectionnés qui à la longue sentent le procédé.

Tatum fut un musicien trop pur: jamais une peine profonde eu une joie débordante dans sa

musique. Ce détachement est peut-être dû à sa quasi cécité.

Un disque à tenter à la maison, si vous n'êtes attirés ni par les cafés ni par les cabarets hot-jazz.....

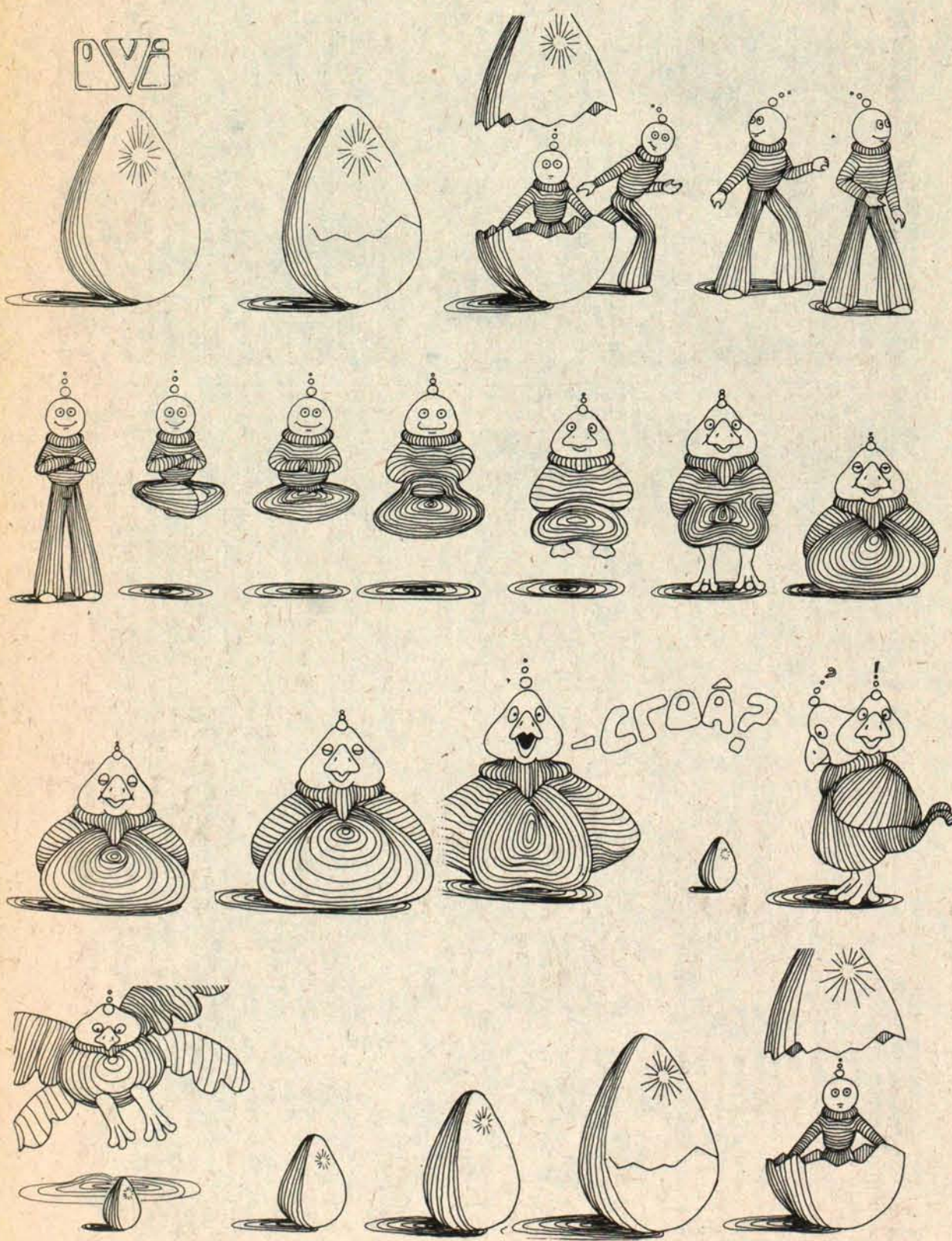
THE DIZZY GILLESPIE
BIG 7
Pable Records
2310-749

Encore ce diable! Quel magicien quand même. Une semaine de passage à Montréal et hop! il saute à Montreux. Le Big 7 c'est lui avec: Milt Jackson (vibes), Eddie "Lackjaw" Davis (saxe tenor), Johnny Griffin (saxe tenor), Tommy Flanagan (piano), Nels Pederson (basse), et Mickey Roker (batterie).

Pendant le soir consacré aux trompettes et saxos, Dizzy fait son entrée le dernier. Après les 32 premières mesures de Lover Come Back To Me, la foule s'est levée et les applaudissements pétalaient: chacun savait que ce vieux thème inventé par un Hongrois (Sigmund Remberg) a survécu et qu'il advient être le véhicule par excellence pour improviser des tempos époustouflants.

A mentionner dans Cherokee l'invincible régularité du bateau Mickey Roker ou pour ceux qui l'ont vu à la télé, les coudes et les poignets travaillent comme les pistons d'un puissant engin. Aussi incroyable pour Milt Jackson au vibraphone qui exécute ses lignes soli avec cohérence et contrôle. Pendant son numéro qui fut sa deuxième apparition de la soirée, il prouve la vraie nature d'un allegro furioso et il manipule son art sous des conditions de test les plus rigoureuses. Flanagan au piano passe bien et Pedersen travaille la guitare basse, ce qui fait de What's New un slow plus qu'ensorceleur. Trois belles longues pièces qui ont "blowé" la foule. Pour ce qui est des saxos tenor, Davis et Griffin, deux points communs: une magnifique coordination instrumentale et deux sensibilités progressives musicales. Vivant, c'est comme si on y était....

Kathou Cordeau



MAINMISE PSI 48

ch 75

MAINMISE

PRÉSENCE

avec NANH REFF et DALIA

MAINMISE PSI 33

MOS DESTINATEURS CE MOIS-CI

GRANE [René Gratton]

Ses seules publications sont: Quatre planches dans les deux numéros de l'oeuf, un journal de BD du Cegap Ahuntsic publié en 1973, une planche dans le livre de La Barre du Jour, et une planche dans le catalogue du Festival de la BD à Montréal où il exposait ses planches.

Pourtant, né en 1955 à Pont-Viau, Grane s'intéresse déjà très jeune à la BD en découpant des Tarzans dans les illustrés de fin de semaine pour recomposer des histoires sur sa table à l'aide des personnages ainsi à sa disposition. En 1970, il fait sa première bande de 8 pages à la suite d'une étude sur la communication par les mass-média à l'intérieur d'un cours de français. Il entre ensuite en contact avec l'équipe de Made in Kébek, profitant par la même occasion des conseils et encouragements de Fernand Choquette, et continue à dessiner jusqu'à l'éclosion de l'Oeuf.

Grane termine actuellement son cours en graphisme publicitaire et aimerait bien un jour pouvoir faire de la BD professionnellement. En attendant, voici une de ses récentes réalisations: "Ils sont parmi nous".

FERN' [Fernand Choquette]

En juin 1970 paraissait à Sherbrooke un journal de 16 pages de bandes dessinées ayant la drogue comme thème de base. Deux dessinateurs avaient conçu et réalisé tout le travail: Fernand Choquette et André Boisvert. Depuis, Made in Kébek a publié 4 numéros où Fern' était toujours présent. Il a aussi collaboré à BD, l'Ecran, l'Illustré, Capitaine Kébec, et Millaleur, un projet de bandes dessinées de la région de Sherbrooke, soit un total d'environ 70 planches publiées. Il en a produit une centaine, et l'histoire que vous trouverez ici fait partie des trente inédites qui restent.

En plus de tout ça, il avait environ 200 planches avant de commencer Made in Kébek, c'est donc dire qu'il dessine depuis assez longtemps. Il a complété un cours à l'Institut des Arts Graphiques, et il travaille comme graphiste.

Le personnage de Nanh Reff que vous trouverez ici a déjà figuré dans bon nombre d'histoires. Sa première apparition remonte en effet au numéro 2 de Made in Kébek. On lui souhaite une longue vie.....

PETITES NOUVELLES DE LA B.D.

Incroyable, mais vrai: il y aura bientôt une exposition de bandes dessinées au Musée d'Art Contemporain (pensez donc!). Il était temps que les affaires culturelles commencent à faire quelque chose dans le domaine. L'exposition, qui sera d'abord présente au Salon international de la BD d'Angoulême (France) les 23, 24 et 25 janvier et au Centre Culturel Canadien de Paris du 9 au 29 février, sera à Montréal du premier avril au 9 mai. Rendez-vous donc le jour du lancement, où les 50 auteurs des planches exposées seront présents.....

A lire dans la chronique de livres de ce même numéro de Mainmise un article sur les publications Pierre Horay chez Flammarion avec trois classiques de la BD: Windsor MacKay, Lionel Feininger et Rodolphe Töpffer. On aurait préféré parler de ce genre de choses à l'intérieur du "Petit Supplément Illustré", mais ça aurait diminué le nombre de pages disponibles pour les bandes.....

C'est pourquoi une nuit pendant son sommeil, le vieil homme "contracta" avec le "Malin".



En échange de son Âme, Satan lui remit un anneau magique.



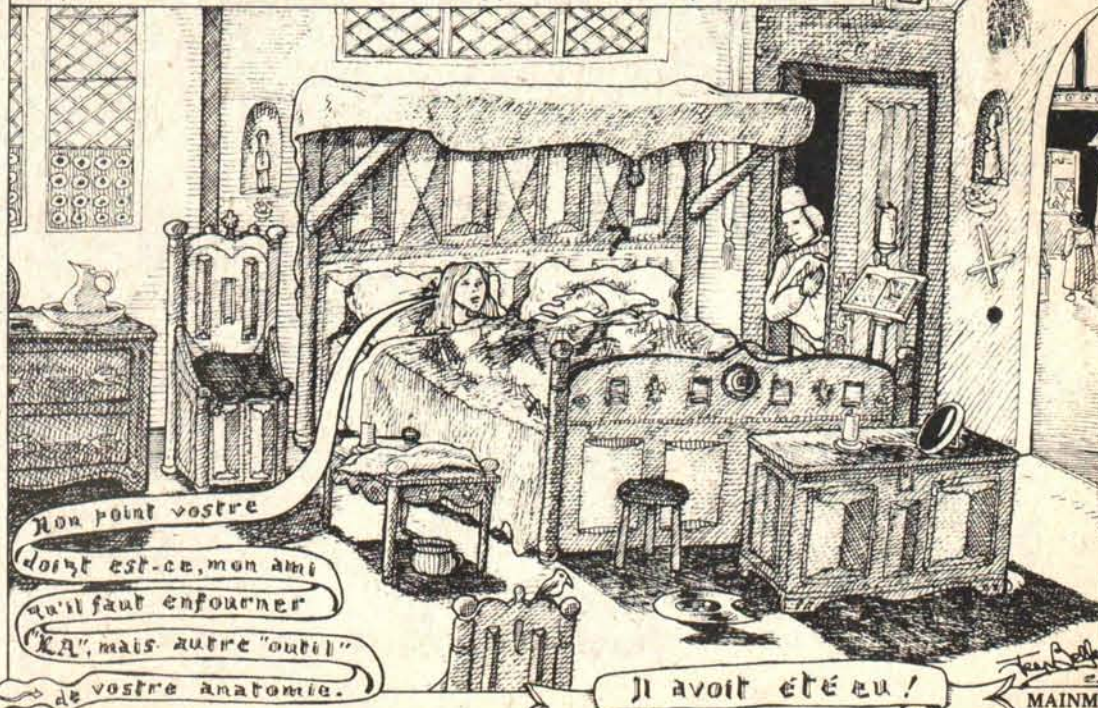
Tant que l'homme porterait icelui, sa femme seroit incapable de le tromper.



Le matin venu, le bonhomme s'aperçoit que le Démon ne l'a point esroqué...



Cependant sa dame s'éveillait à son tour et...



Non point votre doigt est-ce, mon ami qu'il faut enfourner "KA", mais autre "outil" de votre anatomie.

Il avait été eu!



En ces tems-là, vivoit un bourgeois prospère dont la réputation estoit sans tache...

Il avoit pourtant le défaut d'estre laid, vieil et impotent.

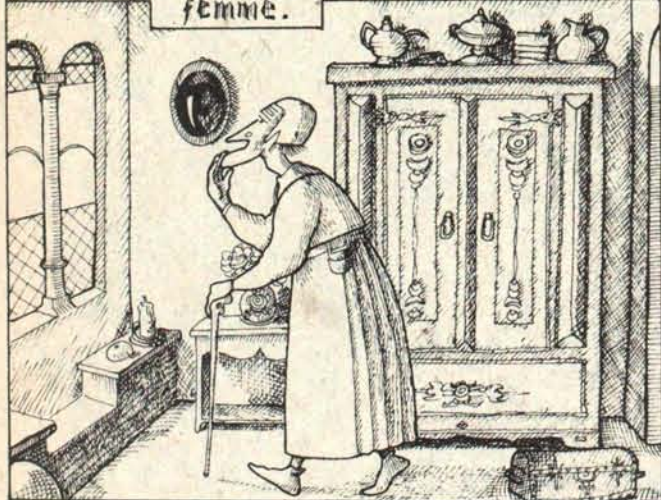


Heuh!

le PACTE libello.

(idée: Rabelais.)

Or advint que désirant parachever sa réputation de honnest'homme, il décida de prendre femme.



Il choisit donc une femme jeune, belle, fougueuse et sans un sol.



Mais incapable à satisfaire sa fougue, icelle devint très vite volage et infidèle. Ce qui moult attrista nostre honhomme...



...et menaça diablement sa réputation.

MAINMISE PSI 46

PAR J. RANÉ ILS SONT PARMI NOUS

IL Y A DES JOURS OÙ NOUS NE VOULONS CROIRE EN RIEN. NOUS DEMEURONS SOURDS ET AVEUGLES À LA VIE DE L'UNIVERS. CET UNIVERS QUI, POURTANT, EXCITE LE COEUR MÊME DE NOTRE DESTINÉE

C'EST AINSI QUE LES RIDEAUX SE LÈVENT SUR UNE VILLE...



UNE FEMME...



ET DEUX INCONNUS.

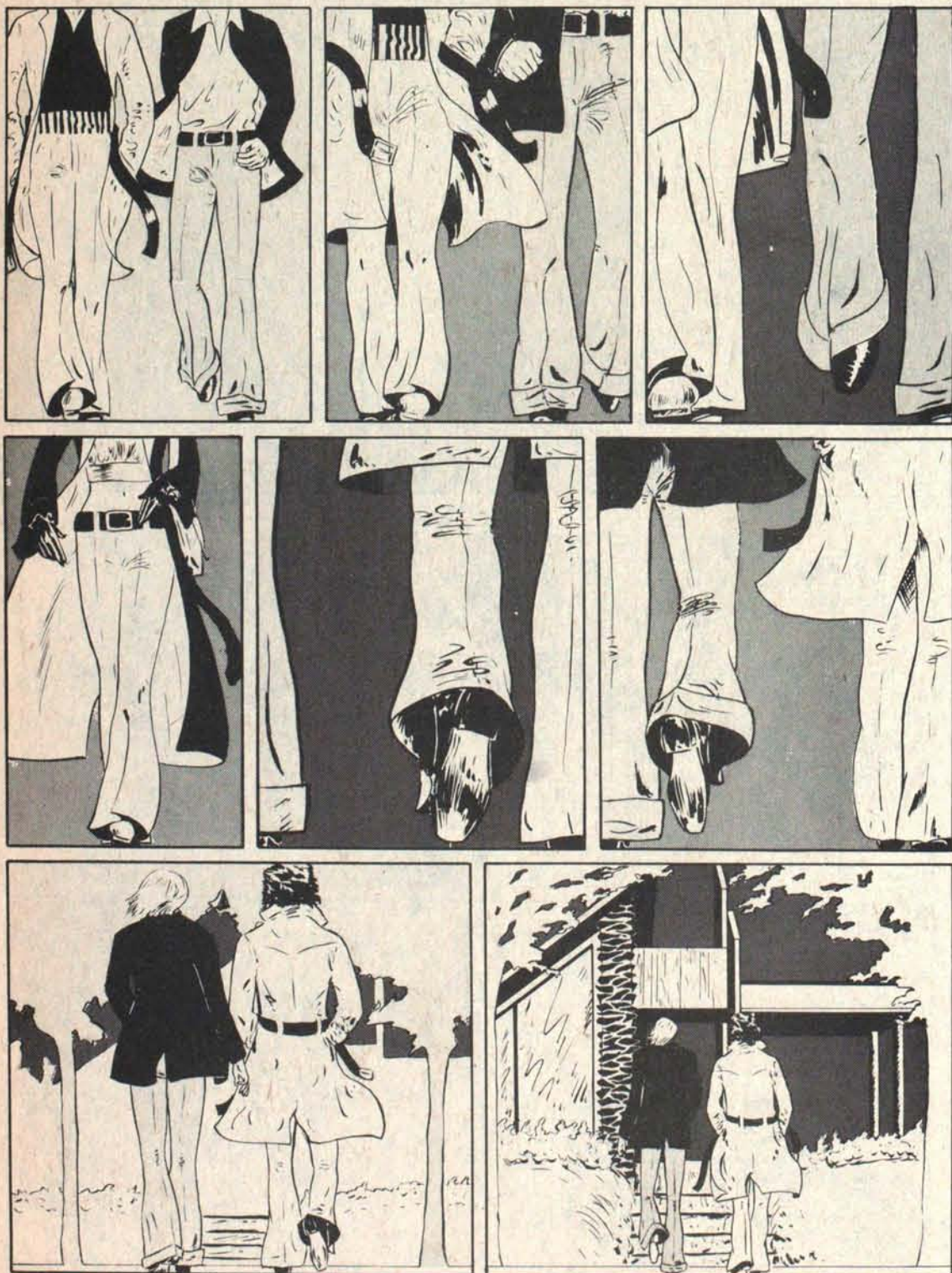


ON Y VA ?

Ouais.



MAINMISE PSI 35





NANH REFF

par: fern'



FINALEMENT, LE SILENCE RETOMBE SUR L'AIR DÉGAGEANT UNE ODEUR DE CHAIRS BRULÉES ET SANGLANTES.



ET MAINTENANT, UNE QUESTION CAPITALE
TOURNE DANS SA TÊTE :
"COMBIEN ? ... COMBIEN DE TEMPS ME
LAISSERA-T-ON VIVRE ?"

ET ELLE, DALIA :
AGENT PRÉ-
CESSEUR DES
GRANDES COLONI-
SATIONS DU
GRAND COMMAN-
DEUR, DEVRA
S'EXILER, SE CA-
CHER, FUIR...
C'EST LA VIE
D'UNE TRAITRES-
SE.
MALHEUREUSE-
MENT, ELLE A
AGI COMME UN
ÊTRE HUMAIN.



FIN
GRANE



ET CELA
NOUS A CONDUIT
JUSQU'ICI EN MIS-
SION TRÈS ... EUH
... SPECIALE.



CELLE DE...



LENTEMENT MAIS SÛREMENT LES DEUX ENVOYÉS
SPÉCIAUX SE PRÉPARENT À L'ACTE FINAL.

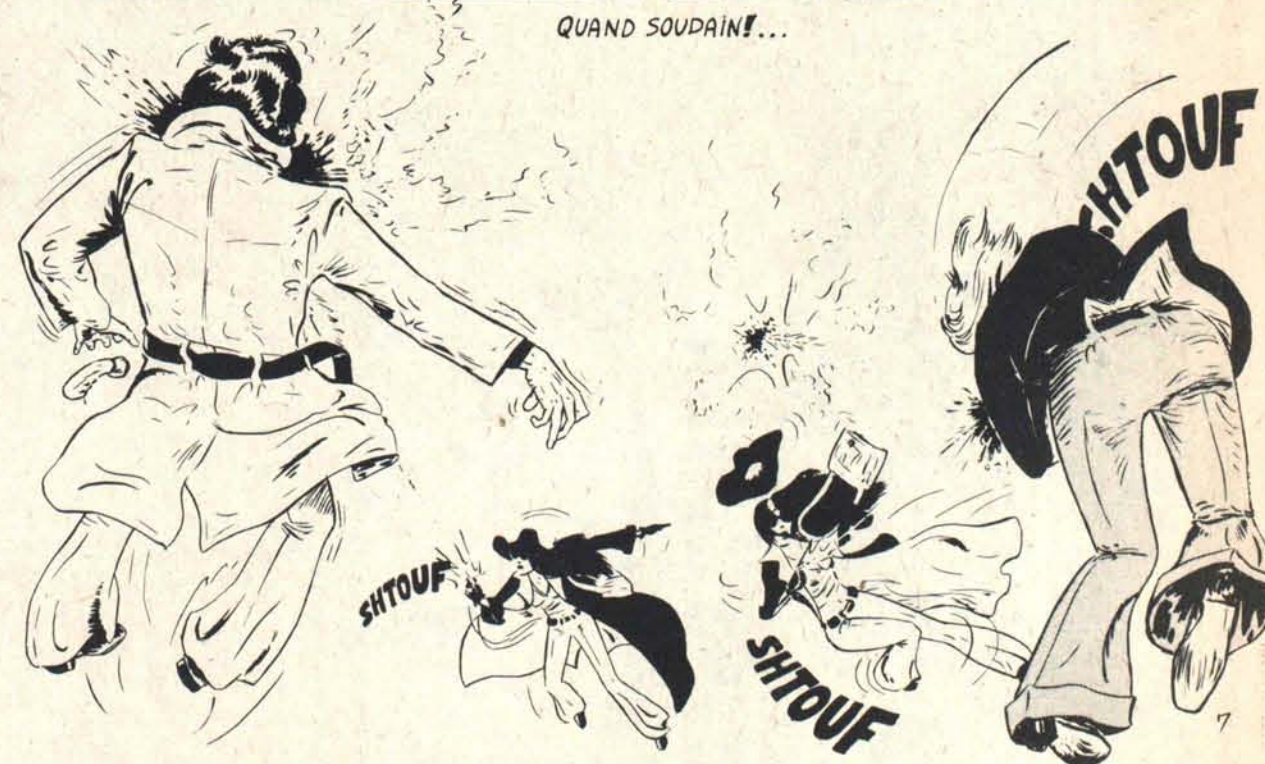




INSTANT CRUCIAL OÙ LES PENSÉES SE BOUSCULENT; MOMENT DU DERNIER SOUFFLE DE VIE
AVANT DE SOMBREER DANS LE GOUFFRE DE LA MORT.



QUAND SOUDAIN!...



**Serge Gainsbourg,
Grandes Chansons,
Philips 6620-016**



Ce double album se veut une collection des meilleures chansons de l'auteur-compositeur français le plus parti (depuis

Trenet) tant dans sa recherche verbale que dans sa musique. Un hic: le double album contient certaines des meilleures - Le Poinçonneur des Lilas, La Chanson de Prévert, Les Goémons etc... - et des pires - Qui est "in", qui est "out"? 69 Année Erotique etc... - chansons du beau Serge. L'intéressant, pour les gainsbourgomanes, c'est qu'il contient des chansons jusque-là introuvables: Un Violon, un Jambon, L'Amour à la Papa et d'autres disponibles seulement sur des disques d'importation aux prix exorbitants. Ce que j'ignore encore, c'est si c'est l'album, même double, que j'offrirais à quelqu'un à qui je voudrais faire découvrir Gainsbourg pour qui j'ai toujours eu, on l'aura deviné, une immense admiration.

M.C.

**CLEARLIGHT
Forever blowing
bubbles
Virgin 2039**



Même si le titre anglais du disque évoque un grand succès de Vera Lynn, la musique des Français Cyrille Verdeaux et Joel Dugrenot n'a rien à voir avec les ballades qu'elle chantait aux troupes anglaises pendant la deuxième grande guerre - j'ai vraiment l'impression qu'il y en a plus que deux à compter! Revenons à nos moutons!

C'est un groupe, formé d'une majorité de membres français, qui fait ses disques en Angleterre. Leur musique tient d'ailleurs plus de la musique expérimentale anglaise que des musiques françaises d'aujourd'hui. Ils nous font

pénétrer dans des paysages tranquilles... on se promène, et tout-à-coup un paquet des nerfs attaché avec des fils électriques branchés traverse l'air à une allure folle... ça se calme, on revient aux bulles.

La gamme habituelle des instruments et des effets a été utilisée sur ce disque. On retrouve beaucoup de sons familiers, mais l'agencement des lieux communs est assez particulier pour qu'on s'y attache. L'affection croît à l'audition. Les constructions rythmiques et mélodiques sont simples; ils ouvrent des portes à des soli de guitare bien dosés... le moog s'en mêle. Le squelette harmonique de leur musique est relativement conventionnel si on le compare à celui de Hatfield and the North ou Zappa, mais il est loin d'être banal comme celui d'une grande partie de la musique que les postes de radio nous font subir. Un peu de bulles... et une petite chanson en français, un peu classique, un peu médiévale, Narcisse et Goldmund, charmant thème de Herman Hesse repris dans un poème de Beatrice d'Eaubonne. Des bulles sur des beats! C'est comme des cerceaux de pluie, des gouttes de pierre-de-lunes, des oiseaux-robots, Jungle Bubbles. Ah! si nos oreilles s'agrandissaient!

**Isabelle Aubret,
chante Jacques Brel,
Barclay 80221**

Le choix des chansons du grand Jackie - qui, quand il se rendit compte qu'il allait devenir une "machine à sous", abandonna la chanson - est excellent. Isabelle Aubret reste cependant si mécanique et glaciale dans son interprétation qu'elle n'arrive qu'à nous faire regretter le souffle généreux et puissant du moins belge (rf. Baudelaire) des Français. O combien je préfère encore l'interprétation toute-croche-mais-émue de Nina Simone de Ne me Quitte pas!

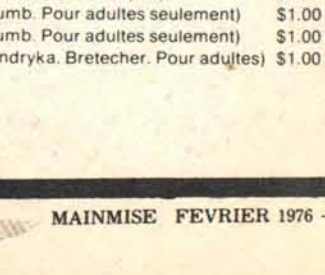
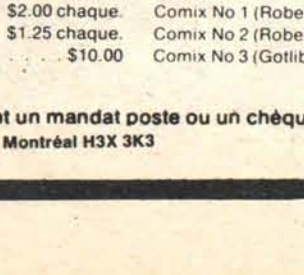
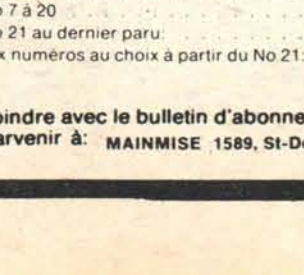
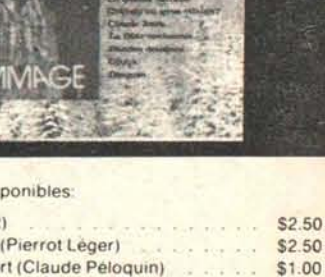
M.G.



**JOAN PAU VERDIER
Faits Divers
Philips 9101 008**

Tout le monde sait que la France est une idée politique avec laquelle des centralistes et des monarchistes ont essayé d'anéantir les cultures périphériques de son "territoire"; mais les villages se réveillent! Voici le chantre de l'Occitanie, l'écho d'un dialogue millénaire entre la mer et la côte, d'Albi à Barcelone. Joan Pau Verdier est le pendant méridional de Allan Stivell. Il chante avec ses tripes, des compositions originales et des adaptations folkloriques. Ceux qui ont la chance de comprendre l'Occitan vont sûrement s'attacher à cette voix revendicatrice. Son adaptation de Ni Dieu, ni maître de Léo Ferré donne des frissons. Nous sommes attentifs à ces voix villageoises qu'on sent plus proches de nous-autres que la culture française officielle de Paris. Dans les ténèbres de l'histoire, seules les voix les plus locales parlent un langage universel!

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION:



Complétez votre collection en commandant les numéros qui vous manquent:

No 1 à 6 épuisés
No 7 à 20 \$2.00 chaque.
No 21 au dernier paru \$1.25 chaque.
Dix numéros au choix à partir du No 21: \$10.00

Autres publications disponibles:

La Dope (tout sur le pot) \$2.50
Embarque mon amour (Pierrot Léger) \$2.50
Les chômeurs de la mort (Claude Pélouquin) \$1.00
Comix No 1 (Robert Crumb. Pour adultes seulement) \$1.00
Comix No 2 (Robert Crumb. Pour adultes seulement) \$1.00
Comix No 3 (Gottlieb. Mandryka. Bretecher. Pour adultes) \$1.00

Joindre avec le bulletin d'abonnement un mandat poste ou un chèque parvenir à: MAINMISE 1589, St-Denis Montréal H3X 3K3

ARTS



DENISE BOSSE



PIERRE ET MYRIAM TASSE

LOUISE TROTTIER



ALAIN ET MICHELE TREMBLAY

PIERRE LANDRY



LE SALON DES METIERS D'ART: UNE JOLIE MOUFFETTE OPEREE

Oyez, oyez, curieux, le Salon des Métiers d'Art ouvre pour la huitième fois son grenier aux lubies, son coffret à surprises, sa boîte à lunch aux mirages: 500 exposants, une rafale de kiosques, un tintamarre bigarré, un roulis humain étourdissant, une montagne d'objets et surtout, de l'argent sonnante qui se tord la vessie au tango défilant du pouvoir d'achat.

Hélène macramait depuis des mois, Jean sérigraphiait, Jacqueline tissait, Louis tourne sa poterie, Jacob émaille le cuivre, Rudolph coule ses chandeliers, Anne sèche son batik, Réal grave; ceux-ci et les autres surgissent de partout, ils vivent peut-être à la campagne, en commune pour s'encourager à la tâche ou s'abritent au cœur mansardé de la métropole, à Québec en haut, à Chicoutimi ouest, à Sainte-Sophie, Ste-Agnès, Ste-Sabine. Ils nous apportent les airs du passé, nous ressuscitent les traditions, nous présentent aussi des matières actuelles, des concepts originaux, des produits tantôt amusants, parfois débiles, souvent insignifiants.

Ce qui saute immédiatement aux yeux: le concubinage fanfaron du chic fonctionnel, de l'abordable en série, du discret étincelant, du criard à peine, du futur d'aujourd'hui, des lampes Tiffany, des sabots tressés, des bijoux en os de boeuf, du kimono en satin français etc....

Dans ce labyrinthe congestionné des plaisirs tactiles et visuels, on rencontre des artisans sérieux dont l'approche dénote un souci véritable de créativité: Alain et Michèle Tremblay, avec une quantité de vases en céramique dont les graphismes explorés médusent ainsi qu'un riche environnement de quatre modules totémiques fascinants par leur traitement formel aux protubérances étranges et zones tronquées. Pierre et Myriam Tassé, eux, avec leurs "Objets sans nom, ni personne, qui ont le génie de tout un chacun", étalent d'astucieux assemblages de bois colorés, ni tout à fait objets usuels, ni totalement jouets anti-stress, qui magnétisent par leur ingénieuse simplicité même les visiteurs les plus sophistiqués. Pierre Landry, pour sa part, présente plusieurs sculptures intéressantes dont cette splendide sphère en terre cuite, à caractère méditatif, intégrant des branches d'arbre aux impressions de surface, aussi quelques boîtes de conserve d'esprit pop-art révélant un humour rare cette année Place Bonaventure. Michel Paquette, quant à lui, honorant le cuir, se caractérise par son utilisation élaborée du laçage comme procédé décoratif de sacs à main, jardinières, porte-journaux ou de ce

superbe soufflet d'allure brute. Denise Bossé, plus loin, nous attire à l'aide d'un tapis de crochet sur canevas et point à l'aiguille, sensuel par ses nombreux reliefs et textures plus une palette ensoleillée. Les filandières, en toute bonhomie, accrochent des têtes sympathiques de personnages joyeux aux épaisses chevelures de laine de même que deux murales naïves où la poésie du quotidien sert de sujet. Au niveau des jouets de bois, on constate une relâche gênante cette saison: les brouettes de Charles et Louise Trottier comme certains jouets de Gérard Trudel égayent par leurs tonalités mais le design en semble bâclé et le prix discutable. Quant à la joaillerie, l'absolue stagnation règne: rien que du stock standardisé sans recherche spécifique, qui se vend d'ailleurs trop facilement pour que les artisans s'évertuent à concevoir de nouveaux modèles. "Time is money" au rayon des bagues plaquées, médaillons sterling ou colifichets scintillants.

Disséminées, quelques équipes de tisserands dont, l'Epsilon, offrent des vêtements attrayants, confectionnés avec technique: la courtoisie, dans une tentative d'adaptation, franchit la rampe, dans des étoffes miroitantes empruntant les manières de la sérigraphie américaine aux nuages et couchers de soleil répétés, de quoi regretter l'icône ancestrale abandonnée.

Comme la plupart des artisans obtiennent leur revenu annuel pendant ces deux semaines, un ajustement aux besoins du marché s'impose automatiquement. Les énergies s'emploient donc à atteindre l'utilitaire, qualité définissant d'ailleurs l'artisanat dans son sens le plus élémentaire. Un certain climat de méfiance prévaut, hélas, chez les artisans qui ne vous expliquent pas allègrement comment ils réalisent leurs choses; cette suspicion endémique si caractéristique de nos mœurs québécoises élève des murs à la communication minimale escomptée, quand et comment l'abattre-nous?

Conscient de l'épuisement physique qu'amène une foire aux horaires excessifs rehaussée d'exécrables éclairages aux néons, du brohaha d'une salle bétonnée étouffante, on se prend à rêver nostalgiquement aux tombolas d'antan en plein air, aux marchés aux puces villageois où des hommes se tapaient dans le dos avec le seul écho pur de leurs rires enjoués alors que ce salon nous montre finalement une meute de consommateurs égaux devant une même ration convoitable d'artisanat parfaitement étiquetée, prête à porter, prête à disparaître, prête à emballer....

Jean-Guy Prince

LE THEATRE DE CARTON

Comment faire tourner un grand-parent dans sa tombe.

Ebloui, un soir rentrant embrumé, par une affiche tout près du seuil de la maison. On y voit les masques jumeaux nous racontant que les 27, 28, 29 et 30 décembre le THEATRE DE CARTON présenteraient pour les enfants des LEGENDES INDIENNES DU CANADA. Certaines propositions du hasard ne se discutent pas, elles s'exécutent. Sous nos yeux.

Le lendemain, nous étions assis, des parents, des enfants, des filles et des barbus tout autour, les lumières s'effacent, et le premier personnage entre sur scène et s'assoit devant le village dessiné derrière sur du CARTON. (on y reviendra.) Successivement quatre autres viennent le rejoindre et le chef central fume le CALUMET DE PAIX. De la fumée en l'air. Comment s'empêcher alors de se

faire raconter par l'univers des histoires qui NOUS concernent et qui, quelques siècles plus tard, seront jouées par un calme et froid dimanche après-midi dans la somptueuse cave-théâtre de la Bibliothèque Nationale du Québec devant vingt réunis BLANCS: car nous étions en hiver et au solstice.

Le THEATRE DE CARTON n'est pas un tigre de papier. Ces matures deux-filles-et-trois-garçons sont un renard, avec un serpent autour du cou et une corneille comme guide. Leur entente emplit toute la scène et amplifie progressivement le mythe. Il devient impératif de savoir comment le couple homme et femme qui s'engueule devant nous comme mari et femme vont s'entendre pour créer le premier humain (4 mains et 4 pieds? Vous

n'y pensez pas mon pauvre ami! Vous dites n'importe quoi!). Car c'est l'aube du matin où le Grand Manitou Mâle et la Grande Manitou Femelle ont décidé d'avoir un enfant.

Littéralement, devant nous, tout s'explique. Chaque péripétie découpe dans la bonne volonté de l'auditeur des tranches de sens. Le réel grandit comme une plante et nous découvrons comment les deux femmes vinrent à bout du Gloutton-Frippon, l'animal nocturne qui leur joue des tours pendables.

Et c'est Scapin devant nous. Le dimanche après-midi vient de muter légèrement: c'est du Molière. C'est aussi drôle et c'est joué comme si c'en était. Ce dernier point est invérifiable. Mais l'effet est le même. Il y a un côté délicieux à voir des humains s'enguirlandant dans les confusions et s'engueulant entre eux. Plus, bien sûr, le "punch line" logé en plein-plein centre du coco. L'univers est un sublime CARTON qui nous rend tous les services et nous joue les pires coups. Un poète américain disait: "Pardonné-moé

mon'yeu mé ptites jokes su'vou, pi ma vous pardonné votte grosse joke su' moé." Histoires de buveurs et de fumeurs qui rient ensemble.

Aucune condescendance, ô jamais, le THEATRE DE CARTON ne nous prend pas pour des enfants mais pour des COMPLICES dont le clin d'oeil trahit l'enfance. Ils existent depuis quatre ans, ont évolué, changés de membre et aujourd'hui ils sont cinq comédien(ne)s: Marie-Joanne Adam, Jacinthe Potvin, Robert Dorris, Yves Séguin, Jacques Trudeau et un régisseur: André Boulanger. Collective de travail, ils-elles font tout sans spécialisation. La troupe joue dans les écoles primaires et secondaires et salles publiques accessibles aux enfants. Leurs sujets viennent de partout. Ces légendes étaient adaptées du livre de Claude Melançon LEGENDES INDIENNES DU CANADA.

Chaque année, de plus en plus de grands-parents se retournent lentement dans leurs tombes et sourient.

Georges



ANDRE BRASSARD

LE ROSE ET LE NOIR

Rencontré chez lui à deux heures de son départ pour l'Europe [congé mérité d'un mois], André Brassard s'est ouvert à nous dans des réponses qui oscillaient entre la discrétion et l'aveu. Aucune pose, beaucoup de courage, et parfois l'hésitation de la fatigue intérieure. Ce qui ne l'empêche pas de se dépenser avec une énergie qui n'appartient qu'à lui. En février '76, il présentera avec les élèves de troisième de l'Ecole Nationale de Théâtre, L'OPERA DE QUAT'SOUS de Kurt Weill et Bertold Brecht. Lorsqu'on connaît ce chef d'œuvre du XXe siècle, on se dit: "Ben oui, c'est évident que c'est un sujet en or pour lui!"

Les dieux ne plaisaient pas. Tout au plus s'amusaient-ils avec nous. C'est à dire à nos glorieux dépens. Ainsi le théâtre, cette cosmique fonction d'apprentissage [c'est d'même, okay-là!], se résume à ces deux masques qui l'un rit et l'autre pleure. Ainsi le talent se paie cher, car savoir faire rire suppose que l'on a pleuré. Et plus on a pleuré et plus on peut faire rire.

André Brassard doit bien le savoir, lui qui a su si bien nous faire rire dans ses nombreuses mises en scène dont on peut difficilement ne pas dire qu'elles ont été [et sont et seront] un des plus sûrs titres de gloire du théâtre québécois.



1. L'OEUVRE AU ROSE....

MAINMISE: A la veille de ton départ pour Paris, on apprend que tu viens de faire un film. Peux-tu nous parler un peu du film?

ANDRE BRASSARD: Dans la mesure du possible, oui... Je ne suis pas très loquace ces temps-ci... mais ça fait rien... Ca s'appelle d'abord Le Soleil se Lève Encore sur la rue Bélanger et ça portait en sous-titre, en tout cas, dans ma tête: Une Tentative d'Optimisme. Quoi dire de plus? C'est l'histoire d'une fille, qui arrive à 30 ans pis qui est pas casée - dans un milieu comme ma famille, un milieu ouvrier - pour qui ça pose un problème de pas être casée à 30 ans pis qui décide d'aller dans une agence de rencontres et qui là finit par trouver le bonheur....

MM: Ca finit comme ça, elle trouve le bonheur....?

A.B.: Ca finit par un mariage et par un cha-cha-cha....

MM: C'est-à-dire que c'est une tentative d'optimisme... Est-ce que c'est pas très différencié des choses que t'as faites jusqu'à présent?

A.B.: Oui, c'est ça... Oui... Avec Tremblay, on a eu le goût d'essayer de

parler de l'espoir plutôt que du désespoir...

MM: C'est intéressant que tu relies l'optimisme au monde "straight"....

A.B.: Ah! non... non... non! Ca, c'est pas vrai, non, non... C'est juste parce que, dans les circonstances, c'est un film très "straight".... Y'a aucun élément.... (Hésitation.)

MM: ...de certains sous-milieus....?

A.B.: Oui, justement... C'est ça... Le milieu est très "straight"... Je dit pas "straight" par opposition à "gay" là... je dis "straight": c'est une fille de bureau pis c'est un milieu de bureaux et de banques... Ca se veut aussi, dans une certaine mesure, une espèce d'hommage à ma famille. Tremblay a beaucoup parlé de sa famille qui était beaucoup plus dramatique et beaucoup plus pognée que la mienne. Moi, ma famille, c'est une famille relativement heureuse, relativement sereine et détendue... Pis ça me tentait beaucoup de parler de... (Hésitation.)

MM: ...du milieu? C'est le milieu qui t'as inspiré?

A.B.: Oui. C'est Tremblay qui est arrivé avec l'idée des agences de rencontre... parce que c'est très à la mode... Y'avait vu une fois, à la télévision, des interviews de couples qui s'étaient rencontrés grâce à

des agences... pis qui étaient très heureux... pis qui avaient l'air très bien... Quand il m'a parlé de ça, j'ai tout de suite eu envie de le faire.

MM: C'est le prétexte pour toi à plus qu'une étude sociologique?

A.B.: Je le sais pas ce que c'est, en fait... Ayant été trop près de ça depuis longtemps, j'ai beaucoup de difficulté à avoir le recul nécessaire pour analyser pis pour tirer des grandes lignes de ce que va dire le film finalement. Parce qu'on a commencé avec une certaine intention pis comme toujours les intentions de départ sont souvent modifiées en cours de travail par des instincts pis par des "kicks". Pis on se rend compte une fois que c'est fini de l'écart que ça pris avec le projet de base... Ca, je le sais pas encore parce qu'on n'a pas encore travaillé sur le montage.... On a juste vu nos "rushes"...

MM: Pis t'est content?

A.B.: Oui, à 70-75%....

MM: C'est quoi les difficultés que vous avez eues en faisant ça? Pas nécessairement de réalisation, mais d'adaptation à ça?

A.B.: J'ai pas eu de difficultés vraiment... Faut dire que le film a été écrit pour Rita Lafontaine...

MM: C'est elle qui joue le rôle principal?

A.B.: C'est elle qui fait ça. C'a été écrit pour elle, c'a été fait pour elle. Je pense que c'est la grosse affaire du film: elle. C'est vraiment une présence...

MM: Avez-vous écrit le scénario tous les deux, Michel Tremblay et toi?

A.B.: C'est-à-dire que Tremblay m'a fait une première proposition d'histoire. Moi, là-dessus j'ai eu 2-3 idées que j'y ai données. Puis lui a écrit un premier scénario sur lequel j'ai retravaillé. Pis comme y'était pas là avant le tournage, au moment des derniers remaniements du scénario, j'ai été amené, à mon plus grand bonheur, à écrire une couple de scènes et des dialogues... ce que j'avais jamais fait...

MM: T'écris pas tellement de scénarios?

A.B.: Là, je vas commencer probablement...

MM: Te lancer dans l'écriture....?

A.B.: Ca fait longtemps que ça me tente mais je le sais pas comment...

MM: Est-ce que c'est le cinéma, le théâtre ou le roman qui t'attire? Qu'est-ce qui semble t'intéresser dans l'écriture?

A.B.: Pour l'instant, c'est le cinéma parce que c'est plus facile juste de penser à des affaires pis de les noter sur un bout de papier pis ensuite de les tourner parce qu'y'a jamais le processus que moi je trouve tellement pénible de s'asseoir

devant un papier pis d'écrire...Quand j'ai une idée de scène, par exemple, je vas l'écrire sur le scénario—ça va être écrit en trois lignes—pis moi, je le sais que quand je vas être avec les acteurs, quand je vas être avec l'équipe, je vas la mettre en place...pis je vas leur dire quoi faire... Donc, pas besoin de l'exprimer...Ca veut dire que, d'une certaine façon, pour l'instant, c'est plus simple...Quoique là, en écrivant, j'ai été amené à écrire deux dialogues...Pis j'ai trouvé ça "cute", j'étais fier de moi...

2. IL ETAIT UNE FOIS....

MM: Quelles ont été les réactions à votre premier film *Il Etait Une Fois* dans l'Est... deux ans après...?

A.B.: Ah! moi, je suis très content...

MM: Côté distribution, ça s'est bien passé?

A.B.: Ca s'est bien passé ici. C'a marché plus que ce à quoi tout le monde s'attendait...C'a n'a malheureusement pas eu de distribution à l'étranger...parce que le distributeur qui a les droits dessus s'est désintéressé entretiens du cinéma...pis qui se consacre à un gros centre d'achats...C'est sûrement plus payant de faire des centres d'achats que de distribuer des films...

MM: Y'a pas moyen de ravailler les droits?

A.B.: Je le sais pas...

MM: Est-ce que le film est rentré dans ses frais?

A.B.: Y'a été remboursé au tiers de son investissement...Ce qu'on me dit, c'est que c'est bon... C'est dans les 75% de moyenne de réussite. On a été dans une couple de festivals—à Chicago pis à New-York—pis c'a été bien reçu...suffisamment pour qu'on sente que si on avait eu moyen d'avoir une distribution...

MM: Ca aurait pu marcher...

A.B.: Ca aurait pas été *Love Story* mais ça aurait pu avoir une carrière assez honorable dans les cinémas d'essai et les cinémas d'art...

MM: Est-ce que le film était présenté avec des sous-titres anglais?

A.B.: Oui.

MM: C'a dû être très drôle...?

A.B.: Oui mais c'était encore plus drôle avec des sous-titres français. Quand on est allés à Cannes, on a fait des sous-titres français pis c'est moi-même qui les ai faits. Y'avait eu des chicanes: Y'en a qui voulaient en faire, y'en a qui voulaient pas. On s'est retrouvés une semaine avant la

projection du film à Cannes pis y'avait pas de sous-titres. Comme je m'adonnais à être libre, y m'ont "shippé" là-bas une semaine avant pis je les ai faits. C'était pas bien fait parce que c'était absurde, c'était vraiment absurde. Quand il n'y a pas de sous-titres, les Français ont l'impression qu'ils ne comprennent pas, pis quand y'en a, ils comprennent, alors ils disent: pourquoi avez-vous mis des sous-titres? J'étais évidemment pas capable de mettre des mots d'argot français, je trouvais ça tellement ridicule, j'aimais mieux laisser "boss" pis "job" plutôt que de mettre le "turbine"...

MM: Est-ce que le même problème va se présenter avec le nouveau film, du point de vue langage?

A.B.: Moins, j'ai l'impression, parce que le milieu pis l'atmosphère du film étant moins violents et moins excessifs, forcément le langage lui-même s'écarte moins du français international...

MM: Comment est-ce que tu situes ton film par rapport à toute la querelle du cinéma québécois?

A.B.: Ca, je le sais pas...Je ne suis pas au courant...

MM: Est-ce que tu suis le cinéma québécois?

A.B.: Oui, je vas voir les vues mais...J'ai pas de pensée critique par rapport à ça...

MM: Tu ne trouves pas qu'il y a un manque de balance quelque part dans la crise du cinéma?

A.B.: Je sais que j'ai vu une série de films plattes en hostie...Mon jugement se borne à ça...

3. LE MYTHE ET LA MARGE

MM: Si je te demande ça, c'est que dans un article paru dans le MM 53, Michèle Favreau s'est prononcée sur la sortie du film de Jutra et des autres films québécois de l'automne. Ce qu'elle disait, c'est que si les films québécois sont si mal reçus du public d'ici, c'est qu'ils n'ont aucune dimension mythologique...Tout ce qu'ils nous ramènent, ce sont des propositions frekantes d'ordre social et rien d'autre...

A.B.: Je ne sais pas si on a la même conception de la mythologie...Moi, j'aurais plutôt tendance à dire que c'est plus un problème de réalisation que de scénario...parce que j'ai vu une couple de films qui me semblaient avoir d'excellents sujets qui, s'ils avaient été traités avec les dimensions suffisantes, auraient pu toucher. Pour moi, c'est beaucoup plus une

question de réalisation, comme au théâtre c'est une question de mise en scène, de direction pis de pensée...Quand tu racontes l'histoire de deux personnes, que ta tête soit pas fermée à raconter seulement l'histoire de deux personnes mais qu'elle soit ouverte à tout ce que ces deux personnes-là peuvent représenter, peuvent signifier à toutes les images que ces personnages-là ou ces situations-là peuvent charrier...

MM: On est dans le mythe...

A.B.: Oui, ça peut s'appeler mythologique...Moi, j'appelle ça avoir du relief...

MM: Il faut que l'histoire ne soit pas bornée simplement à l'événement qui se passe là mais que ça résonne...

A.B.: Qu'elle soit ouverte...C'est ce que je pense faire au théâtre. La force de Tremblay pis la faiblesse des autres, c'est que les autres se contentent de raconter des histoires tandis que Tremblay, au travers d'une histoire, parle d'autre chose. Shakespeare, quand il racontait des histoires, bâissait des univers à chaque fois.

MM: Justement, ce qu'il y a d'intéressant entre Tremblay et toi, c'est que, d'une part, à date, vous avez fait des oeuvres très impliquées, très engagées dans un milieu social très précis...et que maintenant, vous sortez complètement de ça pour tomber dans du Racine ou du Shakespeare...C'est-à-dire qu'il y a chez toi une préoccupation très nette de prendre...

A.B.: Il y a une préoccupation universelle.

MM: Par exemple, qu'est-ce que ça a été pour toi de monter *Andromaque* alors que tout le monde est écoeuré du théâtre classique?

A.B.: C'était bien des affaires... C'était de le faire parce que j'avais le goût de le faire, c'était pour voir si j'étais capable de le faire pis c'était également de le faire—je sais pas dans quelle proportion mais c'était là comme motivation—pour montrer au monde ce que ça pouvait être quand c'était fait comme du monde...J'ai souvent cette réaction, quand je vas voir des spectacles au théâtre, que je trouve que c'est des textes intéressants pis que je trouve qu'y ont été épouvantablement mal montés ou mal joués...j'ai envie de les monter tout de suite après pour montrer au monde ce que ça peut être...

MM: Par rapport à l'ensemble de la production québécoise, as-tu l'impression que toi et Tremblay, vous êtes un peu marginaux? Dans le sens où votre démarche et la façon dont vous faites tout ça, vous êtes pas mal à côté du "main stream"?

A.B.: C'est que j'ai l'impression qu'il n'y en a pas, de "main stream". Je dirais plutôt que nous autres, on fait une recherche qu'on espère la plus honnête, la plus intelligente et la plus sincère possible...Pis qu'à côté de ça, je trouve malheureusement pas dans mes confrères et dans les autres créateurs—quoique c'est un jugement dur que je vas porter là pis qui se nuance plus que ça...—j'ai l'impression qu'il n'y en a pas beaucoup, de créateurs conscients... Je le sais pas comment dire ça mais j'ai toujours l'impression que le monde fait n'importe quoi...Peut-être que le monde qui voyant ce que je fais ont l'impression que je fais n'importe quoi...Moi, je le sais que j'essaie de pas faire n'importe quoi...Peut-être qu'y en a d'autres qui essayent pis qui réussissent pas ou qui essayent pis que je ne comprends pas...C'est également très pensable mais je ne sens pas chez d'autres une oeuvre, une pensée...

MM: Est-ce que c'est l'obsession politique qui fait ça?

A.B.: Je le sais pas.

MM: Est-ce qu'on t'a déjà accusé, toi, de ne pas être engagé politiquement?

A.B.: Non...Bah! peut-être, oui...Je sais qu'on a déjà reproché ça à Tremblay...

MM: Qu'est-ce que c'est pour toi, la politique?

A.B.: C'est profondément important, je suis sûr...mais il arrive que si je parlais de ça, ça ne serait pas spontané, ça serait forcé...On en parle, j'ai l'impression, directement ou indirectement...J'ai pas l'impression que ce qu'on fait soit contradictoire...

4. OU SE LEVE LE SOLEIL?

MM: Il Etait Une Fois dans l'Est n'était-il pas une déclaration politique à sa façon?

A.B.: C'était un "statement". En tout cas, moi, les fois où j'en ai parlé à l'extérieur du Québec, j'en ai toujours parlé comme d'un constat très pessimiste d'une situation... Avec le dernier film, là, on a essayé de faire une situation à laquelle y'avait une solution, un remède, à laquelle y'avait un "happy end", pis je suis pas vraiment à l'aise...On a établi une ligne pis la seule façon pour nous autres de parler d'un bonheur, c'était de parler d'un bonheur qui se construit aux dépens d'une série d'autres bonheurs qui sont perdus ou qui sont brisés autour pis qui arrivent pas...

MM: Lui se fait aux dépens de ceux-là?

A.B.: D'une façon...Dans le film, ce qui arrive, c'est qu'au moment où la fille se fait demander en mariage, sa soeur aînée—qui est jouée par Filiatrault—qui est le personnage de la mère de famille heureuse, épanouie, qui a trois enfants pis un mari—le monde vraiment chaleureux, pis sympathique, pis fin—, son mari pis ses trois enfants meurent dans un accident d'auto...Mais ça, c'est le couronnement d'une montée de toutes sortes d'affaires qui, au fur et à mesure que les deux personnages, Rita et le gars qui est joué par Yvon Deschamps commencent à s'épanouir pis à s'ouvrir l'un à l'autre, vont mal autour...Tremblay, lui, voulait faire finir ça par une déclaration de guerre mondiale ou quelque chose comme ça...On avait cette préoccupation-là...On se sent pas capables, moi, en tout cas, je me sens pas encore capable aujourd'hui de parler vraiment d'une chose complètement heureuse...parce que je le sais pas ce que c'est...

MM: C'est intéressant parce qu'on dirait qu'il y a besoin pour le "happy ending" qu'il y ait comme le jus de toutes sortes d'événements malheureux, d'essence de ces événements-là pour construire le bonheur...

A.B.: J'ai l'impression que c'est ça aussi...

MM: C'est une grosse production?

A.B.: En principe, c'était une petite production...Un petit film intime...Mais y'a quand même une quarantaine de rôles...C'est une production qui a coûté \$400,000.00...Pis avec ça, on n'a pas pu réussir à tourner tout ce qu'on voulait tourner...pis on a été obligés de couper des affaires...

MM: C'est qui le producteur du film?

A.B.: C'est Pierre Lamy.

MM: Ca devrait sortir quand?

A.B.: Comme c'est là, pas avant l'automne prochain. Dans les principes de distribution, si un film ne sort pas avant la fin mars, il sort au mois de septembre... Parce que les distributeurs considèrent que si un film risque de faire un succès, le sortir au mois de mai, c'est suicidaire parce que tu le pars sans lui donner ses 3-4 mois d'exploitation sérieuse...

5. THEATRE OU CINEMA?

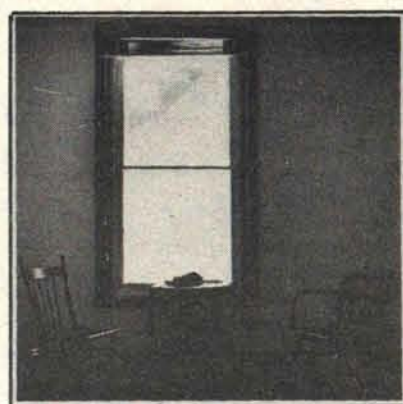
MM: Vas-tu te diriger de plus en plus vers le cinéma?

A.B.: Là, de ce temps-ci, c'est ce qui me tente...

MM: Et le théâtre...?

A.B.: Ca me tente aussi mais j'en ai peut-être beaucoup trop fait...Depuis *Andromaque*, j'ai pas fait un spectacle qui me satisfasse, où je me reconnaisse, qui me fasse plaisir, que je revois avec plaisir, dont je sois content. Pis là, je parle de moi, je parle pas des acteurs. Je parle de mon travail à moi. Ah! j'ai fait des affaires qui étaient bonnes mais que je faisais sur mon métier, sur ma connaissance pis sur une certaine technique acquise mais je ne peux pas passer ma vie—il me reste au moins 30 ans à vivre—, j'ai pas envie de passer 30 ans à faire des choses sur l'acquis. Tandis qu'au cinéma, j'ai l'impression qu'y reste plus de choses à apprendre, à découvrir...

MM: Est-ce qu'il y a des cinéastes que tu admires, dont l'oeuvre t'as marqué, d'une façon ou d'une autre?



A.B.: Ca, c'est dur... Ca fait 3 ou 4 fois que le monde me demande ça... J'ai évidemment un respect terrible pour Monsieur Bergman...

MM: Te sens-tu plus près de la sensibilité de Bergman que de celle de Fellini, par exemple?

A.B.: Fellini, je trouve toujours ça très bon. Ca m'éblouit. J'aime ça beaucoup, oui, bien sûr...

MM: Mais tu ne ferais pas ce genre de films-là?

A.B.: Je le sais pas... J'ai essayé, par exemple, dans *Le Soleil...*, de faire un film le plus "straight" possible au niveau des moyens aussi, sans grande envolée, sans grande transposition pis je me suis rendu compte que toutes les idées que j'ai eues sans avoir le temps d'y réfléchir, donc les affaires qui me sont arrivées spontanément pis que j'ai tournées spontanément, c'étaient des affaires qui allaient dans un sens de délire qui n'avait rien à voir avec le réalisme que je m'étais fixé comme objectif au départ. Je me suis rendu compte que j'étais pas capable d'être aussi réaliste que je l'aurais souhaité...

MM: Aurais-tu tendance à avoir un style à la Ken Russell?

A.B.: Ca, ici, on n'a pas les moyens de faire ça, on n'a pas les moyens de faire ce déploiement-là... C'est une chose que j'ai comprise... Il va falloir apprendre ici à faire le cinéma qu'on a les moyens de faire. Ca ne sert à rien d'avoir en tête un film d'un million pis d'évidemment pas pouvoir le réaliser avec ces moyens-là parce qu'on trouvera pas personne qui va donner un million ici pour faire un film, parce que ça peut pas rapporter ça... Ca sert à rien de se dire, bon ben, c'est un film d'un million, je vas essayer de le faire avec \$300,00.00 pis d'être frustré constamment...

MM: Tu dis que tu sembles des fois te diriger vers une espèce de délire... Est-ce que tu aimerais plus faire ce genre de choses justement?

A.B.: Mais d'une autre façon, c'est facile, ça, Ken Russell, depuis qu'il a de l'argent, fait de la christ de marde. Je trouve que ça, c'est quelqu'un qui avait du talent pis qui a été étouffé par trop de moyens pis qui a pas été capable de contrôler ces moyens-là... D'une certaine façon, ce que les producteurs nous disent-évidemment c'est leur principe d'économie mais c'est vrai- c'est que quand tu as juste mille piastres pour faire quelque chose, tu y penses plus pis t'es obligé de faire ce qui te semble essentiel tandis que si t'as \$100,000.00 pour tourner une scène, tu dis: "Ah! mon dieu! O.K. mettez-moi en 50,60, mettez-moi ça, mettez-en ben...!" pis...

MM: Pis ça écoeure...

A.B.: Ca peut... d'une certaine façon, Fellini, lui, réussit à contrôler ça pis à jamais se laisser dépasser par ses moyens parce qu'il réussit à être sobre... Pis ça, c'est fantastique... Monsieur Russell réussit pas ça. Peut-être parce qu'il est moins intelligent ou parce qu'il a moins de talent... je le sais pas...

MM: Irais-tu dans le genre Pasolini avec toutes les introductions de merveilleux? *Théoréma* par exemple?

A.B.: J'ai aimé ça... C'est drôle, je vois beaucoup de films mais très peu dont je me dis: "J'aurais aimé ça l'avoir fait". Le seul souvenir que j'ai d'avoir été vraiment bouleversé par un film, ça fait très longtemps pis c'est *Le Feu Follet* de Louis Malle. Je ne sais pas pourquoi, je l'ai vu trois fois pis à chaque fois ça... mais c'est peut-être moi en tant qu'individu, pas en tant que cinéaste...

6. L'OEUVRE AU NOIR

MM: André Brassard, est-ce que tu es un homme heureux?

A.B.: Ces temps-ci, pas du tout.

MM: Pourquoi?

A.B.: Parce que ça va pas bien... Parce que je suis pas content... Je sais pas. J'aime pas ça.

MM: Es-tu de nature optimiste ou pessimiste?

A.B.: Je suis de nature pessimiste. C'est-à-dire qu'il m'en faut en hostie pour

que je dise que ça va bien. J'étais en amour il y a deux ans pis ça allait bien, j'étais correct... Pis, bon, ça pas marché pis depuis ce temps-là... Pis j'ai pas fait de choses professionnellement non plus... Ma vie personnelle est pas pharamineuse pis ma vie professionnelle est pas pharamineuse non plus... Dans les astres, on dit que c'est une passe de deux ans... C'est Saturne qui passe entre je ne sais plus qui et moi-même...

MM: De quel signe es-tu?

A.B.: Je suis Vierge, ascendant Scorpion... (Rires.)

A.B.: ...ben oui, qu'est-ce que tu veux?

MM: Es-tu un romantique?

A.B.: Je ne sais pas vraiment ce qu'est le romantisme mais il me semble que je le serais. Il me semble qu'une partie de moi le serait alors qu'à côté de moi, il y a toute une autre partie qui est profondément cynique...

MM: Un romantique épris de simplicité tout de même?

A.B.: (hésitation)... Pas nécessairement... pas nécessairement. J'ai un côté très intellectuel et très rationnel et très pragmatique. Ce que je vois pas m'intéresse pas...

MM: Est-ce que tu cherches un sens à l'univers?

A.B.: Non, ça m'intéresse pas

MM: Pourquoi le pessimisme alors?

A.B.: Parce que je vois autour de moi que la marde est majoritaire.

MM: Ca ne t'intéresse pas de comprendre pourquoi?

A.B.: J'ai probablement pas profondément-ces temps-ci, en tout cas- une très haute opinion de l'homme avec un H majuscule...

MM: Peux-tu élaborer?

A.B.: Non... je veux pas dire ça... je veux pas dire ça... Parce que c'est pas beau...

MM: Pourtant, tu le penses...

A.B.: Ces temps-ci, oui, beaucoup...

MM: C'est la nature humaine ou le milieu dans lequel on vit?

A.B.: La foule, la masse, la majorité... Je trouve ça bien décourageant... Mais forcément aussi je sais bien que le monde, une collectivité, ne peut pas évoluer aussi vite qu'un individu...

MM: Pourtant, c'est là que tu vas chercher tes sujets...?

A.B.: Ben oui...!

MM: Tu aimes ces gens-là...?

A.B.: Aye! ça, là, mettez pas ça dans le journal...

(Permission fut donnée après-coup par André Brassard de reproduire cette partie de l'interview.)

MM: Quel bout?

A.B.: Tout ça... tout ça sur l'homme... Mais je pense pas que j'aime le public, le monde en général, je pense pas...

MM: Les conditions dans lesquelles on vit maintenant?

A.B.: Ben oui, bien sûr...

MM: Parce que quelqu'un de ta sensibilité est forcément un parfait amoureux de la nature humaine... Non?

A.B.: C'est peut-être parce que je suis déçu etc... peut-être... c'est peut-être ça...

MM: Est-ce que l'amour joue une grande place dans ta vie?

A.B.: Ou... oui... Pas vraiment... Parce que ça ne m'est jamais vraiment arrivé...

MM: Est-ce que le soleil se lève aussi pour André Brassard?

A.B.: Ça... sur la rue des Erables, je le sais pas... C'est supposé être un tournant de ma vie d'être venu m'installer ici... Parce que c'est la maison où j'ai grandi, c'est la maison de ma grand-mère...

MM: Ah! bon... Cette maison-ci précisement?

A.B.: Je suis entré ici quand j'avais un an puis j'en suis sorti à vingt-deux ans pour aller prendre mon appartement sur la rue Drolet. Pis là je reviens sept ans plus tard... Je me suis dit que ça me ferait probablement beaucoup de bien de me retrouver ici.

MM: As-tu l'impression de faire un retour sur toi-même?

A.B.: Ça doit être ça. Je suis sûr que ça ne peut pas être essentiellement négatif, tout ce que je ressens depuis deux ans... C'est une période d'incubation avant quelque

MM: Pourquoi le pessimisme alors?

A.B.: Parce que je vois autour de moi que la marde est majoritaire

chose d'autre... C'est un changement... vers quoi... je ne le sais pas... Mais je me sens changé... Je ne me sens pas comme je me sentais...

MM: A ce niveau-là, est-ce qu'il y a une oeuvre que tu aimerais faire dans les prochaines années?

A.B.: Je ne sais pas... C'est tellement encore dans la noirceur du tunnel que je ne sais même pas vers quoi ça s'en va...

MM: C'est ton oeuvre au noir?

A.B.: Je ne sais pas si c'est comme ça que ça se dit...

MM: Ça ressemble un peu au film que tu viens de faire. Ça passe par bien des événements qui ne sont pas tous roses...

A.B.: Oui... sauf que le film, c'est un film. J'imagine que quand ça va être fini, ça va être différent. Là, en fait, ce qui faudrait que je fasse, c'est que j'y perde complètement pis j'ai pas les moyens de le faire...

MM: J'allais te demander: est-ce que t'es pas justement fatigué d'un sujet quand

tu as longtemps travaillé dessus?

A.B.: Oui, oui, c'est ça... Une espèce d'impression d'avoir épuisé toute une série d'affaires, l'impression d'avoir ma batterie à terre... Alors, il faut que j'attende qu'elle se refasse...

MM: En mot de fin, est-ce qu'il y a une oeuvre que tu aimerais monter?

A.B.: Cet été, ça s'adonnait que je voulais monter pis jouer *Les Bonnes*. Les monter pis les jouer... parce que j'ai le goût de rejouer...

MM: Pourquoi cette pièce-là? Qu'est-ce qu'elle représente pour toi?

A.B.: C'est l'affaire qui me ressemble le plus... c'est l'affaire que j'aime le plus.

MM: Crois-tu qu'il y a de l'espoir pour nous autres?

A.B.: ...

MM: On peut... trois petits points...

A.B.: T'as un sourire... T'as un sourire quand même...

Entrevue menée par Georges Khal et Christian Allègre.



A trente-huit ans, Harrison Wintergreen avait laissé suffisamment d'empreintes sur les Sables du Temps. Il s'ennuya. Il regarda avidement autour de lui à la recherche de nouveaux mondes à conquérir.

Tel était donc l'homme qui, à quarante ans, apprit qu'il souffrait d'un cancer avancé, généralisé et incurable et qu'il ne lui restait qu'un an à vivre.



Wintergreen passa le premier mois de sa dernière année à chercher un remède contre le cancer généralisé. Il visita des laboratoires, des facultés, des hôpitaux, des cliniques, des Grands Patrons, des charlatans, des médecins de campagne, des gens qui avaient guéri miraculeusement, des guérisseurs et des Petites Vieilles Dames en Chaussures de Tennis. Il n'existait aucun remède connu, honorable ou pas contre le cancer généralisé.



C'était ce qu'il avait soupçonné, ce qu'il avait même plus ou moins espéré. Il devrait le faire lui-même.

Il entreprit de consacrer le mois suivant à prendre des mesures et à s'installer pour le trouver lui-même. Il fit construire au milieu du désert de l'Arizona une villa climatisée cernée de hauts murs. La villa avait une cuisine complètement automatique et suffisamment de provisions de bouche pour un an. Elle



comprenait un laboratoire de biologie et de biochimie de 5 000 000 de dollars. Il y avait une bibliothèque microfilmée de 3 000 000 de dollars contenant jusqu'au dernier mot jamais écrit sur le sujet du cancer. Elle contenait une pharmacie réduisant à néant toutes les pharmacies du monde réunies : un stock généreux de littéralement tous les remèdes — poisons, calmants, viricides, médicaments contre les maux de tête, shampoings

LE GRAND SUICIDE...

L'Académie Nobel décernait cette année son Prix de Médecine à trois chercheurs qui étudient les rapports existants entre les virus provocateurs de tumeurs et le code génétique. Depuis quelques années, toutes les découvertes faites dans le domaine portent à laisser croire que le cancer est une maladie d'origine virale. A y regarder plus à fond, la découverte des trois chercheurs, de même que celle de Monod qui vient de mettre au point un vaccin contre le cancer, viennent remettre en cause non seulement les méthodes de traitement actuelles du cancer mais encore toute la SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE OCCIDENTALE. Au Québec, elle vient remettre en doute l'intelligence d'un projet déjà bien controversé : la BAIE DE JAMES. Et si ce projet, déjà dévastateur de l'environnement, ne venait, lui aussi, en dépit des avantages économiques que pourrait en retirer le Québec, que participer à l'IMMENSE SUICIDE DE L'OCCIDENT? Car il se pourrait bien que le cancer ne soit, en fin de compte, rien d'autre qu'un SIGNAL DE SUICIDE [même plus un signal d'avertissement] envoyé par le CODE GÉNÉTIQUE à l'HOMME BLANC qui, après s'être coupé de ses vraies SOURCES D'ÉNERGIE, va, dans un effort désespéré de récupération de lui-même, propager son mal, cette manière de "cancer psychique" qui le caractérise, à toute la planète.

Pour son numéro de février, MM a réuni quelques collaborateurs qui, après avoir discuté des récentes découvertes, se sont posés les questions suivantes. Le texte qui suit, de même que les insertions qui s'y trouvent, contient beaucoup plus les éléments d'une réflexion que ceux d'une réponse qu'il appartient à chacun, dans sa vie comme dans son appartenance à une société qui cherche de plus en plus à le nier, de trouver.

Ont participé à cette discussion: Michèle Favreau, Pierre Bédard, Michel Bélair, Georges Khal et Michel Chevrier.

M.C.: Moi, ce qui m'a fait flasher sur la découverte des 3 savants américains, c'est quand Michèle m'a dit qu'on considérait maintenant le cancer comme un virus se nourrissant essentiellement d'énergie électrique... Et pas seulement le cancer, la schizophrénie aussi bien...même si ce n'est pas officiellement prouvé dans le deuxième cas... Il faut préciser qu'il s'agit d'énergie à courant alterné...

M.F.: Toute énergie pulsée...

P.B.: L'histoire de la schizophrénie, ça date de loin... Ce qu'on a remarqué là-dessus, c'est que si tu prends de l'ADN d'une souris schizophrène et que tu l'injectes dans la colonne vertébrale d'une souris non-schizophrène, le lendemain matin, celle-ci est à son tour schizophrène. A notre connaissance, il n'y a qu'une action virale qui peut, en l'espace de six heures, produire une action comme celle-là... Si la schizophrénie était un trouble fonctionnel, adapter un organisme à un nouveau trouble fonctionnel demanderait des années. Or l'effet est très rapide. Au sujet du rapport du cancer avec l'électricité, le Centre de Recherches de l'Hydro-Québec qui, soit dit en passant, est l'un des plus avancés dans le monde au niveau de la recherche des effets de l'électricité (on est les seuls au monde actuellement à utiliser des voltages de 735,000 volts), a remarqué que le long des lignes de 735,000 volts, les branches des arbres viennent en excroissance très rapide, poussant à des vitesses folles et se jetant sur les fils. On est obligé de dépenser des fortunes chaque année pour couper ces branches. A un moment, on s'est rendu compte que ces arbres qui se jettent sur les fils sont complètement cancérisés. On a refait le test sur des lignes de 735,000 à courant direct. Rien. Aucune réaction de la part des plantes. A Greenfield Park, une bonne femme a formé un comité de citoyens parce qu'elle ne veut pas qu'une ligne de

transmission passe au-dessus de sa ville. Ça se comprend, c'est une ligne de 1,100,000 volts qui lui passerait au-dessus de la tête, la ligne qui doit partir de la Baie James pour aller alimenter la Consolidated Edison de New-York...

M.C.: Tu m'as parlé d'une bonne femme qui avait un jardin où elle avait obtenu de tomates de 2 1/2 livres...

P.B.: C'est la même... Actuellement elle a une ligne de 100,000 volts qui passe au-dessus de sa maison. Ses tomates sont en excroissance épouvantable, immangeables, en eau... Si elle a formé un comité de citoyens c'est précisément qu'on veut lui passer sa ligne de 100,000 à 1,100,000 volts. Tu vois la tomate...!

NOTE 1: Un professeur du McDonald College du nom de Jacqueline Gerome tente actuellement, par des moyens judiciaires, de forcer le ministre de l'environnement, M. Victor Goldbloom à rendre public l'étude de l'Hydro-Québec sur les lignes à hautes tensions près des centres habités.

On sait peu de choses sur cette très importante étude si ce n'est que les experts de l'Hydro ont très fortement déconseillé au gouvernement d'utiliser des lignes à haut voltage près des zones de peuplement humain.

Il est facile de présumer que cette étude n'a pas été gardée secrète pendant si longtemps pour rien.

M.B.: Au niveau de l'électricité, tout ce qu'on a vu d'excroissances phénoménales dans les films de science-fiction après la bombe atomique, est-ce qu'on a des faits là-dessus?

P.B.: S'il y a eu des excroissances chez les végétaux suite à la bombe atomique, je



s'installa dans un fauteuil confortable et contempla son nombril pendant 48 heures consécutives.

Ses méditations produisirent un grave torticolis et deux mots significatifs : « remission spontanée ».

Durant ses deux mois de recherches, Wintergreen avait eu connaissance d'un certain nombre de cas où un cancer généralisé avait subitement battu en retraite et où le malade, condamné



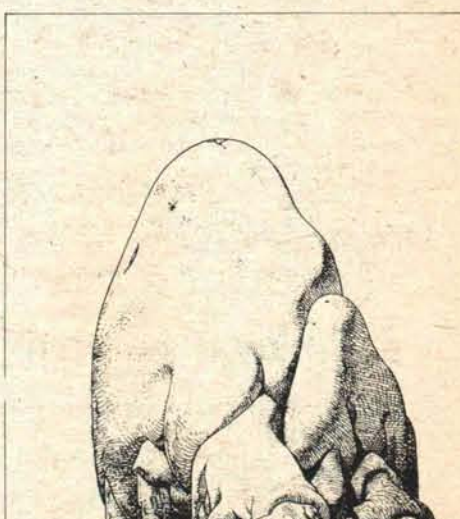
irréremédiablement par tous, avait recouvré la santé. Personne n'avait jamais su comment ni pourquoi. Cela ne pouvait pas être pronostiqué, cela ne pouvait pas être produit artificiellement, mais cela arrivait néanmoins. Faute d'explication, on appelait cela la remission spontanée. « Remission » signifiant guérison et « spontanée » voulant dire que personne ne savait ce qui l'avait causée. Ce qui ne signifiait pas que cette cause n'existait pas.



Un homme de moindre valeur eût été écrasé. Un homme plus traditionnel stupéfait. Harrison Wintergreen fut enchanté.

Il avait éliminé l'univers externe dans son entier comme facteur de remission spontanée, et d'un seul coup de hache, si l'on peut dire. Par conséquent, d'une manière mystérieuse, le corps humain ou la psyché était capable de guérir seul.

Wintergreen se mit à explorer et à conquérir son propre



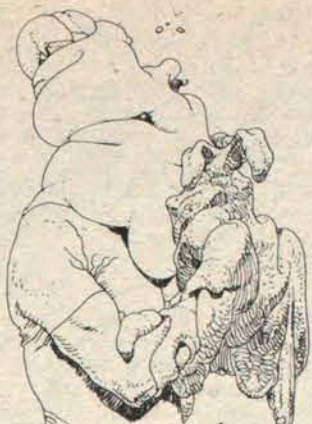
univers interne. Il retourna à la pharmacie et concocta une redoutable potion. Dans sa seringue la plus grosse il décala le mélange suivant : novocaïne; morphine; curare; *vltu*, un poison rare d'Asie centrale provoquant une cécité provisoire; olfactorcaine, un désodorisant top-secret employé par les éleveurs de skunks; tympanoline, une drogue paralysant temporairement les nerfs auditifs (utilisée à l'origine par les



anti-pelliculaires, héroïne, quinine, curare, huile de serpent — tout. La pharmacie coûta 20 000 000 de dollars.
La villa contenait aussi un radio-téléphone, un stock important de produits chimiques de base, y compris les produits radio-actifs, des exemplaires du *Coran*, de la *Bible*, de la *Torah*, du *Livre des Morts*, de *Science et Santé* avec la *Clef des Écritures*, du *I-King* et les œuvres complètes de Wilhelm Reich et Aldous



Huxley.
Avec dix mois devant lui pour faire ce que le monde médical jugeait impossible, Harrison Wintergreen pénétra dans sa citadelle.
Pendant les deux premiers mois, il dévora sa bibliothèque, dormant trois heures sur vingt-quatre et se bourrant régulièrement de benzedrine. La bibliothèque ne lui fournit rien



d'autre que des informations. Il digéra les informations et passa à la pharmacie.
Durant le mois suivant, il essaya l'aureomycine, la bacitracine, le fluorure stanneux, l'hexylresorcinol, la cortisone, la pénicilline, l'hexachlorophène, l'extract de foie de requin et 7312 autres miracles assortis de la science moderne, le tout en vain. Il commençait à souffrir, mais chassa immédiatement la douleur



avec de la morphine et continua à la chasser à la morphine. La morphinomanie n'était qu'un inconvénient mineur.
Il essaya les trois produits chimiques, radio-actifs, viricides, la Science Chrétienne, le yoga, la prière, les spécialités médicales, les tisanes, la sorcellerie et les régimes au yaourt. Cela consuma un autre mois, au cours duquel Wintergreen continua de déprimer. Il commençait à désespérer. Il aborda la chose autrement. Il

ne le sais pas... Mais je sais qu'après l'explosion de la bombe H à Bikini, il y a eu des mutations en série chez les tortues qui ont d'ailleurs failli éliminer la race des tortues de mer qui se reproduisaient à Bikini... La tortue est un animal qui date à peu près du temps du dinosaure et qui n'a pas muté depuis. Or après l'explosion de Bikini, la tortue qui était un animal à coquille dure est devenu un animal à coquille molle ce qui fait qu'en l'espace d'une bombe, elle a fait un saut de trois millions d'années...

M.C.: Est-ce qu'on peut considérer cette mutation comme réussie?

P.B.: Peut-être mais avec des pertes épouvantables parce que les tortues à coquille dure - les bébés-tortues - qui étaient programmées, dès l'éclosion des oeufs, pour se rendre dans le Pacifique - qui est leur milieu naturel - à partir du moment où leur coquille s'est amollie ont commencé à s'orienter plutôt dans le sens de l'oeuf. Ce qui fait qu'environ les 3-4 des bébés-tortues se dirigeaient soit dans le sens de la plage, soit dans vers l'intérieur de l'île où, au bout de quelques heures, ils mouraient de sécheresse...

M.C.: Est-ce qu'on ne doit pas relever ici tout de suite le facteur qu'en science la plupart des mutations sont ratées. Ce qui implique, si l'électricité provoque des mutations, on ne sait absolument pas si elles sont réussies ou ratées...

P.B.: L'évidence est que la plupart des mutations sont ratées...

M.F.: A partir de ce qu'on vient de dire et de l'information déjà compilée, est-ce qu'on ne pourrait pas considérer le cancer comme une mutation génétique puisqu'il est présent dans l'ARN même et qu'il modifie le code génétique...

M.C.: Mutation, dans quel sens du mot?

M.F.: A partir du moment où tu es atteint du cancer, même si tu as des symptômes précis dans une région donnée,

il n'empêche que chacune des cellules de ton corps est affectée et changée...

P.B.: En fait, ça dépasse de beaucoup le cancer... Il y a une trentaine de maladies dues à des virus pas très bien identifiés (définition d'un virus par P.B.: "un animal d'à peine quelques centaines de molécules organiques" ou, si l'on préfère, "un paquet d'information génétique en suspension dans quelques protéines"; qui vont se fourrer dans l'ARN (défini comme le message qui transmet l'information génétique d'une cellule à l'autre à travers tout l'organisme). Si l'ARN est infecté par une masse d'information génétique qui lui est extérieure, ton message à toi-même devient foqué. Tu envoies à chacune de tes cellules un faux message.

M.C.: Où est-ce que se situent le facteur "extérieur" et le facteur "intérieur"? Est-ce qu'on n'est pas constamment porteur de tous ces virus-là? Est-ce que ces virus-là ne coexistent pas avec l'ARN?

P.B.: T'as deux forces inhibitrices superposées en toi. Une qui protège (ce qu'on appelle la protection immunologique) contre les virus porteurs de fausses informations et une autre forme immunologique bien connue du type pénicilline qui t'empêche d'attraper la vérole. Ta barrière immunologique est faite pour maintenir l'ensemble de tes cellules en-deçà d'un seuil où le programme se focaliserait, où tu deviendrais un cancéreux ou, hypothétiquement, un schizophrène... A un moment donné, tu laisses passer trop de virus, tu ne peux plus prendre le dessus. Ca, c'est le modèle classique. L'autre modèle qui est en train de voir le jour - modèle théorique bien sûr - serait un modèle où un virus pénétrerait ton système immunologique et s'en servirait pour te mésempêcher. Tu peux toujours retourner un système de défense, l'investir...

M.B.: Au niveau de l'information que ces virus transmettent, est-ce qu'on peut

Quelques données extraites d'un article paru dans le *Scientific American* de novembre 1975: *The Cancer Problem*:

Le cancer est aujourd'hui responsable de 20% de tous les décès aux U.S.A.. Les trois grands types de cancer sont: le CARCINOME: apparaissant dans l'épithélium et les couches de cellules protectrices du corps ou des glandes; le SARCOME: apparaissant dans les structures de support comme les tissus fibreux ou les vaisseaux sanguins; la LEUCEMIE et le LYMPHOME: apparaissant dans les cellules reproductrices du sang situées dans la moelle et les articulations lymphatiques. Même si on compte une centaine de variétés de cancers, trois sont responsables de presque la moitié de tous les décès dus à cette maladie: le cancer du poumon [au premier rang], le cancer du gros intestin et le cancer du sein. La plupart des types de cancers semblent être causés par des facteurs d'environnement. Parmi ceux-ci, relevons: l'exposition aux produits chimiques mutagènes sous toutes ses formes [alimentation, respiration...], l'excès de nourriture et le manque d'exercice, une trop grande consommation de viande par rapport à une trop faible consommation de céréales [dans le cancer du gros intestin en particulier] etc... A noter que tous les facteurs auxquels on impute un pouvoir cancérogène sont aussi des formes d'énergie. Jusqu'ici on a expliqué le cancer par la théorie de la Carcinogénèse [présentée en bref plus loin] laquelle suppose qu'un cancer se déclenche après 4 ou 5 mutations cellulaires dues à des substances mutagènes et/ou des facteurs d'environnement. Un nouveau modèle d'explication du cancer tend à prendre le dessus: la Théorie Virale. Et ce, même si, à date, une seule forme cancérogène, encore que bénigne, est reconnue officiellement être d'origine virale: la verrue.

...DE L'OCCIDENT

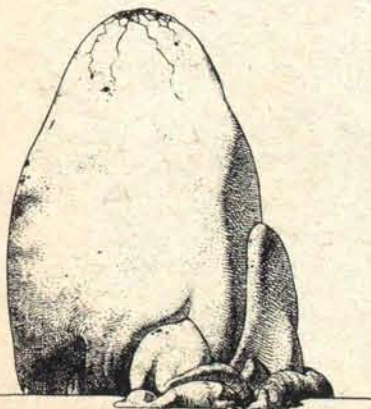
considérer que cette information est annulée par le système immunologique?

P.B.: Écoute... Pour le virus, t'es un milieu. Pour un virus, t'es une planète. Et le virus foque ou foque pas sa planète. C'est une façon bizarre de dire les choses mais quand tu crèves d'un cancer, c'est simplement un virus qui t'a pollué et qui va mourir avec toi de la mort de sa planète

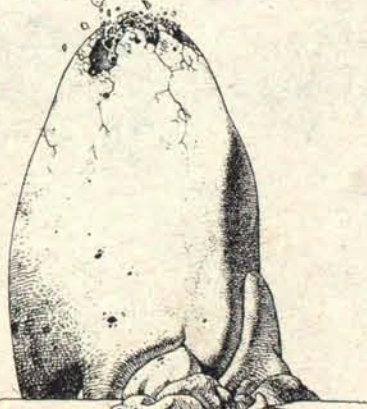
qui est toi. Il y aussi des virus qui vivent en toi et qui ne te tuent pas. De toute façon, ils sont appelés à mourir parce que tu n'es pas éternel...

M.F.: C'est encore une question d'écologie...

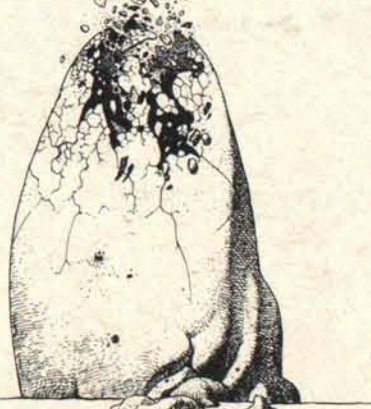
P.B.: C'est encore une question d'écologie où tu te fais remettre le coup, quoi. Pour une fois, c'est toi le milieu et l'autre,



sénateurs); une forte dose de benzedrine; acide lysergique ou LSD; psilocybine; mescaline; extrait de peyoti; sept autres hallucinogènes hautement expérimentaux et parfaitement illégaux; œil de sangue et ongle de chien.
Il était réveillé, tout à fait éveillé, seul dans l'univers de son propre corps, sans aucune stimulation extérieure pour le distraire.



Enfin, un, deux, et puis en combinaison comme les poings d'un boxeur poids-lourd rapide, les hallucinogènes frappèrent. Les analogies, élaborées dans une espèce de folie, calculées par son subconscient pour le simple besoin de rendre l'incompréhensible palpable lui permirent aussi d'affronter son non-environnement comme si c'en était un, traduisant les changements mentaux en analogies d'action.



Il tendit une main analogique et tourna une radio figurative, vers l'intérieur, la détournant de la longueur d'ondes vide de l'univers extérieur et vers la longueur d'ondes encore inutilisée de son propre corps. L'univers interne qui était pour son esprit la seule porte d'évasion possible hors du chaos.
Le point de vue de Wintergreen, que son esprit analogisait comme un corps à l'intérieur de son corps réel, était



au centre d'un vaste réseau d'artères pulsantes, comme un monstrueux système d'autoroutes. L'analogie se cristallisa. C'était bien une autoroute et Wintergreen y roulait.
Il braqua à gauche, coupa trois files et tourna à droite vers un ganglion lymphatique. Alors il vit... un amas de globules blancs comme une monstrueuse collision de douze voitures et, fonçant vers lui, un motard ricanant.

le polluant...

M.F.: Ou ton virus vit en harmonie avec toi, ou il prend le dessus et crée un déséquilibre qui foque le processus.

P.B.: C'était ça, l'autre école de recherches (celle de Monod;) qui essayait de te mettre en paix avec ton virus, qui était finalement une école très américaine... faire tourner la terre autour de l'homme...

LE CANCER, SIGNAL DE SUICIDE?

M.C.: La question que je me pose, c'est qu'on semble observer des facteurs déclencheurs du cancer... On a relevé ceux de l'électricité, de la consommation de la viande et parallèlement le manque de céréales dans l'alimentation... Est-ce qu'on ne pourrait pas poser que le cancer pourrait être à l'intérieur du code génétique comme un "signal de suicide"...

P.B.: Ce que tu décris, la viande, les céréales, l'électricité, comme facteurs pouvant déclencher le cancer, ce sont toutes des formes énergétiques... Le cancer est un sur-développement de cellules, un déchainement d'énergie non-motivé... d'énergie "pour rien"... C'est sûr qu'il y a 22 connections à faire là...

NOTE 2: Dans le modèle théorique proposé par Baltimore, [un des Nobels de cette année,] le virus cancérogène, après avoir pénétré une cellule d'ARN doit passer par un stage où il est transformé en protéine géante [ou plus précisément en poly-protéine] ayant de se scinder en éléments biologiquement actifs.

Ce schème n'est donc applicable que s'il y a un grand nombre de protéines vacantes dans l'organisme, c'est-à-dire s'il y a déséquilibre entre la quantité de protéines et d'autres éléments nutritifs consommés [il faut également se souvenir que, dans le rôle des aliments, la protéine est l'élément énergétique].

Quoique ceci ne soit pas directement le sujet de cet article, on voit facilement le rapprochement à faire entre l'alimentation nord-américaine et l'exposition aux maladies virales de type cancérogène.

M.C.: Comment expliquerais-tu que des facteurs extérieurs déterminent l'apparition d'un cancer ou d'un autre? A quel niveau s'établit la réponse de l'organisme à ces facteurs...?

P.B.: Qu'est-ce que tu appelles "extérieurs"? Si on pose que tu es le milieu du virus, vivant toi-même dans un milieu, le facteur n'est pas "extérieur" à toi...

M.C.: Il est extérieur en autant qu'il est artificiel dans le sens que je peux ou non m'en éloigner ou m'en rapprocher... Si moi, je décide volontairement de m'expo-

ser à certains types d'énergie donnés, je m'expose davantage que si je choisis délibérément de ne pas m'exposer. Je pense à des facteurs précis comme l'électronique, l'électricité, l'information, comme l'exposition à l'électricité des gens que je rencontre quotidiennement... comme un bombardement plus ou moins grand de ma personne par la télévision, par tous les facteurs de la vie industrielle moderne... On pose à ce moment-là une remise en question de tout le complexe industriel occidental qui non seulement détruit l'environnement mais s'auto-détruit de plus en plus...

P.B.: Et c'est probablement pour ça que tu vas entendre dans les semaines qui viennent que Monod a sorti son vaccin contre le cancer, il ne faut plus y penser, c'est réglé, c'est un virus comme un autre... Evidemment, le système a intérêt à récupérer la découverte, pour se protéger... Une autre grande victoire de l'Occident!

DE CELLULE EN PLANETE

M.B.: Moi, j'aimerais que tu élabores à partir des théories de The Gaia Hypothesis (organisme ayant perpétué la recherche entreprise dans le bien connu Whole Earth Catalog) et des théories de Thomas...

G.K.: Ce sont deux savants, un homme et une femme, qui ont créé le modèle qui a été popularisé par le biologiste-écrivain Lewis Thomas dans The Lives of a Cell...

M.B.: Le propos du bonhomme, c'est d'essayer de situer dans un contexte écologique toute la problématique de la cellule comme milieu et la planète comme milieu. Lives of a Cell... La cellule en question, c'est la planète Terre. J'aimerais que tu élabores là-dessus parce que moi, c'est beaucoup ce que je ressens... une relation écologique qui impliquerait un équilibre constant entre chacun des facteurs de l'environnement... autant l'environnement cellulaire planétaire que l'environnement cellulaire organique...

P.B.: Il faudrait reprendre ce que tu dis par la négative... Il a été essayé plusieurs fois, et ça fonctionne, de cancériser des vieillards terminaux entre 82-85 ans qui ont des gros problèmes de reproduction de cellules... Pour eux, il n'y a plus rien qui arrive, les organes lâchent les uns après les autres. Tu pousse la reproduction cellulaire à fond avec la leucémie. T'as énormément de cas où un vieillard a repris de l'énergie, sa reproduction cellulaire a recommencé et on les a prolongés pendant 15 ans... Tu leur redonnes une énergie énorme en réactivant une multiplication des cellules...

G.K.: C'est intéressant, ça pose la question du modèle de l'action virale. En cybernétique, quand ils ont essayé de structurer la théorie des virus, ils sont arrivés à la formulation suivante: T'as un milieu, t'as un virus et le virus est toujours perçu comme bruit. La maladie se déclenche le jour où le bruit est perçu comme information. Si on relie ça avec la phrase de Claude Bernard: "Le microbe n'est rien, le milieu est tout"... Il y a un

moment où le milieu, de la façon dont il est conditionné, perçoit quelques chose (comme information) qu'il percevait autrefois comme bruit et là entrent les facteurs d'environnement: le corps qui est programmé pour vivre dans tels seuils énergétiques est tout à coup, avec un apport massif de viande et d'électricité, un environnement planétaire de plus en plus transformé énergétiquement, un moment donné, ces seuils-là sont dépassés et ça, ça provoque une perception du virus en tant qu'information... Et là, la réaction se déclenche...

En Afrique

Selon les observations de certains européens, le cancer ne se rencontre pas dans les régions peu ou pas atteintes par la "civilisation". Chez les Noirs presque toujours sous-alimentés, les cellules, moins actives, auraient moins tendance à se cancériser. Le cancer est une maladie de la civilisation, une maladie des pays où l'on mange beaucoup.

L'auteur d'une étude sur le cancer dans la race noire remarque le rôle que pourrait jouer le magnésium sur cette rareté du cancer: sel, piments, manioc, mie et pois de terre, bases de l'alimentation des autochtones, sont plus riches en magnésium que notre pain ou nos pommes de terre.

EVOLUTION OU AUTO-DESTRUCTION?

M.F.: Moi, ce que je me demande depuis le début, depuis que la nouvelle est parue, c'est si, finalement ce fameux virus, on n'en serait pas tous porteurs depuis la nuit des temps, depuis les tous débuts de la vie... si jusqu'à aujourd'hui on n'a pas vécu avec lui en harmonie et qu'on en est arrivés au point où, à cause des facteurs de l'environnement - cette espèce d'hyperstimulation constante - on n'a pas provoqué un déséquilibre qui fait que ce virus-là prend de plus en plus le dessus... Si on prend la théorie de Laborit selon laquelle rien n'est jamais éliminé dans les processus de l'évolution organique, que tout est symbiose, on peut très bien être resté porteur de la première petite bibitte qu'on a été à l'origine, qu'on appelait un virus et puis l'avoir intégré puis avoir construit autour toute notre organisme, avoir vécu en harmonie avec pendant x temps et que maintenant on serait entré en guerre avec lui, c'est-à-dire avec nous-mêmes...

P.B.: Y'a ça comme hypothèse optimiste... Y'aurait aussi une hypothèse pessimiste... On est finalement une espèce qui se porte assez mal depuis quelques millénaires... On est une espèce qui est en train de détruire son milieu... Si on a toujours été porteurs du virus, on avait un seuil... Il se peut que l'action du système ait abaissé le seuil... il se peut que le seuil normal ait été abaissé et que nous soyons une espèce décadente...

M.C.: Personnellement, je suis très pessimiste... Pour moi, dans vingt-cinq ans, il est possible qu'il n'y ait plus de Nature... dans le sens où on aurait déjà irréversiblement compromis les cycles de la nature... On peut se poser la question de deux façons: est-ce une évolution dans le sens où Leary, Teilhard de Chardin et Thompson la posent... ou est-ce l'auto-destruction d'une espèce dont le cancer serait le grand symptôme?

P.B.: Se méinforme au niveau cellulaire... Ce serait un beau suicide...

M.F.: On peut le voir aussi en termes de sélection naturelle...

G.K.: On peut aussi voir ça en termes d'émergence d'un autre système par rapport à un saut quantique possible dans l'évolution. Pour les écoles orientales de médecine, le cancer n'est certainement pas un virus mais un état d'être psychique...

(A noter qu'il est généralement considéré que les cas de cancer sont en Chine assez rares. Certains auteurs attribuent cette rareté du cancer à la grande consommation d'ail qu'on fait dans l'alimentation chinoise. A noter également que le Japon depuis qu'il est passé de ses modes traditionnels de production et d'alimentation aux occidentaux connaît un accroissement de son taux de cancer supérieur à tout ce qu'on a connu jusqu'ici en Occident.)

M.F.: C'est la différence d'approche des deux mondes... Pour l'Occidental, le virus est toujours privilégié... L'approche orientale va toujours dire que c'est le corps qui est dans un état favorable...

G.K.: C'est seulement en couplant les deux approches qu'on rejoint le rapport bruit-information-milieu-virus. Si ton état psychique se détériore au point que certains seuils baissent... là, tu perçois le virus...

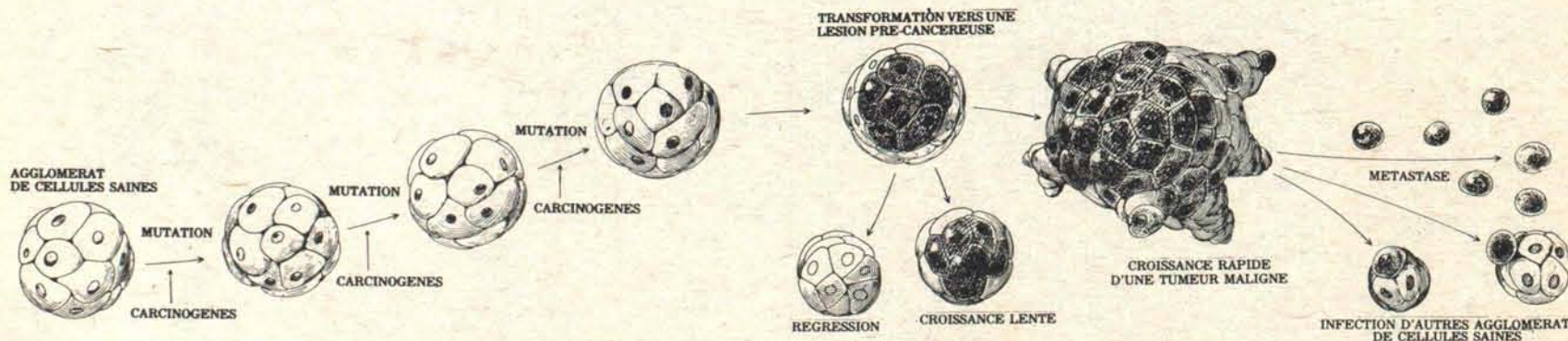
BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN...

P.B.: C'est intéressant que tu aies introduit la notion de bruit... Au niveau de bruit qui devient de l'information foquée, t'as raison mais il y a un autre seuil en deça de celui-là... C'est le moment où le bruit trouble le message de défense lui-même, l'inhibe...

G.K.: A ce moment-là, il est perçu comme information... Dans le modèle, il était dit que le virus était une information non-perçue donc demeurant comme "bruit de fond" incompréhensible... Du moment que tu comprends les mots, ça t'influence... du moment que tu comprends le virus, qu'il devient de l'information, là, il vient troubler la communication inter-cellulaire...

P.B.: Vois-tu qu'il y a un seuil antérieur à celui-là qui est celui où la communication à l'intérieur de ton système immunologique est suffisamment enterrée dans le bruit pour que ton immunologie ne joue plus...

M.B.: On a parlé de sélection naturelle et de théorie de l'évolution... Ce que je voudrais souligner ici, c'est à quel point

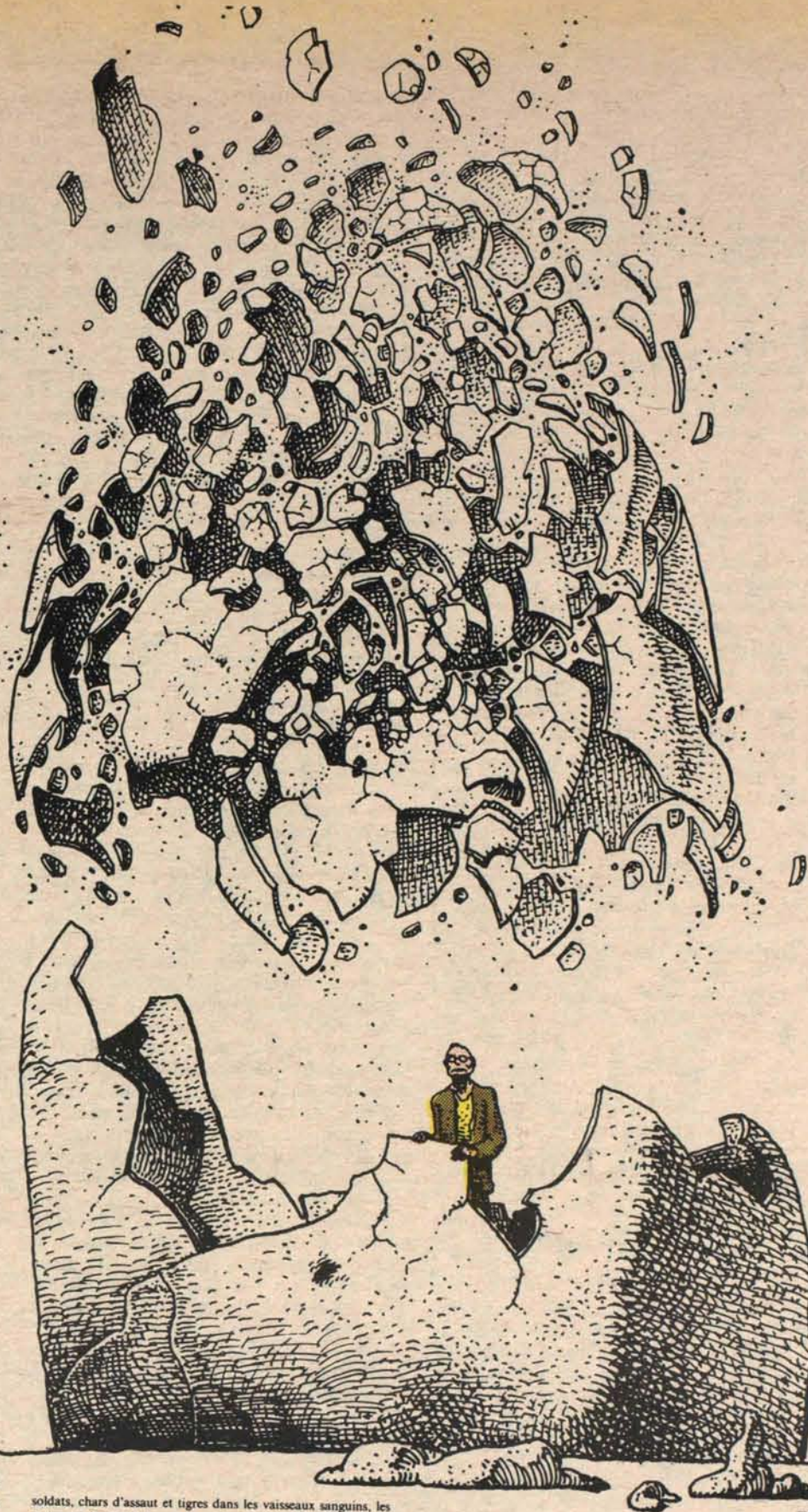


La Théorie de la Carcinogénèse pose que les cellules sont empêchées de devenir cancéreuses par de nombreux gènes indépendants et qu'une tumeur ne commence à se développer que lorsque les

mutations se sont accumulées dans ces gènes à travers une même ligne ou suite de cellules. Les mutations [représentées ici par des points noirs inscrits dans le

nucléus des cellules] sont rarement spontanées mais causées plutôt par des facteurs d'environnement. Une fois qu'une lésion pré-cancéreuse s'est formée, elle

va, dans beaucoup de cas, régresser ou alors, croître très lentement; seulement quelques lésions prendront la forme d'une tumeur envahissante et infectant plus tard [par métastase] d'autres cellules saines.



Noir la moto. Noirs le blouson et les guêtres de cuir. Noir, noir terne, la figure du motard à part deux yeux luisants rouge sang. Et dans le dos et sur la poitrine du blouson noir, en clous brillants écarlates, *Carcinoma Angels*, les Anges du Carcinome. Poussant un cri sauvage, Wintergreen lança sa voiture analogique sur la chaussée hypothétique, droit sur le motard imaginaire, la cellule cancéreuse.

Splash! Pop! Crush! La voiture de Wintergreen écrasa le gros cube et le motard explosa dans un nuage de fine poussière noire. Tout le long des autoroutes de son système circulatoire, Wintergreen patrouilla, fonçant dans les artères, dévalant des veines, ralentissant dans les étroites capillaires, à la recherche des motards en noir, les *Carcinoma Angels*, pour les réduire en poussière sous ses roues...

Par milliers, de toutes formes et de toutes tailles, les choses noires et rouges attaquaient. Noir, la couleur de l'oubli, rouge, celle du sang. Dragons, motards, avions, monstres marins,

soldats, chars d'assaut et tigres dans les vaisseaux sanguins, les pommoms, la rate, le thorax, la vessie... faisant tous partie du gang des *Carcinoma Angels*.

Wintergreen livra ses batailles analogues dans un nombre égal d'incarnations comme automobiliste, preux chevalier, pilote, plongeur, soldat, mahout, avec une joie sauvage profonde, parsemant les champs de bataille de son corps avec la poussière noire des *Carcinoma Angels* occis.

Il combattit et lutta et tua et tua encore et finalement... Enfin, il se trouva enfoncé jusqu'aux genoux dans la mer de ses sucs digestifs clapotant au pied des parois de la caverne humide et froide de son estomac. Et, accourant vers lui dans un claquement de mandibules, sur de grêles pattes velues, un monstrueux crabe noir aux yeux rouge sang, grotesque, trapu, primaire.

Agitant ses pinces, trainant son gros ventre, le crabe se hâta vers lui. Wintergreen prit son élan, avec un sourire de loup, bondit très haut et retomba à pieds joints sur la dure carapace noire.

Comme une gourde séchée au soleil, cassante et creuse, le crustacé s'écrasa sous son poids et se désintégra en un million de fragments poussiéreux.

Et Wintergreen resta seul, enfin seul et victorieux, le premier et le dernier des *Carcinoma Angels* à présent banni, disparu et définitivement vaincu.

Harrison Wintergreen, seul dans son propre corps, vainqueur et cherchant encore une fois de nouveaux mondes à conquérir, attendit que l'effet des drogues se dissipe, attendit de retourner au

monde qui avait toujours été son jouet personnel.

Il attendit et attendit et attendit... Harrison Wintergreen, qui est entré à l'intérieur de son propre corps pour livrer bataille aux *Carcinoma Angels* et les a vaincus. Et ne peut plus sortir.

(la bande dessinée est issue du "Bandard fou" de Moebius et le texte, "Carcinoma angels", signé par Norman Spinrad, est disponible dans le livre "Dangereuses visions" (J'AI LU no.627). On a pas pu résister au plaisir de les associer pour illustrer le texte)

Wilhelm Reich

Pour Reich, la biopathie du cancer est l'une des séries de processus pathologiques qui prennent naissance dans le système nerveux automatique. C'est l'une des maladies qui peuvent se manifester dans un organisme où il y a un dérèglement général de la fonction biologique de pulsation. Le rétrécissement biopathique commence lorsqu'il y a prépondérance chronique de la contraction et inhibition de l'expansion dans le système nerveux autonome.

c'est un anthropomorphisme que d'appréhender la réalité sous cet angle-là... c'est-à-dire que c'est une des petites étiquettes qu'on s'est données pour analyser le réel qui nous entoure dans une hypothèse générale où la planète est

peut-être un organisme vivant (tout dépend comme on définit la vie). La sélection naturelle et la théorie de l'évolution, ça va peut-être à l'encontre de ce qu'on peut appeler la survie de l'espèce humaine en soi... Au niveau de l'hypothèse générale de la vie organique du vaisseau Terre, ce n'est peut-être pas un facteur aussi négatif que ça qui intervient... Il faudrait peut-être arrêter de se considérer comme le sommet de l'évolution...

G.K.: Dans un sens, ce serait bien de le faire... D'un autre, on ne serait peut-être même pas ici en train d'en parler comme des milliers de gens réunis en petits groupes comme nous actuellement pour en parler...

P.B.: On est le sommet de l'évolution dans notre schème de référence...

G.K.: On en arrive à une notion de responsabilité... On est quand même obligé de reconnaître que l'homme est le seul animal capable de détruire son environnement d'une façon aussi massive... On peut le prendre à l'envers en

disant qu'on est le pire de l'évolution...

M.C.: On est peut-être une race en voie d'extinction... Moi, c'est ce que je crois...

Hans Selye

L'introducteur en médecine du concept du stress écrit [très prudemment] que le cancer est peut-être provoqué par une réaction morbide à une lésion tissulaire -une conséquence anormale du syndrome local d'adaptation, en réponse à une irritation cellulaire. Il existe un certain nombre d'observations isolées, dit-il, "qui ne font qu'indiquer l'existence d'un rapport entre le stress, les hormones d'adaptation et le cancer. Leur valeur indicative est suffisante pour autoriser la poursuite des recherches dans cette voie mais elle ne permet pas encore de formuler une théorie cohérente."

G.K.: Encore là, cependant, c'est rester dans un plan très physico-chimique sans faire entrer aucune notion mythologique philosophique ou psychique... des notions de conscience... La seule façon pour la race d'évoluer, c'est de se poser un énorme problème qui serait sa propre réflexion malade... Là, tu peux réagir au challenge selon la théorie historique... Tu peux seulement évoluer si t'as un challenge à relever...

M.F.: La réaction au challenge serait justement la mutation...

M.C.: C'est soit une mutation... soit un saut en arrière...

G.K.: C'est ça... Ou bien l'extinction complète ou une révolution...

UNE QUESTION DE MUTATIONS

G.K.: Je pense, moi, qu'on en arrive à un tournant évolutif... On peut poser ça

comme schème...

P.B.: A condition que ce soit une mutation réelle...

M.F.: Il faut admettre la possibilité de la naissance d'un homme nouveau...

M.C.: La question que je me pose, c'est qu'on constate aujourd'hui qu'il suffit de 4 à 5 mutations pour qu'un cancer se déclenche... On sait en science-je me répète-que presque toutes les mutations sont négatives...

M.F.: Il y en a aussi de positives...

P.B.: Très peu... statistiquement...

G.K.: C'est là que le modèle de l'évolution tel qu'on le conçoit n'a plus aucun sens... On dit qu'il y a seulement des mutations au hasard qui se font... On est quand même obligés d'admettre un immense programme qu'on doit imputer à une force qui s'appelle la conscience, qui peut se donner sa propre réflexion et qui produit un organisme sur un espace-temps énorme et qui, peut-être, d'un centre hypothétique de l'univers, prend l'espace-temps d'une pensée...

M.F.: C'est la théorie des Gnostiques de Princeton...

G.K.: Le schéma des mutations est un schéma physico-mathématiquement très faible... Tu ne peux jamais obtenir un produit comme l'homme à partir de cette théorie-là... Pour en revenir à la découverte de Monod, disons qu'il y a un autre vaccin possible au cancer qui serait l'harmonie personnelle...

M.C.: L'harmonie personnelle, oui... en autant que tu n'es pas soumis à des facteurs extérieurs trop violents...

G.K.: Tu peux l'être... Tu pourrais vivre dans un milieu urbain en étant exposé à des choses écoeurantes... Si t'arrives à maintenir une écologie mentale, affective, physique...

P.B.: Ce que tu dis est vrai jusqu'à un certain point... Quand tu es assis devant un télécouleur, t'as beau être dans l'harmonie, les rayons X, ça te traverse...

G.K.: Je peux combattre et annuler ça...

P.B.: Là... c'est pas prouvé...

M.C.: C'est poser la personne en termes de résistance personnelle... Si je te place sur une chaise électrique et que je mets le courant, à moins que tu aies une carapace isolante, j'ai toutes les chances de t'électrocuter...

G.K.: A moins de développer des pouvoirs chamaniques tellement forts que l'électricité ne m'affecte pas...

P.B.: Il y a des limites à ça. Il ne devait pas y avoir beaucoup de chamans à Hiroshima... Tant que tu te ressens comme le sujet de ton cancer, d'accord... mais quand tu te regardes toi-même comme milieu, comme objet, tu es obligé d'admettre que le virus se sert de ton milieu et que d'une certaine façon plus ton milieu est sain et favorable, plus ton

virus a de chances de se développer...

M.B.: J'aimerais qu'on revienne un instant sur les réactions immunologiques de l'organisme... essayer de situer la problématique... le comment le corps réagit à l'incorporation d'un virus au niveau de la cellule... Je demande ça parce que je sais que par rapport à l'insertion de certains virus, il va se produire des réactions qui sont totalement débalancées par rapport au phénomène lui-même...

P.B.: Finalement, ce dont tu parles, c'est des cas où tu vas provoquer une réaction tellement forte à une invasion virale que c'est la réaction qui va te tuer... Actuellement, dans bien des cas, c'est la réaction de ton système immunologique qui, plus que le virus, va te tuer...

NOTE 3: La question de la différenciation cellulaire est centrale ici en ce qu'elle est d'abord un phénomène informatif. Lorsqu'une femme devient enceinte, toutes les cellules initiales sont identiques. Cependant, très tôt, le système génétique dont le véhicule est l'ARN, entre en action pour déterminer quelle cellule se développera de telle façon en vue d'appartenir à tel organe. C'est un défaut dans le message de l'ARN à ce niveau qui est la cause principale des malformations congénitales.

Cependant l'inverse est aussi vrai: l'ARN normal possède l'information requise pour limiter la reproduction cellulaire selon les besoins des différents organes. Or c'est justement ce pouvoir qui se perd dans les cas de cancer.

On voit donc facilement ici le rapport qui existe entre le modèle cybernétique traditionnel et la question des maladies virales au niveau de l'ARN.

EST-CE QU'ON PEUT ATTRAPER LA SCHIZOPHRENIE?

P.B.: Si vous voulez partir complètement, c'est que tu peux donner la leucémie en infectant des cellules leucémiques dans la colonne vertébrale... Tu peux faire la même chose ou à peu près avec la schizophrénie...

M.B.: Moi, c'est ce que j'ai de la difficulté à accepter... Il y a quand même toute une pathologie de la schizophrénie, un système de compréhension de la maladie qui a quand même l'air assez solide...

P.B.: Sauf qu'à l'intérieur de ce système-là, on n'a jamais réussi à guérir un schizophrène... Peut-être parce que tout notre système de compréhension était basé sur une préoccupation clinique de guérison et non d'observation pure... Or, à date, ça c'est avéré un échec complet...

M.B.: Sauf depuis Laing...

P.B.: Il a réussi deux cas... et Freud, la moitié... C'est pas très probant au nombre de schizophrènes qu'il y a... Et surtout à la faiblesse du diagnostic des schizophrènes... Finalement, quand tu ne trouves rien d'autre, tu dis "schizo".

G.K.: On parle de causes de la schizophrénie. Disons qu'il y a deux modèles: le modèle viral: la schizophrénie est un virus que tu peux injecter, que tu peux attraper ou que tu as en toi et qui, à un moment donné, se développe... Il y a aussi l'autre modèle: en enlevant le schéma freudien comme étant une matrice de ce qu'on a pu accoucher de plus intégré à date sur la question, la schizophrénie est une pathologie de la communication dans un modèle familial qui développe chez l'individu pris, dans les contradictions de ce milieu-là, la schizophrénie... C'est un trouble de communication, un trouble d'ordre informationnel et non pas biologique...

P.B.: Il est très difficile actuellement de réduire la schizophrénie à une maladie

La radiesthésie

Pour Enel, et tous les radiesthésistes, les formes et la masse en général émettent des radiations. Certaines radiations montant de la terre, et notamment celles montant verticalement des cours d'eau souterrains, seraient à l'origine du cancer. Le cancer se présenterait alors comme un état de chaos dans la cellule où la vibration normale serait dérangée par une vibration plus forte et d'un régime différent. Parmi toutes les radiations des formes, il en est une particulièrement puissante: le vert Négatif [V-]. Le Vert Négatif est un faisceau d'ondes qui se produit là où se rencontrent et s'équilibrent les deux vibrations incompatibles et complémentaires de l'univers [positif-négatif- Yang-Yin...] Dans ce faisceau, une longueur d'onde résonne au cancer et peut l'assécher et le détruire: le rayon Pi [qui porte ce nom parce que c'est le même qui traverse la grande pyramide de Chéops]. Pour produire un rayon Pi très pur, on se sert d'une "batterie" de quatre pyramides ou de 4 hémisphères inversés de 10 cm. de diamètre, en bois d'acajou, superposés l'une au-dessous de l'autre et qu'on installe au-dessus du témoin à une hauteur ne dépassant pas la hauteur de chaque élément de la batterie. Il ne faut pas dépasser 4 éléments, car la radiation peut alors devenir nocive.

Pour plus de renseignements, lire: Enel, Premiers pas en radiesthésie thérapeutique et Radiations des formes et Cancer [éditions Dangles]

mentale... On n'a entre autre jamais réussi à déterminer clairement le type de milieu familial ou d'enfance schizoïde... Alors qu'on l'a fait pour toutes les autres maladies... Il y a par exemple un patron très bien établi du milieu d'éducation d'un homosexuel très actif...

G.K.: Là on met des matrices de causalité très précises au niveau de tel milieu familial... Tandis que dans les plus récentes définitions de la schizophrénie, on en fait des pathologies de communication avec un schéma très cybernétique... T'as une machine qui pète à un moment donné parce qu'elle reçoit des commandes contradictoires... ou parce qu'elle n'a pas de parties de son système pour régler ça... En poussant le plus loin possible ce qu'on sait sur la schizophrénie, malgré la faiblesse de la définition, c'est quand même un trouble fonctionnel d'ordre non-biologique... D'après les modèles trouvés à date, ce n'est pas un virus... Ce serait un modèle de pathologie au niveau de la communication à partir des signaux et des symboles du cerveau... On peut admettre une nature bio-chimique du sang du schizophrène... une nature bio-chimique transmissible de la schizophrénie... De là à dire que la schizophrénie est un virus...

(Coupure de ruban)

M.B.: Ce à quoi on en est arrivé tout-à-l'heure en parlant des faiblesses du système immunologique, c'est de souligner le fait que c'était du à un facteur d'environnement très complexe... Là, il y a ce que Georges a apporté sur l'état d'équilibre intérieur... C'est toujours la question que je me pose... D'un côté il y a une sorte d'approche technique du monde qui fait qu'avec des instruments, avec un "hardware" très perfectionné on en arrive à saisir une portion du réel... de l'autre côté, on a des systèmes d'explication, des mystiques, des techniques très précises qui finalement approchent les mêmes réalités mais avec un "software" humain... avec un investissement personnel qui fait en sorte de souligner deux grandes notions que pose aussi la science occidentale: déprogrammation et reprogrammation... En injectant quelque chose dans l'organisme, tu déprogrammes et tu reprogrammes... C'est exactement ce que te proposent les techniques qui visent à créer un milieu ambiant interne harmonieux...

G.K.: Si la schizophrénie est d'origine virale, il y a quelque chose que je ne comprends absolument plus... Là, on reste uniquement à l'intérieur de réactions physico-chimiques... où n'entre absolument pas en ligne de compte le "software" humain... C'est sûr que la schizophrénie a des effets bio-chimiques très précis... C'est pour ça qu'on a les traitements par mégavitamines et par hallucinogènes... le gars à qui tu injectes le sang d'un schizophrène ne reste pas schizophrène jusqu'à la fin de ses jours... Il va le rester le temps que le sang va être recyclé dans son organisme...

P.B.: Je ne veux pas la défendre mais je vais te faire la réponse de l'immunologue... Le temps qu'entre en action la barrière immunologique et que tu contrôles le virus... N'étant pas, toi, enclin à la schizophrénie, ta barrière immunologique va inhiber le virus, le récupérer ou purement et simplement le tuer...

G.K.: L'étiologie de la schizophrénie n'a jamais été quelque chose d'organique...

P.B.: Disons qu'elle n'est pas visible dans les moyens actuels d'observation... Est-ce que tu réalises qu'on n'a encore jamais vu au microscope électronique une cellule cérébrale en action... Comment peux-tu affirmer qu'une cellule cérébrale de schizophrène se comporte comme une cellule cérébrale de non-schizophrène... qu'il n'y a pas un petit quelque chose de plus ou de moins... Est-ce que tu sais qu'il existe une morphologie de la schizophrénie? Il y a des traits que tu retrouves chez à peu près tous les schizophrènes...

G.K.: On ne peut établir la cause de cette morphologie-là... Moi je mettrais l'impact plus sur le rôle de l'information et de la conscience chez l'humain...

P.B.: La dégénérescence d'un cancer est aussi un phénomène informatif... Ton canal d'information se trouvant focalisé par un virus déterminé, transmet des fausses informations de cellule en cellule... Les cellules se reproduisent à l'infini... sous l'influence de fausses informations... C'est un phénomène informatif...

G.K.: Quand je parle d'information, je ne parle pas de l'information interne du corps... Je parle de tout le réseau qui est un méga-système d'ordre logique... on parle des grands réseaux symboliques de l'humain...

P.B.: Oui, mais ce réseau-là est peut-être l'hyper-complexification de l'autre...

G.K.: Il n'y a pas de discontinuité au niveau de tout l'ensemble... Mais au niveau des causes je vois mal que la schizophrénie soit d'origine virale puisqu'on peut la reproduire dans des situations humaines très précises... Jusqu'à date on constate que la schizophrénie est d'origine culturelle...

M.B.: Il faut admettre quand même une électro-chimie du cerveau...

M.F.: Finalement, c'est qu'on essaie de trancher entre une solution ou une autre... Le bon vieux système binaire...! C'est que ça peut être les deux, en fin de compte... Tantôt en mettais presque en opposition le fait d'arriver à développer un système de défense, une force intérieure qui met en échec les stimuli qui nous rendent fous ou malades et le fait de ressentir comme un besoin impérieux de quitter cet environnement-là qui est effectivement mortel pour nous... Ce n'est pas en opposition...

G.K.: Tu peux évidemment affecter tes comportements symboliques et mentaux par la bio-chimie... La preuve, ce sont les drogues... Mais ça n'enlève rien à la possibilité de décider si c'est d'origine virale ou d'origine sociale...

M.C.: On ne peut décider ni l'un ni l'autre... Moi, ce que je ne comprends pas dans l'objection de Georges, c'est qu'il semble ne pas admettre que dans la construction d'une schizophrénie chez quelqu'un cette personne-là est injectée de l'extérieur d'énergie négative... Cette énergie négative là, on n'est pas capable de la quantifier parce qu'on n'a pas les instruments pour le faire... La biologie a peut-être une chance actuellement d'arriver à quantifier les énergies négatives qui déclenchent un cancer ou une schizophrénie... que ces énergies-là soient d'ordre "culturel" ou "bio-chimique"...

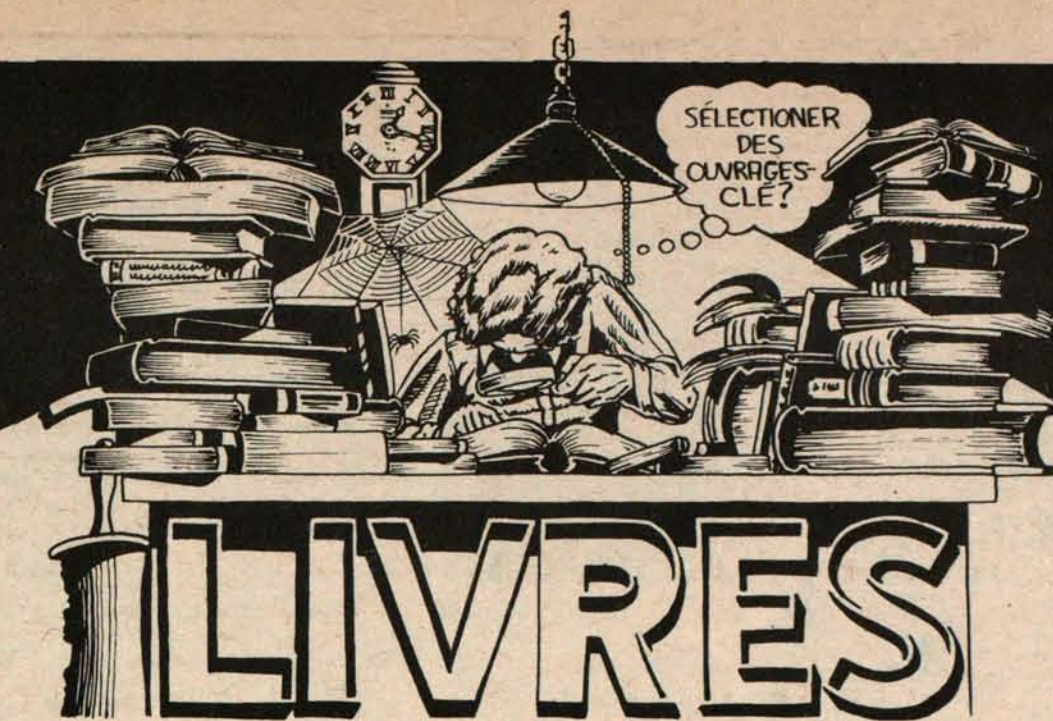
Rudolf Steiner et les anthroposophes

La trop grande tension que nous infligeons à notre système neuro-sensoriel [tension due aux contraintes de la vie moderne et de ses tentations] peut provoquer l'apparition d'un cancer. Mais pour les anthroposophes il existe une prophylaxie du cancer. Le corps est le temple de l'âme qui veut une maison dans laquelle elle se sente à l'aise, où elle puisse s'exprimer le plus librement possible. Par l'eurythmie [ouverture aux forces cosmiques de lumière et de son, harmonisation entre nature terrestre et nature spirituelle], l'homme redevient maître de sa pensée et il agit sur son corps. Le système neuro-sensoriel peut ainsi se reposer. Grâce à une hygiène alimentaire précise, à l'absorption de préparations comme l'Isador [variété de gui, dynamisé par centrifugation qui agit sur les forces de structuration dans le corps astral pour qu'elles s'harmonisent], grâce aux effets thérapeutiques de la musique, de la peinture, des formes, on obtient la rééquilibration du Moi et des processus vitaux, et des forces agissantes de la nature dans l'homme.



LA FILIERE CANADIENNE
Jean-Pierre Charbonneau,
Ed. de l'Homme

Une "brique" fort bien écrite et qui retrace, à travers une reconstitution vivante des faits, l'histoire de la drogue au Canada et au Québec depuis les années 30. Un document que toute personne intéressée de près ou de loin à la question des implications entre le "milieu" et le "pouvoir-en-place" devrait lire. Car pour qui sait lire entre les lignes, La Filière Canadienne arrive très bien à établir, comme malgré son auteur qui, dans la préface, précise que son livre "n'a pas la prétention d'être une explication du phénomène sociologique qu'est la criminalité organisée", que la soif de puissance est la même partout qu'elle se pratique au nom de la vertu ou du vice. Faut-il accuser le Système actuel de favoriser, sinon de créer, dans son paroxysme de blanche vertu et d'ordre menant les citoyens vers le cloisonnement total, l'ennui mortel et la frustration, une pègre qui, elle, au moins, sait organiser les loisirs....? Faut-il accuser la pègre de profiter du même Système qu'elle engraisse en faisant vivre ses juges, ses avocats et son institution la plus solide: la prison? Ou nous faut-il nous accuser, nous du peuple, pauvres consommateurs de lois et de drogues, de ne pas avoir "stoolé" nos amis pushers au nom d'une vertu à laquelle, et depuis longtemps, fort des principes d'un certain Machiavel, les gouvernements (sommes-nous si récalcitrants qu'il faille nous imposer, au Québec, TROIS gouvernements?) ne croient plus. On défend l'ordre. Lequel? On défend la vertu. Laquelle? Si nos gouvernements défendaient la vertu, ils iraient à la rescousse de Mère Terre violée de toutes parts par les industriels mille fois plus dangereux que tous les mafiosi mis ensemble puisqu'ils polluent non pas seulement quelques individus (encore que ceux qui se droguent le font de leur plein consentement pour des raisons qui les regardent) mais la planète entière (il faudrait peut-être un jour écrire une Filière Canadienne de la pollution....). En un sens, comme en son temps, la question du "pot" cristallisa sur elle la querelle des générations et en arriva à provoquer une différenciation entre les produits dits "naturels" et les produits chimiques, d'avoir concentré l'attention du grand public sur la CECO constitue une diversion politique propre à retarder une remise en question plus profonde des structures sociales actuelles. D'une certaine façon, La Filière Canadienne participe de cette diversion, surtout quand l'auteur



n'y fait aucune différence entre marijuana, haschisch et.... héroïne, entre opiacées et cannabina-cées. A croire que nous sommes sous la législation française qui ne fait aucune différence entre un joint et un "spoon". Les "règles du jeu" sont ce qu'elles sont. Sans entrer dans "une explication sociologique du phénomène qu'est la criminalité organisée" l'auteur aurait au moins pu poser cette règle fondamentale qui s'appelle la liberté personnelle. On se demande à quel contexte politique peut se rattacher l'oeuvre de Jean-Pierre Charbonneau. L'auteur n'a beau vouloir faire

papiers "top secret" et d'héroïne! Au fond, la seule différence entre l'importateur de cacahuètes et l'importateur d'héroïne, tous deux profitant d'un "cheap labor" noir ou jaune, c'est que l'un paye des impôts et l'autre pas. Que se passerait-il encore si les frontières entre les gens tombaient, elles aussi? Un Système tel que celui dans lequel nous vivons favorisant ces frontières ne favorise-t-il pas en même temps toutes les causes qui peuvent pousser un individu à se lancer dans la consommation ou le commerce des drogues? Que le "mal" des uns soit devenu la

ce" ne légalise-t-il pas en bloc toutes les drogues - comme cela s'est fait en Angleterre -, en en assurant lui-même la distribution ce qui, d'un côté, lui assurerait des revenus importants, d'un autre, garantirait aux "drogués" la qualité des produits consommés, d'un autre enfin, permettrait à certains consommateurs de "hard drugs", et d'être mieux informés, et, possiblement, par traitement acceptés librement, désintoxiqués? A moins que le gouvernement soit si pieux qu'il ne puisse avoir vis-à-vis de ses "pauvres drogués" qu'une attitude parentale: pitié-à-la-maman ou colère-à-la-papa. Ne s'est-on pas demandé, à un certain moment, si, au fond, il fallait que soit légalisée la mari quand on se rendit compte qu'Imperial Tobacco pourrait en devenir le seul "vendeur autorisé" et ce, en y ajoutant des préservatifs chimiques cancérigènes....! Si comme il est écrit dans l'Evangile, nous laissons les morts enterrer leurs morts... Des images du film The Ruling Class me reviennent en mémoire.... Après s'être pris pour le Christ, le héros ne peut plus se prendre que pour.... Jack l'Eventreur. Il arrive si souvent la même chose à tant d'hommes politiques. A la réflexion, peut-être Jean-Pierre Charbonneau a-t-il eu raison de ne pas s'attaquer aux causes profondes du mal qu'il décrit. Il aurait eu à jouer dans trop creux de vase....

Michel Chevrier.

ODE AU SERGENT LEBOEUF

qu'un dossier historique, son objectivité s'y casse les dents en ce qu'elle vient comme consacrer un état de fait. Au lieu de cela, il nous sert une préface et une conclusion moralisatrices qui ne posent, à l'intérieur du jeu tel qu'il se joue, aucune alternative, même pas celle de faire découvrir à chaque lecteur qu'il se drogue, que ce soit d'alcool, de médicaments ou, pour parodier Baudelaire, de vertu. Et que se passerait-il si demain les frontières de tous les pays du monde tombaient? Que resterait-il de toutes les petites gamiques autant pégroïdes que.... gouvernamentales? Monsieur le Diplomate avait sa valise bourrée de

dernière raison de ralliement des gens de bien (dont Sartre disait que le rêve était "que vienne le temps de la répétition heureuse au sein du grand sommeil") est symptomatique d'un malaise social profond. Que défend le policier quand il écoute une conversation téléphonique entre deux mafiosi? Une "jeunesse" innocente(?) qui sera demain la proie facile des "méchants"? Ou le pauvre héroïnomanie déjà considéré comme déchet social irrécupérable? Ou l'honneur d'une vieille dame anglaise d'Outremont? Ou plus simplement son poste? Pourquoi le(s) gouvernement(s) délaissant son hypocrisie de "bonne conscien-



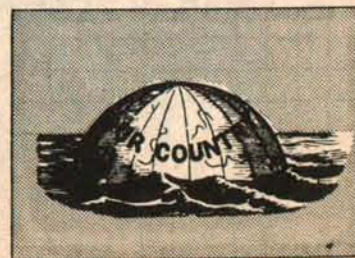
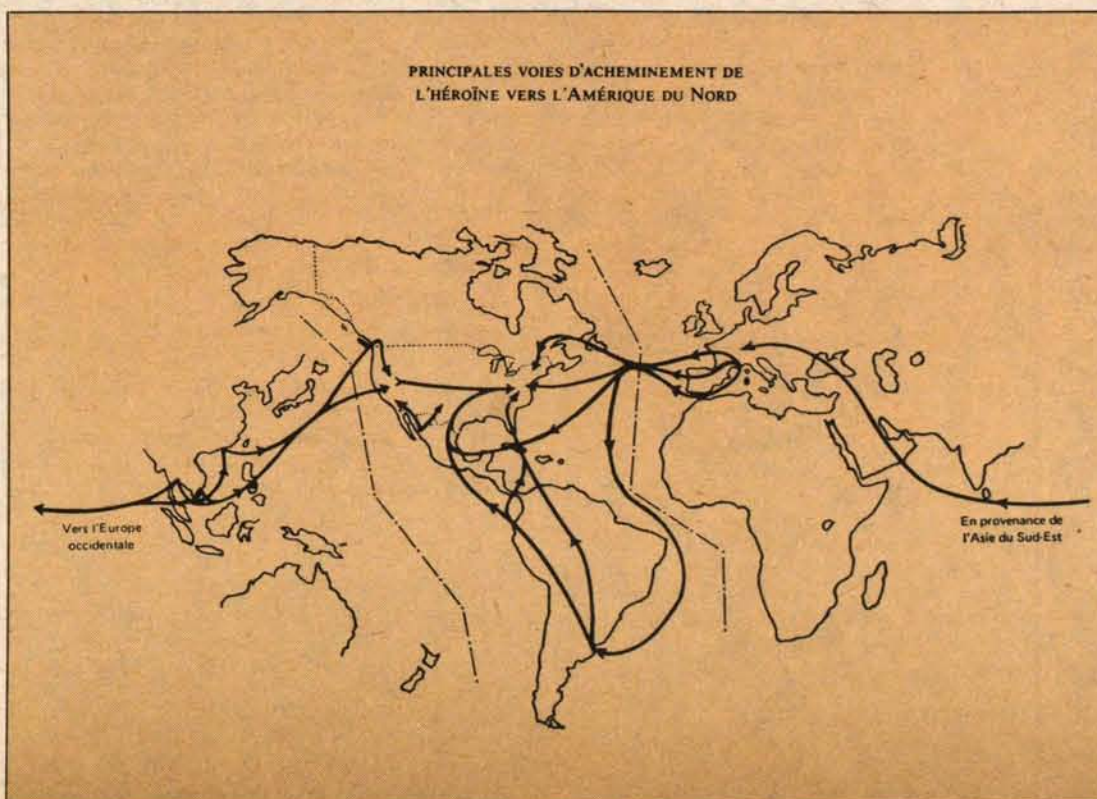
Rapport du Tribunal de la Culture
Liberté 101,
Sept. - Oct. 1975

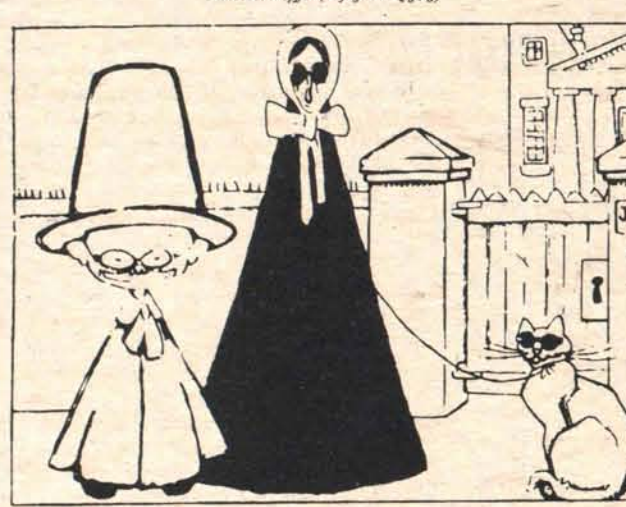
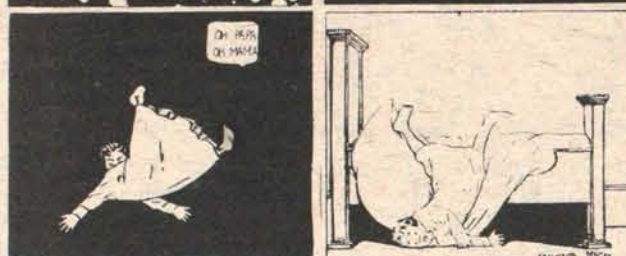
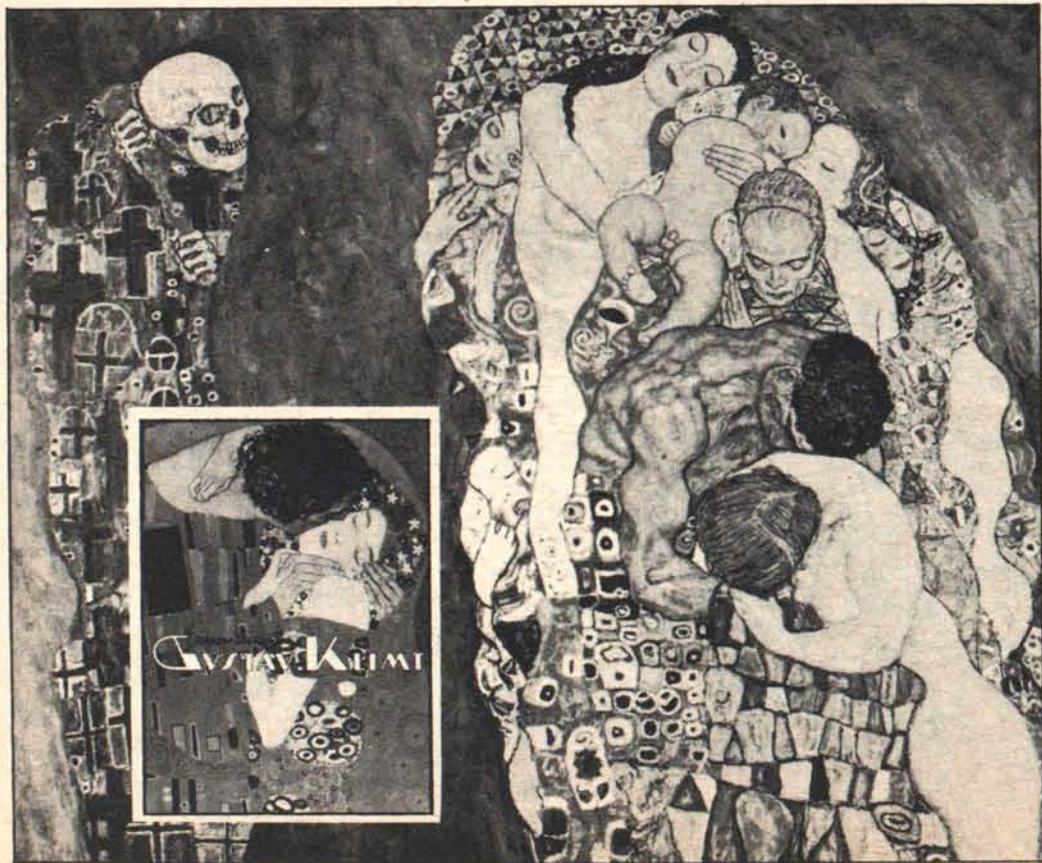
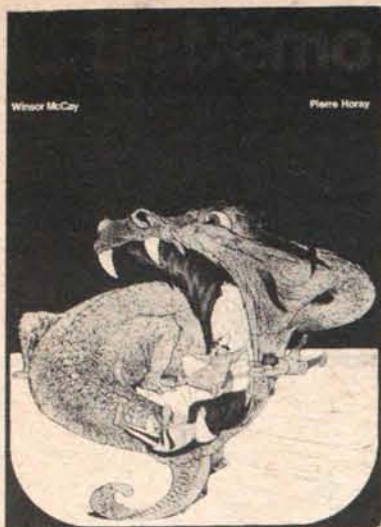
(Signé par Marcel Rioux, Hélène Lojselle, Françoise Loranger, Claude Jutra, Léon Bellefleur, Laurent Bouchard, Gerald Godin, Serge Gagné et Joyce McKenzie.)

"Il n'est pas question de vouloir laisser croire qu'il existerait chez les dirigeants du gouvernement québécois un complot contre la culture québécoise elle-même; plus simplement, nous croyons qu'étant donné la situation objective dans laquelle se trouve l'Etat du Québec par rapport à ceux du Canada et des Etats-Unis, les hommes politiques qui acceptent cet état de choses ne peuvent pas, consciemment ou inconsciemment, promouvoir des actions, qui, ultimement, serviraient à détruire cet état de dépendance." (extrait du Rapport)

Petit document d'une quarante-vingtaine de pages, le Rapport du Tribunal de la Culture se veut une description du cul-de-sac où se trouve la culture québécoise. Une seule question: comment un "garnement" peut-il promouvoir une culture qui, pour peu révolutionnaire qu'elle soit, tend à nier non seulement ce gouvernement mais toute forme de gouvernement? C'est, je crois, se battre contre des moulins à vent que d'exiger d'un gouvernement qui prouve de jour en jour, suite aux grands changements survenus dans la conscience humaine, son incapacité de régner, qu'il se suicide. Plus simplement, si les artistes québécois posent l'indépendance nationale comme solution, qu'ils réalisent d'abord la leur. Alors seulement ils pourront prétendre être à l'avant-garde. Si ce n'est pas eux qui créent les nouveaux modèles culturels québécois, de qui viendront-ils? En un sens, les gens du Tribunal auraient eu intérêt à consulter des artistes qui se disent de l'Alternative.... Ils auraient peut-être eu son son de cloche différent à apporter sur la création de nouveaux modèles culturels propres au Québec.... puisqu'il semble qu'un mouvement d'envergure soit en train de s'amorcer dans ce sens....

M.C.





LE COIN DES YEUX

Claude

En tant qu'analphabète de la maison, je me trouve avoir une évidente prédisposition aux livres d'images, ce qui m'a tranquillement, mais logiquement conduit à considérer la bande dessinée comme le langage de prédilection de ceux que les textes rebutent. Cachant ma paresse derrière un vague "manque de temps", j'assume tout de même allègrement le paradoxe d'écrire un bel article plein de mots et de phrases sur la magie des dessins, prenant pour excuse que le lecteur-de-type-moyen n'achète pas Mainmise pour ses petites images, mais bien pour les articles qu'elles illustrent. Ce qui constitue une erreur de jugement évidente: Les numéros spéciaux de Comix ont toujours été ceux qui ont fait les meilleures ventes! Les amateurs de B.D. sont même si nombreux qu'il a été décidé de les soigner un peu plus en publiant régulièrement le "Petit Supplément Illustré de Mainmise", espérant que le bébé grossirait avec la qualité du matériel disponible. Parce qu'aimer la bande dessinée ne signifie pas avaler sans discernement toute histoire racontée par petits dessins encadrés! Comme dans le cinéma, ou la musique, le médium possède ses chef-d'oeuvres et ses navets, ses tendances d'avant-garde et... ses CLASSIQUES.

Et c'est là que je voulais en venir, en espérant que personne ne s'en était aperçu. Le "classique" est en effet bien souvent considéré comme vieilleries austères et ennuyeuses par ceux qui ont eu la malchance d'y être faussement introduits par de simples antiquités de bon goût. La surprise est souvent grande de découvrir que l'instinct-stone n'est pas le privilège de notre seule génération.....

Little Nemo
Windsor McKay
Pierre Horay éd.
[Flammarion]

Dans la bande dessinée, les grands classiques sont peu nombreux. Deux d'entre eux ont été publiés par Pierre Horay, chez Flammarion, dans une collection grand format de belle présentation. Je ne parlerai pas du premier, Windsor MacKay, espérant que les chef-d'oeuvres sont connus de tout le monde, et présumant que personne ne pourrait inventer d'excuse suffisante pour expliquer l'absence de "LITTLE NEMO" dans sa bibliothèque. (Et ne dites pas que c'est trop cher, parce que je pourrais très facilement démontrer que tous les budgets, même le mien, regorgent de dépenses aussi ridicules qu'inutiles).

Rodolphe Topffer
Pierre Horay éd.
[Flammarion]

RODOLPHE TOPFFER, lui, est plus difficile d'accès. Il appartient au siècle précédent, à une époque où publier de la bande dessinée pouvait nuire à une réputation de sérieux. Professeur dans l'école d'un petit village suisse, il occupe ses loisirs par la littérature et le dessin, mêlant le style des humoristes anglais du moment aux fantaisies graphiques de Grandville, dont il est un fervent admirateur. Très vite, la qualité de son travail lui vaut d'être copié et plagié par un bon nombre d'artistes peu scrupu-

leux, ce qui démontre aisément l'importance de son influence sur ses contemporains.... Ses histoires sont un enchaînement ininterrompu de catastrophes survenant à un héros naïf, honnête et simple, qui ne doit qu'à son bon sens logique la chance de sortir intact d'une telle suite d'épreuves. Interactions très complexes d'éléments très simples, illusion de linéarité démentie par de constantes kleinformes, simplicité des énoncés conduisant à un imbroglio de pensées, on ne peut qu'admirer une telle agilité et faire comme Goethe qui n'en lisait pas plus de dix pages à la fois "pour ne pas risquer une indigestion d'idées".....

Lyonel Feininger
Pierre Horay éd.
[Flammarion]

Publiées dans la même collection, les bandes dessinées du peintre allemand **LYONEL FEININGER** ne présentent pas le caractère d'étape historique des deux oeuvres précédentes. La préface nous prévient: "Si l'on veut parler de tension architecturale pour la peinture de Feininger, seulement dans le sens métaphorique d'une passagère et intégrale restructuration métamorphique des images et en doublant le sens du message pictural, nous découvrons le texte mystique". C'est clair. Je rajouterai tout de même que l'album est bien beau à voir (Feininger fréquentait le Bauhaus), et que les histoires sont beaucoup plus simplistes que le texte précédent pourrait le laisser croire. A conseiller pour les collectionneurs désireux de tout connaître.

Gustav Klimt
Alessandra Comini
Le Seuil éd.

Pour terminer ce coup d'oeil sur les livres d'images du mois, il faut signaler la parution récente aux éditions du Seuil d'un ouvrage de prix modique sur le peintre autrichien **Gustav Klimt** (1868-1914). De bonnes reproductions précédées d'un texte intelligent renseignent parfaitement sur celui dont on a dit qu'il "peignait comme un baroque avec un résultat grec". Allusion à la sursaturation d'éléments de signification dont il agrémentait les portraits que les riches amateurs d'art de Vienne se disputaient. Dans ces toiles comme dans les fresques allégoriques qui lui étaient commandées pour décoration, Klimt exprimait une vision cyclique de l'univers à travers l'idée de fertilité et de régénération dont l'érotisme latent choquait souvent ses contemporains. Ses peintures, truffées de références à une histoire de l'art qu'il connaissait mieux que personne, permettent une lecture qui dépasse la seule satisfaction du sens esthétique. Ce n'est pas pour rien que la nouvelle génération américaine rééditait récemment en posters à gros tirages certaines de ses oeuvres.....

Et en guise de point d'orgue, le texte qui préfaçait tous les albums de Topffer:

"Va, petit livre, et choisis ton monde; car, aux choses folles, qui ne rit pas baille; qui ne se livre pas, résiste; qui raisonne, se méprend; et qui veut rester grave, en est maître."

la divine comédie de l'anüs *

Le sourire de Jonas
Jean Demélier
1975, 612 pp.
Gallimard

Ceci est le pire des romans, ceci est le meilleur des romans. Ceci est l'oeuvre la plus pleine de merde, ceci est l'oeuvre la plus pleine d'or. Ceci est un roman que personne ne lira, ceci est une personne que chacun devrait lire. Je vous recommande de ne jamais y toucher. Je vous supplie d'y pénétrer. Ce roman ne raconte rien, ce roman explique tout.

Une fois franchi le seuil de l'impensable, il faut se mettre à ne plus rien cacher. Voici donc certains titres pour cerner cette oeuvre de 609 pages oui de 609 pages, longues et écrites petit. C'est un traité Métaphysique de l'Inversion, une Mathématique Turbulente de la Paranoïa Cosmique, une somme théologique de l'Enculage, une Encyclopédie Effrénée de la Pourriture Planétaire, la Bible du Néant, un Hymne Incandescent à l'Amour, une Topologie Sacrée pour la Traversée de l'Enfer, un Rituel Linguistique pour la Métamorphose du Monde, une Fresque Atomique de la Condition humaine, la Divine Comédie de l'Anüs, Et j'en passe, par nécessité et pudeur.

LE SOURIRE DE JONAS, c'est l'histoire de deux garçons jumeaux de 16 ans. "Chérubin était blanc, Nhiburec était noir. Tous deux élancés, minces et dotés par la Grand-mère Nature d'une puissante musculature. Ils étaient l'un et l'autre tout simplement beaux. Aussi attendris et émerveillés, attentifs et amoureux l'un que l'autre l'un de l'autre. Nhiburec était beau comme la nuit. Chérubin comme le jour". Nous voici donc solidement campés dans l'Inversion. Tout ce qui existe a son envers dont il est amoureux. Et l'enfer ne serait que le lieu où se réfugie avec une vengeance brûlante l'Envers identique que l'Endroit arrogant et stupide veut ignorer. Pire encore, l'enfer ce sont les villes modernes qui à la surface de la terre représentent la sottise victoire de l'Endroit et la déchéance pourrie de la Vie privée de sa deuxième moitié.

Les deux jumeaux vont donc traverser l'enfer, une ville française (Poitiers, ville de l'auteur Demélier), mais qui pourrait aussi bien être Montréal que Québec que Trois-Rivières. Cette traversée durera 55 chapitres (les chiffres 5 et 55 reviennent constamment ponctuer le code du roman), avec une rencontre en plein centre de l'oeuvre, au chapitre 28, avec le Coiffeur d'Ame, représentant et symbole de l'Amour enfermé au plus profond de l'enfer et le commandant de son désespoir. Ce chapitre particulièrement flamboyant est encadré dans le livre par deux pages noires de chaque côté pour bien signifier l'importance et la place du passage.

L'auteur, qui n'est pas fou, a écrit un roman kabbalistique. C'est-à-dire qu'en Kabbale, c'est

la pensée du Créateur qui soutient le monde dans l'existence, et cette propriété est donnée aussi à l'humain. L'auteur qui écrit ce roman sait bien qu'il CREE QUELQUE PART DANS L'UNIVERS LES PERSONNAGES QU'IL RACONTE. Et chaque lecteur qui de ses yeux prend connaissance du texte et y pense renforce l'existence de ces personnages quelque part. L'auteur le sait bien, et il nous prévient, nous les lecteurs, de cette propriété de son roman et de notre lecture. Mais comme la Kabbale est la somme la plus complète qui puisse exister sur la Nature Double et Inversée d'un Créateur-Penseur, le sujet du roman commence à prendre de plus en plus de sens. Ainsi Chérubin déclame: "Naissez en moi, lecteurs lents et concupiscent, et éjaculez dans les ténèbres de mon être".

Le roman est donc codé, à l'endroit et à l'envers. La Vie, l'Existence et l'Univers y sont définis comme le Rien qui cherche à se créer un Verbe qui lui dise qu'il n'y a rien, rien qu'un Verbe qu'a créé le Rien pour bien se persuader qu'il existe Rien, c'est-à-dire qu'il n'y a rien, etc. et cette série entraîne un long désespoir cervical qui chie sa production et la fouille pour s'y retrouver. A la longue l'effet est hallucinant et c'est là un extraordinaire mérite de l'auteur d'avoir réussi à écrire une oeuvre absolument illisible mais qu'il est impossible de ne pas lire une fois embarqué dans le Voyage. L'effet est Double, bien sûr. L'auteur nous oblige à lire de longs passages carrément merdeux et suprêmement ennuyeux parce qu'il y a placés, partout, des morceaux d'or qui brillent avec d'autant plus d'éclat, des diamants qui éjaculent la lumière. Certains passages et chapitres sont si éblouissants qu'on sait alors qu'on sera obligé de se rendre jusqu'au bout. La Transfiguration au bout de ce Calvaire. Et c'en est un. Toute l'horreur des sociétés humaines et de leurs institutions répugnantes déferlent sur nous et sur les deux jumeaux extatiques qui n'en finissent jamais de s'aimer et de se faire l'amour entre eux, amour inversé, inversant et inversible bien sûr.

A la fois roman du Dégout pour ses semblables et roman d'Amour pour l'Autre-même. Et tout cela dans le plus universel des Désordres dans tous les Domaines: la ville, l'économie, la religion, la physique, la philosophie, l'écologie, la sexualité, etc..., Demélier ne nous épargne aucune description de la pourriture générale. C'est du Dante, du Balzac, du Rabelais, du Genêt, du Fuller, du Mailer, du Homère. Demélier a délibérément choisi de se munir de la plus grosse lentille cosmique possible, de dévisager l'univers et de s'y inclure dedans. Lequel geste a pour effet de débalancer le regard et de faire ainsi naître un mouvement spirallique qui oscille à l'infini entre le sujet et l'objet, le haut et le bas, l'endroit



— Si tu me trouves quelquefois un goût de pomme sauvage, pressure et pressure-moi tant que tu puisses me boire, murmura Chérubin dans l'oreille de son ami. Puis il s'offrit, en soupirant, étirant ses membres, dans la lumière des étoiles. Et quand ce n'était pas dans le parterre aux pensées, ce fut dans l'herbe. Et quand ce ne fut plus dans l'herbe, ce fut dans un potager. Et ses cuisses brassaient les tomates et les navets, et la verge de Nhiburec entra en lui, après avoir glissé sur les aubergines et les citrouilles. Et ses fesses écrasèrent les petits pois et les salades. Et son dos bronzé parcouru de frissons réduisit à néant l'oseille et les poireaux, le persil et la rhubarbe. Et quand Chérubin se relevait et quand Nhiburec se dressait contre lui, ils étalaient sur leur chair en fièvre le jus vert des légumes et la moelle des branches. Et ils soupiraient. Et leur sperme se mêlait au pollen des fleurs, oui. Puis Nhiburec modifiait de la manière la plus intime l'écologie de son environnement en s'allongeant dans un soupir humide sur le dos de Chérubin et en présentant à la douane de l'anüs chéri et frémissant le touristique élan rapide de sa verge gonflée à souhait, gland luisant de concupiscence, lèvres verticales balbutiant des balivernes silencieuses, devant la porte noire et cousue de petits rayons, se retenant de dire, dans un sanglot de sperme, Sésame ouvre-toi, abandonnant Ali Baba désespéré au pied de la falaise dont le sommet se perde dans les nuages et dont la fuite des flancs défie le regard le plus perspicace et le mieux doué. Et de la position largement ouverte, Chérubin passait



et l'envers, l'extérieur et l'intérieur le même et l'autre, l'anüs et la queue.

Ce livre est long, difficile et cher. C'est à la fois un grand chef d'oeuvre et la plus méprisable des créations littéraires. Si vous vous posez des questions sur la sodomie et sa métaphysique écologique, ça fera une raison de plus. Si ça ne vous intéresse pas, sa lecture vous expliquera en quoi c'est dangereux. Comme le dit Chérubin: "Il faut outrager la morale cosmique, pour la faire progresser". Et ce roman du Désespoir de l'Amour est le plus Abominable des Outrages et sa Morale outragée progresse vers le Néant cristallisé à jamais dans les corps réunis de Chérubin et Nhiburec. S'aimant dans la plus recyclée des inversions. Seule preuve de ce passage, des larmes encore humides qui coulent autour du Cristal isolé dans l'Absence de l'Univers. Ces larmes suffiraient pour qu'on y croit. Comme le dit Nhiburec: "Le cerveau est un poulmon qui respire le cosmos".

Dernières remarques: Jean Demélier (35 ans) a écrit deux autres romans, GENS DE LA RUE et LE REVE DE JOB, publiés chez Gallimard dans la collection Le Chemin. (bizarre collection, on vous la recommande). Ces deux romans sont aussi partis que celui-ci. Aussi: il y a quatre observateurs dans LE SOURIRE DE JONAS: les deux jumeaux, l'auteur-narrateur, et un policier-détective qui suit les deux jumeaux à travers les 55 chapitres et qui est l'espion paranoïaque de la sottise officielle. Ce qui lui arrive dans le roman n'est pas à envier.

* * * * *

Chez Gallimard, LES CAHIERS DU CHEMIN no. 23 un texte-surprise pour les épris d'érotisme sérieux et historique. L'auteur René de Solier, était un de ces rares français à avoir pris sur place au Mexique des champignons magiques et à avoir assimilé l'expérience. Le texte posthume qui publient ces Cahiers s'intitule LES TERRASSES D'APHRODISE. Aphrodise est une ville que l'archéologie a découverte au sud de la Turquie, ancienne Asie Mineure, et qui, semble-t-il, était consacrée à Aphrodite et à son culte. De Solier, par un singulier exercice d'imagination rigoureuse, entreprend de décrire la vie quotidienne dans les temples de la déesse et les rituels érotiques des prêtresses, des prêtres et des esclaves sacrés. De Solier n'y va pas de main morte, et dans ses descriptions et dans ses commentaires sur notre morale. Le tout dans un style si dense et si précieux qu'il faut relire plusieurs fois à peu près tous les paragraphes pour en dégager les multiples sens. Mais la moisson mentale est un délice pour l'imagination. A lire pour ceux qui n'ont pas peur de fouiller un texte et de jouer dessus.

Georges.

Il y a trois ou quatre ans, je me passionnais pour la littérature féministe. J'ai cessé brusquement, parce que j'avais l'impression d'avoir fait le tour de la question, mais surtout parce que l'image que les autres me renvoyaient, était celle d'une fille militante, agressive, revendiquant des droits qui n'intéressaient personne. J'étais une féministe, disait-on comme un reproche. A l'époque, c'était une insulte parce que je ne me percevais pas comme une bonne femme acariâtre, qui se faisait forte de déjouer le chauvinisme mâle. Ce n'était pas l'attitude masculine que j'avais démasquée, mais c'était plutôt mes

angoisses, mes peurs, mes insatisfactions qui commençaient à être déterrées, de mes propres mains... et on semblait me le reprocher. Cette prise de conscience personnelle m'est apparue, à un moment, comme suffisante et j'ai cessé d'acheter tous ces livres écrits par des femmes: j'en connaissais le projet et il me semblait plus important de trouver mes propres solutions, de poser des gestes qui, chaque jour, allaient dans le sens d'une affirmation de moi comme individu, d'une connaissance de mes besoins réels (plutôt que ceux imposés par mon éducation). Je me suis trompée souvent, je me suis

LES FEMINISTES: AU

laissée aller à des solutions de facilité, mais j'ai toujours essayé de rester lucide dans ma démarche de femme... et jamais pendant cette époque on ne m'a traitée de féministe: j'en étais sortie, j'étais guérie (!!!) L'été dernier, je suis tombée sur deux ou trois livres qui m'ont fait chavirer et je suis retombée dans cette maladie honteuse. Avec joie, avec fierté, j'ai affirmé que j'étais féministe, comme toutes celles qui disaient enfin la beauté de la femme, sa valeur, son droit à la parole... son droit de construire un monde qui soit à son image et à sa ressemblance. Sans agressivité, mais avec une détermination comme jamais je n'en avais sentie: ça m'a fait envie, j'ai eu besoin de me sentir épaulée et les livres ont commencé à s'empiler de nouveau, livres consultés pour y retrouver la force, la sagesse dans mes gestes, un peu comme le Yi King.

Et puis, quelqu'un m'a parlé d'écrire un texte guérilla et j'ai "débandé", j'ai vu encore toutes ces images accolées à ces recherches pour mieux me connaître. Une fois encore, j'étais perdue comme une femme en lutte, qui travaillait contre quelque chose, alors que je me sens bien plus comme travaillant à construire: je n'ai pas envie fondamentalement de changer les hommes (ce n'est pas mon problème mais le leur), je veux me changer, transformer mon "moi": c'est la seule chose en laquelle je crois et c'est, pour moi, la seule façon de changer le monde.

Et tous ces livres (si seulement ils étaient lus) ne parlent que de cette tentative d'expliquer aux femmes ce que d'autres femmes ressentent. Envol, le dernier livre de Kate Millett [Stock] raconte, comme dans un journal intime, toutes ces choses qu'on cache par peur du ridicule, par peur de laisser paraître ses faiblesses, parce qu'il est très important de se montrer solide, inattaquable, pour arriver à fonctionner normalement, c.a.d. avec le masque de la fille

intelligente qui sait bien se débattre dans le labyrinthe des jeux de force. D'autant plus qu'on a écrit un livre à succès (La politique du Mâle) et qu'on est une figure de marque dans le Mouvement de libération des femmes américaines; mais, Kate Millett, ce n'est pas seulement un écrivain passant sa vie en cocktails et conférences, c'est surtout une femme qui essaie de savoir qui elle est, qui a peur de se dire lesbienne, parce que c'est affronter le regard des gens, de sa mère qui connaîtra ce mot imprononçable (c'est si important une mère quoiqu'on en dise et c'est tellement souvent un frein à sa propre affirmation).

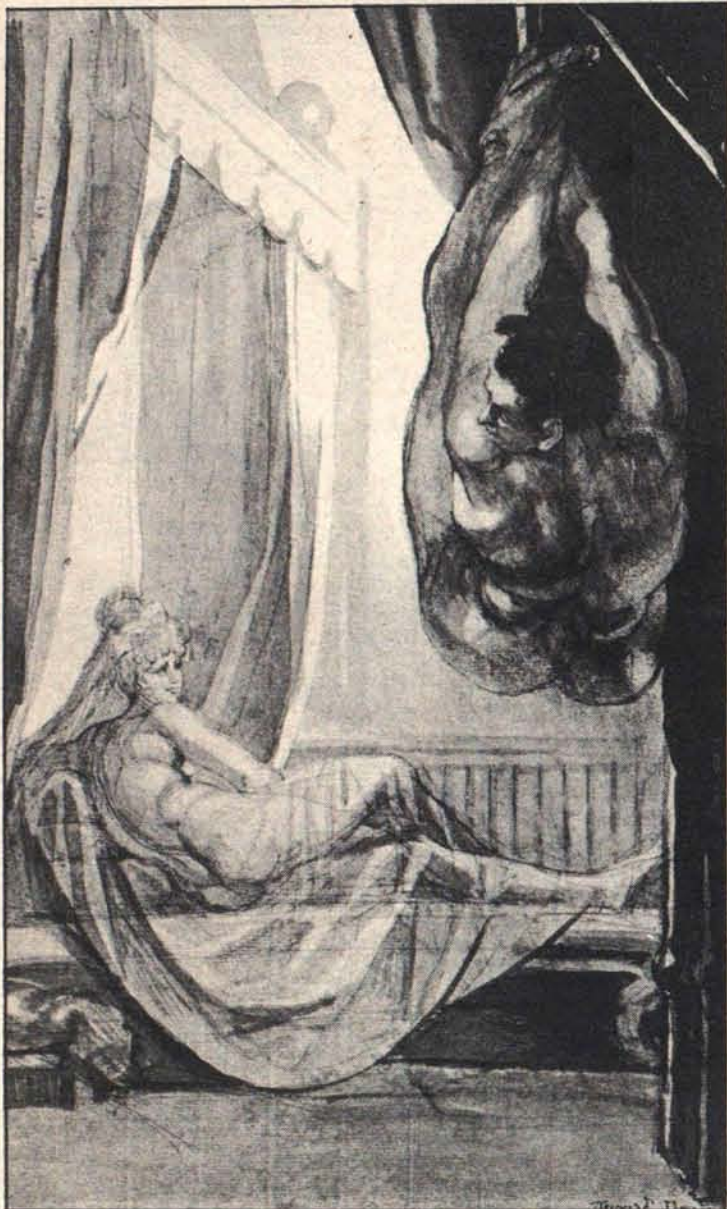
Loin des préoccupations universitaires assomantes de "La politique du Mâle", ce livre raconte, au jour le jour, la démarche d'une femme vers elle-même: la difficulté d'écrire (la feuille blanche), la décision de ne pas faire une oeuvre de propagande politique, de ne pas se cacher derrière les déductions savantes, une relation amoureuse (Fumio son mari d'un côté et ces autres femmes qu'elle aime) qui se veut être une recherche d'une nouvelle forme de vie où les structures rigides d'antan n'auraient plus cours: théorie qu'elle tente d'appliquer non sans quelques difficultés (dites en toute honnêteté) à cause du carcan des vieilles habitudes. Des détails, une accumulation de détails sur les manifestations des femmes, sur un film qu'elle fait, sur les femmes qui l'entourent, sur New York, et tant d'autres choses qui, à elles toutes, finissent par créer un paysage où Kate Millett se meut, cherchant toujours plus fort l'amour d'elle-même. Pas un mot de haine ou de rancœur, plutôt une marche de plus en plus assurée vers une connaissance où l'essentiel est d'apprendre, par des SENSATIONS, ce que veut dire: être ce que je suis. C'est à ce niveau que se situe la guérilla des femmes.

Une vie de putain de Claude Jaget [Les presses d'aujourd'hui] parle de l'occupation d'une

église, par 150 putains, à Lyon. Des témoignages de femmes, mises au ban de la société qui, elles aussi, ont envie de dire leur vie, de se raconter. Qui se sentent concernées par le mouvement des femmes auquel elles appartiennent peut-être plus que beaucoup d'autres, à cause de leur exploitation évidente. On parle beaucoup de l'exploitation de la femme par l'homme, mais avec les prostituées, c'est encore plus flagrant. Double exploitation: parce qu'elles ont d'abord à revendiquer pour être reconnues comme femme auprès des hommes aussi bien que des femmes. Une vie de putain est un livre étonnant parce qu'il ne décrit pas, d'un point de vue philosophique, la situation des prostituées: ce sont ces femmes même qui font l'analyse de leur condition et qui, à travers le récit de leur vie, dévoilent les contradictions de notre société où la prostitution est vue comme un mal nécessaire. Ce qui fait la prostituée, c'est la nature des rapports sexuels tels qu'ils sont envisagés par les hommes; et comme le disent plusieurs: quelle différence y a-t-il à la limite entre une prostituée et une femme qui, moyennant un peu de sentiment, accepte à la fois le ménage et le travail à l'usine? Entre une prostituée et une femme, qui moyennant rémunération (habillement, logement, nourriture) ou compensations (restaurants, bijoux) accepte des rapports sexuels avec un homme? Un homme ou plusieurs, le rapport d'exploitation est le même, mais mieux déguisé. Où est la solution? Aucune de ces femmes ne prétend détenir de réponses, mais leurs questions serviront peut-être à trouver de nouvelles bases aux rapports hommes-femmes.

Les femmes s'entêtent, Gallimard

Une introduction de Simone de Beauvoir: "Moi-même, du fait que j'ai plus ou moins joué un rôle de femme-alibi, il m'a longtemps semblé que certains inconvénients inhérents à la condition féminine devaient être simple-



RAYMOND ABELLIO.
"Ma dernière mémoire",
Tome 1 "Un Faubourg à
Toulouse",
Tome 2 "Les Militants",
Gallimard éditeur, 1975, Paris.

Que les hommes de sciences s'interrogent sur la Science et sur eux-mêmes, est-ce un signe positif de notre Temps? Car la science moderne n'est plus seulement une accumulation de connaissances théoriques ou une mise en oeuvre de techniques; par son influence directe sur la vie, sur le niveau et la qualité de vie, elle est devenue une véritable morale qui, loin d'élargir le carcan qu'impose toute Société à ses membres, semble le resserrer au contraire.

Raymond Abellio fait partie de ces hommes de sciences qui ne prennent pas pour un acquis objectif la masse d'informations qu'on leur a transmise dans des écoles, fussent-elles aussi prestigieuses que l'Ecole polytechni-

que en France. Il se rend compte que construire un pont ou tracer une route ne répond en rien aux aspirations profondes des hommes. Son oeuvre entière, menée avec la rigueur scientifique qu'il est, est une tentative de mettre au service de l'imagination active, seule capable de présenter une synthèse cohérente de la Totalité, son passé de mathématicien, d'ingénieur et d'homme politique engagé pleinement dans la transformation sociale.

L'oeuvre d'Abellio est diverse, d'ailleurs, et comprend roman et essais. On connaît de lui "La Structure absolue" (Gallimard éditeur) où il tente, avec l'aide d'Husserl dont il est un disciple, de proposer une équation d'analyse universelle, c'est-à-dire capable de s'appliquer dans tous les domaines, aussi bien celui de la matière que celui de mental, démarche qu'il vulgarisera dans "La Fin de l'esotérisme" (Flammarion éditeur) où il fera le joint entre la connaissance tradition-

nelle, alchimie, astrologie, magie etc... et quelques-unes des données de base de la science moderne. Ses Mémoires, dont deux tomes sont actuellement disponibles, montre comment un homme destiné à la science la plus stricte, et formé comme le technicien parfait tel qu'on le voyait au 19^{ème} siècle, a du intégrer dans sa vision, au mieux de ses expériences et de son besoin intérieur, ses connaissances apprises de l'extérieur et la Connaissance qui est en l'homme et que l'on appelle proprement la Gnose. En d'autres termes, comment il a été forcé de faire le mariage entre l'exotérisme et l'esotérisme.

Ces deux tomes de mémoires, qui portent les titres de "Un Faubourg à Toulouse" et "Les Militants", sont exemplaires en plus d'un point et témoignent de la sincérité d'un homme qui ne craint pas de brûler ses idoles sans se soucier du ridicule, car il peut être bien ridicule en effet de

s'intéresser à l'alchimie quand on est ingénieur des Ponts et chaussées! Surtout, Raymond Abellio y met en application le schéma d'analyse qu'il proposait, en théorie, dans sa "Structure absolue" et, par là même, découvre pour ceux qui l'ignoraient encore que la politique, par exemple, vit et réagit dans tout le cours de son évolution selon les mêmes règles, strictes, des religions et même des "superstitions". Ainsi, il décortique le marxisme stalinien, qu'il oppose au communisme chinois dans un parallèle brillant qui met en cause tout l'Orient et tout l'Occident et dont il déduit, en prophète technicien, les années futures du monde.

Polémiste surtout, et de première force, il émaille un propos parfois austère de formules à l'emporte-pièce qui font grincer les dents. Ainsi, il dira du marxisme qu'aucune théorie plus que lui "ne se prête à des jeux intellectuels et à de perpétuelles

disputes". De même, il soulignera que l'Eglise, quoiqu'il puisse y paraître, est toujours du côté du plus fort, de la bourgeoisie autrefois et, aujourd'hui, de prolétariat: ce qui est une découverte bien amère!

Homme de droite après avoir été un homme de gauche (Abellio a été un socialiste engagé dans les années du Front populaire français)? Plus et moins. Il représente surtout une nouvelle tendance qui se refuse à classifications et qui veut reconnaître la valeur de l'homme au-delà de son engagement immédiat dans la lutte sociale.

Voilà deux livres stimulants et de lecture facile. Peut-être faudra-t-il passer sur bien des détails qui pour intéresser les Français n'en sont pas moins futiles ici. Il reste l'expérience d'un homme qui se bat contre toutes les hypocrisies et qui veut redonner à l'homme sa place qui est la première.

Jean Basile

POTEAU!

ment négligés ou surmontés, qu'il n'y avait pas besoin de s'y attaquer. Ce que m'a fait comprendre la nouvelle génération de femmes en révolte, c'est qu'il entraînait de la complicité dans cette désinvolture". Suivent des textes de femmes aux préoccupations divergentes mais qui, ultimement, visent tous à la reconnaissance d'une parole féminine: le travail, la publicité, le mariage et le divorce, l'homosexualité et surtout un texte écrit par une femme chargée d'un cours sur le féminisme (Journal d'une femme-alibi) où les étudiantes ont appris la solidarité et où les étudiants ont vécu une exclusion: une inversion des rôles riche d'enseignements. Un livre qui n'a pas la simplicité et la spontanéité du "Livre de l'oppression des femmes" (Poche-Club) paru en 1972, mais où chaque femme y raconte son expérience singulière, ses motivations, ses perspectives; un livre ne tentant à aucun moment de faire converger la logique du discours vers une démonstration idéologique.

Femmes du Vietnam,
Arlène Eisen Bergman
[Edition des femmes]

Le dernier livre en liste des parutions aux Editions des femmes a été écrit par une américaine qui a vécu la dure réalité de la guerre au Vietnam. L'analyse est ici très sérieuse, proche des exposés universitaires et la preuve est faite que le rôle des femmes vietnamiennes a été déterminant dans cette victoire d'avril 1975. Intéressant d'un point de vue anthropologique, ce livre reste quand même proche de nos luttes, de nos préoccupations immédiates et le régime socialiste instauré dans ce pays est encore trop jeune pour faire la preuve que la révolution apporte l'égalité des sexes. Un autre livre "Des Chinoises" de Julia Kristeva semble plus réaliste et laisse supposer que la libération des femmes dans un régime socialiste est indéniable dans sa réalité concrète, mais fait place à un endoctrinement qui ne permet pas la véritable éclosion de l'âme

féminine. Au Vietnam, les femmes ont remplacé le balai par le fusil: est-ce vraiment une lutte gagnée par les féministes, de démontrer que les femmes ont des capacités guerrières identiques à celles des hommes? Dans une certaine mesure, oui. Mais, comme une étape à dépasser, certainement, sous peine de solidifier l'agressivité et de la cristalliser éternellement.

L'un et l'autre sexe,
Margaret Mead,
Denoel-Gonthier.

La réédition d'un livre publié en 1948. A l'époque où Simone de Beauvoir écrivait "Le deuxième sexe". Un livre qui fait la preuve, à partir d'études sur le terrain, dans des sociétés primitives encore existantes, que les rôles féminins et masculins sont d'abord culturels et dépendent de l'éducation imposée aux enfants. Car, ce sont les parents qui font des différences sexuelles et qui agissent en fonction de cette différenciation même, les nouveaux-nés n'ayant aucune conscience de leur sexe. Et selon qu'une tribu impute à un sexe ou à un autre les comportements agressifs, par exemple, la génération qui suit, transcrit fidèlement les attitudes attribuées à son sexe. Ces caractères se retrouvent indifféremment chez les hommes ou les femmes, dépendant de l'éducation, des valeurs culturelles de chacune de ces micro-sociétés. Puis Margaret Mead expose le problème de la société nord-américaine où le danger, pour la fille, réside dans une structure sociale qui semble leur refuser certaines libertés (se servir de son cerveau ou de son corps comme il est permis au garçon). Pour le garçon, le danger réside dans une structure sociale qui le pousse à dépasser ses forces afin de prouver pleinement sa virilité.

Déjà, à cette époque, Margaret Mead, posait les bases de toute la théorie féministe, que les nombreux livres publiés depuis, n'ont fait que répéter dans d'autres mots.

Tous ceux qui souhaiteraient qu'on envoie les féministes au poteau, devront m'y mettre aussi, parce qu'à force de lire et de vivre, je suis de plus en plus persuadée que la cause des femmes est juste.

Christine.

Vient de paraître

Carlos Castaneda
Histoires de pouvoir

Collection Témoins/Gallimard



Carlos Castaneda
Histoires de pouvoir

Collection Témoins/Gallimard

Suite et fin du cycle entamé avec l'Herbe du diable et la petite fumée, Voir et Voyage à Ixtlan; retour de l'extraordinaire sorcier don Juan et initiation définitive de l'auteur qui devient sorcier lui-même. Castaneda raconte comment il a franchi les portes de l'inconnu.



EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES



ÉDITIONS ROBERT LAFFONT



VOUS POUVEZ LES RECEVOIR CHEZ VOUS!
REMPLEISSEZ SEULEMENT CE COUPON ET RETOURNEZ-LE À:

A.D.P. *
a/s Mainmise
1589, rue Saint-Denis, Montréal, Qué.

☐ Tout, le livre des possibilités \$20.10

NOM

ADRESSE

VILLE

☐ CHÈQUE ☐ MANDAT-POSTE Ci-joint la somme de \$.....
ÉGALEMENT EN VENTE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR PRÉFÉRÉ

Filiale du groupe Sogides Ltée
MAINMISE FÉVRIER 1977 - 43



-Le théâtre Parminou

PROVINCE

LE MILIEU ARTISTIQUE QUEBECOIS

Un rendez-vous touristique, un nid de fonctionnaires, un gros village tranquille qu'une administration veut faire exploser! Avec un tel pedigree, Québec pourrait revêtir l'apparat d'un sanctuaire culturellement sclérosé; et pourtant, il perce des étincelles de créativité. Pas de quoi éblouir; mais il y a un milieu culturel bien vivant. C'est l'image du milieu québécois: individualisé, spontané, souvent primitif dans ses manifestations, peut-être parce qu'on ne retrouve pas, chez les artistes québécois l'aspiration à une idéologie commune, à une école de pensée; ils ne sentent pas le besoin de s'expliquer, de se justifier ou de se protéger. Chacun travaille son oeuf secrètement dans sa tanière, puis "oups", ça éclôt au grand jour.

Même dans un milieu si petit, les artistes québécois s'ignorent mutuellement. La grande carence pour le peintre, le poète ou le chansonnier, [les témoignages qui suivent en font foi], c'est l'absence d'un centre pour la diffusion et la mise en commun de leur message. Le peintre ou le photographe peut bien accrocher aux murs des bars du quartier, le chansonnier tenter de percer l'écran de fumée de ces mêmes lieux, les cinéastes amateurs ou les jeunes troupes courir les salles de CEGEP, il n'existe pas à Québec d'organisation du milieu artistique. On assiste, certes, à un foisonnement d'expressions artistiques et dans ce fouillis sont camouflées des créations fort intéressantes qui passent inaperçues à ceux qui sont avides "d'oeuvres d'art". Il y a bien les voies officielles: Grand Théâtre, Musée du Québec, mais....

Nous avons demandé à quelques québécois impliqués dans le milieu culturel de nous parler de leurs expériences, de leurs aspirations, de leurs préoccupations. Voici dans un collage de quelques-unes des réflexions qu'ils nous ont livrées.

-Richard Ste-Marie, Sculpteur [R.S.M.]

-Claude Pelchat, chansonnier [C.P.]

-Madeleine Gouin, Atelier des réalisations graphiques [M.G.]

-Théâtre Parminou

PREOCCUPATIONS QUE TRADUISENT LEURS OEUVRES.

"Un murmure peut contenir parfois beaucoup de violence: celle qui se tait pour mieux vibrer de l'intérieur. Certains cris abritent une tendresse inouïe lorsqu'ils se meuvent pour l'humanité. Les siècles de labeur se doivent d'aboutir. Des flots de refoulements souterrains demandent à exploser. Trop de volcans firent silence.

Des arbres se sont abattus sans une plainte, des malheurs ont baissé la tête en poussant des sacres infinis. Voilà ce que doit exprimer la chanson de ce pays. Je la perçois comme un organe de survivance, et surtout dans ces temps louches de fourberie. Il n'est pas question d'engendrer le pessimisme et de s'y complaire, mais d'entrevoir le paysage tel qu'il se présente, afin d'en modifier les zones retorses." (C.P.)

"Dans ce beau paysage fabriqué de 24 images-seconde, nous dansons au rythme des décibels synthétiques. Nos corps exhalent des parfums de mescaline et chantent les délices de nos amours mécaniques. Nous sommes maintenant invisibles, égarés dans le brouillard de l'artifice. Arrêtons-nous à ces stéthoscopes mutuels: est-ce bien nos coeurs que j'entends ou le chant ahuri de nos prothèses?" (R.S.M.) Ce texte accompagnait une exposition de Ste-Marie, où avec ses sculptures à participation, il "tente timidement" de nous redonner l'entière responsabilité de nos actes dans un monde où nous les déléguons à des systèmes, des organisations, des machines. Il voudrait exprimer la symbiose entre notre être biologique et nos extensions-outils.

"Un théâtre de prise de conscience... engagé politiquement dans le sens d'une dénonciation des choses; on ne garroche pas de choix politique et on en prend pas non plus... Le théâtre Parminou part de la situation des gens plutôt que du choix politique des comédiens. La troupe essaie de perpétuer le contact avec les gens et modifie son spectacle en fonction de ceux-ci. D'ailleurs, le théâtre Parminou se caractérise par le fait qu'il va trouver le public dans ses regroupements naturels." Parminou.

"L'atelier de réalisations graphiques a été créé il y a trois ans par d'anciens étudiants de l'école des Beaux-Arts qui se sont associés afin d'avoir un local et du matériel de graphisme. Ils bénéficient de subventions et comptent une vingtaine de membres qui travaillent en sérigraphie, lithographie ou eau-forte. Le but de l'atelier est de faire connaître et aimer les arts graphiques dans la région de Québec."

VOUS, PAR RAPPORT A L'ART?

"Je crois en l'art ancien, comme une accumulation d'énergie sensible. Et au nouveau visage d'une même source. La continuité d'une oeuvre séculaire où règne l'esprit créateur. L'oeil distancé du contexte temporel qui embrasse l'époque

sans lunette dévastatrice. Je me fiche de la culture froide et de sa contre-culture, m'en contrefiche. Il s'agit là de deux esclaves, l'un s'habille d'un habit à queue et l'autre d'un habit de joul. On les rencontre partout." (C.P.)

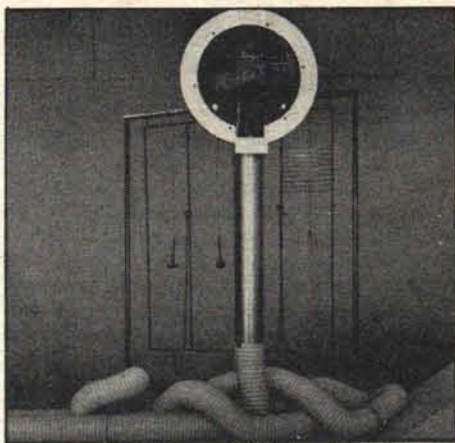
"j'endosse la définition de Mélanie Klein (psychanalyste de la création artistique); l'artiste est celui qui effectue un balayage de l'univers (scanning) et qui par ses oeuvres, reconstitue une synthèse de ses observations. L'artiste n'est pas un témoin, mais un miroir intrinsèque à l'univers qu'il observe. Le spectateur a une relation contemporaine avec l'oeuvre indépendamment de l'époque du créateur; ce parce que le sens est en dehors de l'oeuvre. L'artiste reste donc en compétition avec 20,000 ans d'histoire." (R.S.M.)

LE MILIEU ARTISTIQUE QUEBECOIS.

"Toutes les portes se referment et les signes de dollars sautillent dans les fenêtres aveugles sur des rythmes de sambas, de faux-blues ou de classiques commercialisés. Le "show business" bat son plein rendement; la Chantaoût nous en explique le mécanisme, et l'utilise. Sous prétexte d'aider une relève qu'on veut différente, on organise une série de spectacles lucratifs où défile toute la gamme des vedettes québécoises. Bref, les chances de percer sont minces. L'Escarcelle (concours de jeunes chansonniers québécois)? Peut-être... mais un concours demeure un concours même si un passeport peut s'avérer un moyen efficace de voyager des pensées. Plus difficile encore! conserver son intégrité, rester fidèle à ces lueurs premières, et parvenir à imposer sa vision. En guise d'espérance, je souligne que Paul Morin, musicien et poète, ouvrira bientôt à Québec, une authentique boîte à chanson. (C.P.)

"L'art restera toujours la préoccupation d'une minorité; mais peut-être que si nous dotons Québec d'un centre de diffusion, un lieu de centralisation de l'information artistique, il y aurait au moins un agent de liaison entre les artistes et les gens intéressés au milieu.

Pour un artiste québécois, son art reste un "side-line", puisqu'il lui est difficile d'en vivre; c'est un véritable défi pour un banlieusard de percer et de faire reconnaître sa valeur. Les milieux artistiques des grandes capitales resteront toujours réticents à reconnaître le talent d'un artiste dont les contacts avec les vraies grandes oeuvres internationales restent virtuels. Québec possède une bien courte période artistique; ce n'est que vers 1940 qu'on laissa pénétrer au Québec une véritable information artistique. On se retrouve donc avec un art qui se nourrit et s'exprime de concepts." (R.S.M.)



-Sculptures de Richard Ste-Marie

"Québec est la région la plus active de la province, au niveau du jeune théâtre. Il y a des choses audacieuses, même révolutionnaires, qui sont faites ici. De tous les centres régionaux de l'AQJT, seul celui de Québec survit, et il voit à ce qu'il se fasse une animation dans le domaine du théâtre à Québec. Au sein du centre régional, il y a un accord quant aux idéaux, mais en ce qui concerne les moyens, il y a une grande différence; chaque troupe vit sa conception du théâtre." (Parminou)

Le théâtre Parminou quitte la ville pour aller s'établir à la campagne où il servira

de ressource culturelle. C'est la crainte de devenir à Québec, un théâtre de quartier, qui pousse la troupe à déménager.

"Il n'y a pas d'esprit Atelier de Réalisations graphiques comme il semble y avoir un esprit Graff à Montréal... L'Atelier ne fait pas école. Peut-être parce qu'ici, les gens se considèrent comme tous rendus au même point d'évolution. Ainsi, chacun poursuit son propre travail. Le milieu des arts visuels à Québec est divisé selon les générations: à l'Atelier, on retrouve les près de trente ans, à Comme Galerie, les vingt ans et les quarante sont dans les galeries commerciales... Il y a peu de contact... Une galerie expérimentale facile d'accès et bien publicisée pourrait permettre un décloisonnement des différents groupes et faire connaître les artistes boudés des galeries institutionnalisées." (M.G.) L'Atelier commence à sortir de son local. Il y eut un échange avec le St-Michel Workshop de Terre-Neuve et d'autres sont en préparation: à échange Winnipeg, exposition à la galerie Média de Montréal en mars et au Musée du Québec en juillet.

Il me semble que Québec possède un potentiel de producteurs suffisant pour alimenter des centres de diffusion: boîtes à chanson, galeries expérimentales ou ateliers d'animation culturelle; à petite échelle, il y eut des tentatives soldées à plus ou moins brève échéance, par un échec financier. C'est le prix d'une concentration démographique moyenne: on a vite fait le tour des consommateurs.

M.L. et P.F.

QUE

CKRL FM

Je ne peux vous décrire radio-Laval, c'est trop humain; je suis incapable d'en faire une définition, c'est trop incohérent. FM-Laval, ça se raconte par bribes, ça se vit, mais c'est impossible à cadrer, impossible à cerner, parce que c'est un enfant terrible, un réseau évolutif, "un happening, un pique-nique," nous dit Jean Provencher, ex-animateur et membre du conseil d'administration. Comme les pique-niques, c'est juste après qu'on sait si c'est réussi ou non. Mais si vous aimez l'imprévisible, risquez FM-Laval: ajustez-vous et ré-ajustez-vous à leur fréquence, elle varie....

N'essayez pas de trouver leur programmation dans un hebdomadaire et encore moins dans un annuaire! Peut-être pour cette raison, l'animateur avec qui vous embarquez peut trouver le bon feeling; il vit aux mêmes minutes que vous. Il est possible de savoir avec qui vous voyagez. (il existe une cédule d'émission), mais dans quoi, ça c'est une autre histoire.

Ce "trip", il a débuté il y a trois ans; le 17 février 73, FM-Laval entra en onde. Le projet fut conçu par un groupe d'étudiants en journalisme et communication, afin de pallier au manque de radio FM à Québec. Ce sont eux qui ont élaboré la charte, obtenu les budgets et le permis du CRTC. Le désir de ces pionniers: créer une radio communautaire, reflétant le milieu universitaire et présentant une conception originale de radiophonie. L'Université Laval prête \$150,000. pour trois ans à la corporation et la station s'installe sur le campus.

Les structures de Radio-Laval sont simples:

-Une assemblée générale annuelle souveraine.

-un conseil d'administration de 12 membres pour les affaires courantes.

-deux personnes rémunérées: le directeur général de la station et un technicien.

En dessous de tout cela, il y a ceux qui font de la radio, et ceux-ci se nomment un comité de régie interne pour définir la

programmation, sélectionner les bandes tests, participer et organiser.

Ainsi équipé, FM-Laval diffuse tous les jours de 4½ h. p.m. à 1h. a.m. et sans discontinuité du vendredi soir au dimanche minuit. Leur programmation: une formule d'animation musicale surtout, et de 8 à 9 heures d'information par semaine. Selon la personnalité et les préoccupations de l'animateur, on vous entraînera dans les secrets du jazz ou dans la fascinante expérience de la cueillette des framboises, à moins que l'on ne vous plonge dans un débat politique...

Après trois ans d'existence, FM-Laval est dans une impasse financière. Comment vivre sans publicité, quand les subventions de l'université et du ministère des communications sont épuisées? C'est l'énigme à laquelle essaie de répondre l'équipe actuelle de FM-Laval.

Quel que soit l'avenir qui lui est réservé, nous aurons assisté à une expérience humaine peu commune. Basée uniquement sur le bénévolat, la station permet à quelques deux cent personnes de se rapprocher dans un but commun. C'est uniquement par contact individuel, sans appel public que réalisateurs, opérateurs et animateurs ont assuré la permanence de la programmation. Pour la première fois en septembre dernier, FM-Laval, afin d'élargir le nombre de gens touchés par la station, fit appel à ceux qui auraient un projet et voudrait entrer en ondes. 94 projets furent présentés, on en voulait 10. Peut-on voir là le signe d'un besoin d'élargissement du réseau de communica-

trois ans, anime en compagnie de Denis Lelièvre, une émission pour ceux qui s'intéressent au jazz ou veulent pénétrer ce mouvement culturel. Ils ont permis aux québécois l'audition d'une musique de qualité exceptionnelle.

UNE FORMULE D'ANIMATION MUSICALE

Il importait pour une radio "non commerciale, communautaire et expérimentale", de sortir du patron radiophonique usuel. Etre à l'AVANT-GARDE, oui mais avec une sélection rigoureuse quant à la qualité de la musique diffusée. Etre à l'AVANT-GARDE aussi, en effectuant un défrichage de tous les genres musicaux et enfin, être à l'AVANT-GARDE en allant chercher dans le passé les oeuvres dignes d'intérêt. C'est tout cela qui fait se côtoyer dans la programmation musicale: jazz, classique, chanson française, chanson québécoise, folklore, pop, électro-acoustique, etc... Et tout ce beau travail porte fruit: un beau jour, on entendit aux postes de Québec, ce qui caractérisait FM-Laval: CHRC-FM diffuse aussi ses émissions de jazz et on entend sur nos ondes commerciales, Brassens, Les Séguin, Orégon ou d'autres, boudés jusque là par les directeurs des stations. TANT MIEUX, le rayonnement n'en sera que plus grand.

Une autre formule mise de l'avant par FM-Laval pour arriver à "dépasser l'aspect divertissement de la radio et susciter une réflexion" chez l'auditeur: les "gros plans" des lundi et mardi soirs. Ce sont des blocs de 2 ou 3 heures, consacrés au même sujet ou personnage. Quelques exemples: il y eut Tim Barcly, Gilles Vigneault, la poésie espagnole contemporaine, des pianistes de jazz... et maintenant, le CRTC recommande aux stations commerciales d'adopter ce fonctionnement.

Mais l'aspect le plus important à considérer à FM-Laval et en même temps leur grand défi, c'est "d'assumer une présence qui permette la promotion du québécois créateur". Pour ce faire, "il faut prolonger la radio sur scène" et au dehors; on assistera donc à la diffusion de spectacles, musique-live, enregistrement de musiciens québécois, ateliers-rencontre, improvisations, etc... Je cite quelques noms parmi ceux qu'on a pu entendre grâce à FM-Laval: Anthony Braxton, LeRoy Jenkins, Karl Berger, Komuso à corde, Vincent Dionne, John Lee Hooker... Voilà autant de contacts réels pour alimenter la créativité de nos jeunes musiciens. Avant certains concerts, on organisait des ateliers-rencontre avec les invités pour permettre aux musiciens québécois un échange pratique d'idées musicales; permettre de discuter et d'improviser avec de grands musiciens!

Soulignons encore d'autres expériences intéressantes pour promouvoir la culture québécoise: tous les vendredis soirs, une émission consacrée exclusivement aux artistes de la relève; la diffusion en direct d'oeuvres de l'Atelier de musique expérimentale de Raymond Gervais; l'enregistrement et la diffusion des concerts présentés, la création d'une société de musique expérimentale de Québec, avec concerts sous forme coopérative (un concert jusqu'à maintenant) et enfin, la participation aux fêtes québécoises.

Un fait tangible pour mesurer l'influence de cette formule d'animation musicale à Québec: avant 73, on trouvait à peine quelques disques de jazz chez nos disquaires et aujourd'hui, c'est par centaines qu'on les vend.

Couronnons maintenant d'un point sombre les réalisations du tandem Souque-Lelièvre: ces deux organismes qui collaboraient avec FM-Laval pour un prolongement sur scène de la radio, soit la Boîte et le Service des Loisirs socio-culturels de l'université Laval, font faux bond. La Boîte se consacre au Théâtre et l'Université a entrepris cette année une programmation de spectacles plus rentables.

Si nous voulons que ça bouge, il est temps de ramoner nos méninges.

M.L.



DANSE SOUFI UN MANTRA VIVANT.

Cet après-midi là, une pluie glacée nous avait accompagnés tout le long du parcours, rue Ste-Cathérine (bordée de magasins de Noël) jusqu'à l'Eglise St-Jacques Apôtre.

La chaleur est bonne, on se déchausse. Et je pénètre dans cette petite salle où règne une atmosphère sereine et recueillie. Il y a là un groupe de jeunes gens. L'un, vêtu d'une robe monastique, porte un enfant dans ses bras; un autre, les bras levés au ciel, agite un tambourin. Tous sont regroupés en cercle et, au son du tambourin, scandent le rythme par la danse. C'est une Danse Soufi.

Les Soufis étaient à l'origine des mystiques de l'Islam; ils se couvraient d'un vêtement de laine blanche (soûf: laine) et affirmaient pouvoir entrer en contact direct avec Dieu au moyen de l'intuition, ce qui s'opposait à l'enseignement officiel de l'Islam qui mettait l'accent sur l'inaccessibilité divine.

En 1910, Hazrat Inayat Khan fondait l'Ordre Soufi en Occident. Aujourd'hui, le Soufi vise à atteindre "l'Unique qui est perfection d'amour, d'harmonie et de beauté, le seul Etre". Sa théorie de l'extase reconnaît deux aspects de l'expérience de l'Unité avec Dieu: ceux-ci sont symbolisés par un terme négatif, fana (passer outre l'individualité) et sa contrepartie positive, бага (abandon en Dieu). Après cet abandon en Dieu (pluralité-unité), il y a réinsertion de l'énergie divine dans la matière (unité-pluralité).

"...Il retourne avec Dieu dans le monde phénoménal d'où il était sorti et manifeste l'unité dans la pluralité." (tiré d'un poème soufi)

Un groupe Soufi existe à Montréal depuis environ deux ans: Janaid en est le responsable. Il décrit ici les activités du groupe: "Le dimanche, on se réunit pour la cérémonie des bougies; on allume une bougie pour chacune des religions existantes et on lit un texte de chacune d'elles en tentant de faire la jonction entre toutes, montrant que leur message est commun. Le mardi, on médite sur le son musical. Le mercredi, on veut perpétuer une tradition en offrant un repas communautaire. Enfin, le jeudi, les initiés se réunissent pour lire les gathas (textes ésotériques) et échanger leurs réflexions. Le groupe a aussi quelques projets dont celui de se retrouver réuni dans une grande maison (on la cherche encore; si vous connaissez une maison d'au moins 10 pièces, avec une grande pièce pour la danse et une autre pour faire une garderie, contacter: Junaid, 721-3816). Il y a encore le projet qu'on appelle l'Etoile du Nord, sorte de "village" spirituel où chacun pourrait venir se bâtir et partager différents lieux, tels les lieux de prière, de méditation, de danse, de musique etc... On offrirait à d'autres groupes spirituels de venir y séjourner. On compte aussi débiter bientôt un groupe Soufi dans la ville de Québec."

La danse rallie la majeure partie des



énergies du groupe: elles sont, pour la plupart, inspirées par Murshid Samuel Lewis, Soufi américain qui a écrit plusieurs livres et dont la sagesse sert de guide à de nombreux soufis. On vise à atteindre, par la danse (qui est comme un mantra, par la répétition de gestes simples, accompagnés de chants) un moment de "Silence mental" collectif qui est une rencontre avec le divin par l'oubli de l'individu dans le Tout présent. Les danses ont habituellement lieu le samedi. Le mois dernier, Sheik Shahabudin Less, leader des activités soufi à New-York, est venu animer les Danses de Paix Universelle et rencontrer le groupe de Montréal.

Les danses sont ouvertes à tous les intéressés. On suggère cependant une donation pour aider financièrement à la tenue des activités. Pour d'autres informations, on peut contacter: Junaid, 721-3816.

Daniel Rheault

BEC

tion? Et pourtant, FM-Laval a une capacité de diffusion fort limitée.

Etrange, n'est-ce pas, une telle évolution: un groupe d'étudiants se débat pour la naissance de la station, puis démissionne. Il laisse la place aux responsables du contenu et de bouche à oreille, l'équipe se forme. Des gars et des filles, des drop-out, des étudiants, des travailleurs, du monde de tout acabit qui donnent temps et énergie... POURQUOI? Parce qu'ils ont enfin un micro... pour dire... à plus de monde! Parce qu'ils aiment la musique! Parce qu'ils veulent partager leurs découvertes! A cause de la grande chaleur humaine qu'on reçoit dans l'équipe! De tout cela paraît-il, et parce que chacun y croit bien fort, quelque soit le contenu idéologique de l'émission, on y sent du vrai monde, de l'engagement, de la pureté, de la spontanéité. L'animateur vous livre ce qu'il a dans le ventre... et même si ce n'est pas toujours très professionnel, l'équipe cherche à améliorer la qualité de ses émissions et de ses animateurs.

Un regret: "A partir de quelque chose d'artificiel, on a rapproché des gens, pour travailler, s'amuser, tripper, mais sans réussir à projeter cette fraternité en onde, sans pouvoir utiliser le bonheur qui cimente l'équipe pour charrier avec nous le monde de Québec."

DE LA CONSOMMATION RADIOPHONIQUE A LA PARTICIPATION.

"Couvrir tout ce qui est inconnu ou systématiquement boycotté ailleurs parce que non rentable." Voilà un des objectifs de FM-Laval. Quelles retombées cela a-t-il provoqué dans le milieu québécois et jusqu'où ira cette traînée?

C'est difficilement palpable, mais en compagnie de Jean-Pascal Souque, nous avons esquissé quelques traits de l'évolution musicale à Québec, à partir d'expériences qu'il a vécu. Jean-Pascal Souque, un gars extraordinaire qui pendant près de



MEDITATION :

à l'école de

l'harmonie

du lundi au vendredi :

7 a.m.
12 h.
18 h.

} méditation

MAISON EMMAUS :

979 cherrier, mtl.
tél: 521-9164

LE REPERTOIRE QUEBECOIS

Les Sciences de l'Action

Un des symptômes générés par la planète pour se guérir de nous est l'émergence dans le cerveau collectif des notions d'écologie, de cybernétique et de systèmes généraux. Tout est intimement relié: il n'y a pas d'OPPOSITION, il n'y a que des DIFFERENCES. Peu de textes en français sur le sujet. Ce livre bien fait vient combler ce manque. Des textes lumineux d'Abraham Moles sur "L'écologie de l'action" et "Cybernétique et Action". Efficacement illustrée, éminemment abordable, cette encyclopédie peut devenir la bible de tout ingénieur de commune ou de village.

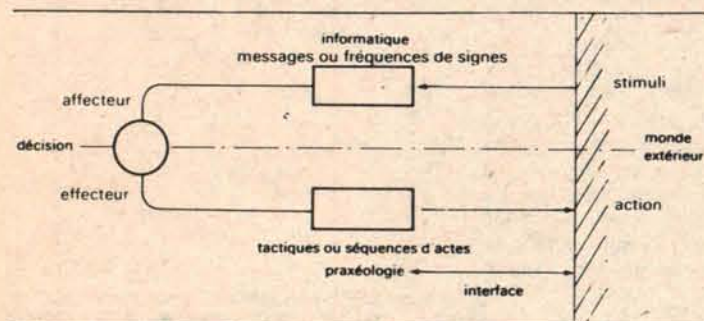


GK.

Les Sciences de l'Action
Ouvrage Collectif
Encyclopédies du Savoir Moderne
1975, 511 pp.
Editions Retz.

La boucle action-réaction

La cybernétique considère dès l'abord comme fondamentale la notion de boucle d'action-réaction. Elle se situe — par rapport aux sciences telles que l'informatique, la praxéologie, la théorie de la décision — en se rapportant à cette boucle fondamentale. Un organisme de nature quelconque, mais clos et défini, possède, d'une part, des « affecteurs », c'est-à-dire des organes sensoriels qui décèlent les modifications du milieu extérieur quelle qu'en soit la nature, et, d'autre part, des « effecteurs », c'est-à-dire des organes d'action qui lui permettent d'agir, de modifier le monde extérieur: pensons au système musculaire, au système phonatoire et à toutes les méthodes d'émission de signes.



Par rapport à un monde extérieur avec lequel il est en contact, l'organisme est situé par une sorte d'interface, lieu privilégié d'observation des messages qu'il reçoit et des actes qu'il effectue.

La mèche éternelle

Matériel:
de l'amiante, tressée en fil
de la fine broche, de laiton ou de cuivre, ou autre
de la broche plus solide
un bouchon de liège
de la paraffine ou de la cire

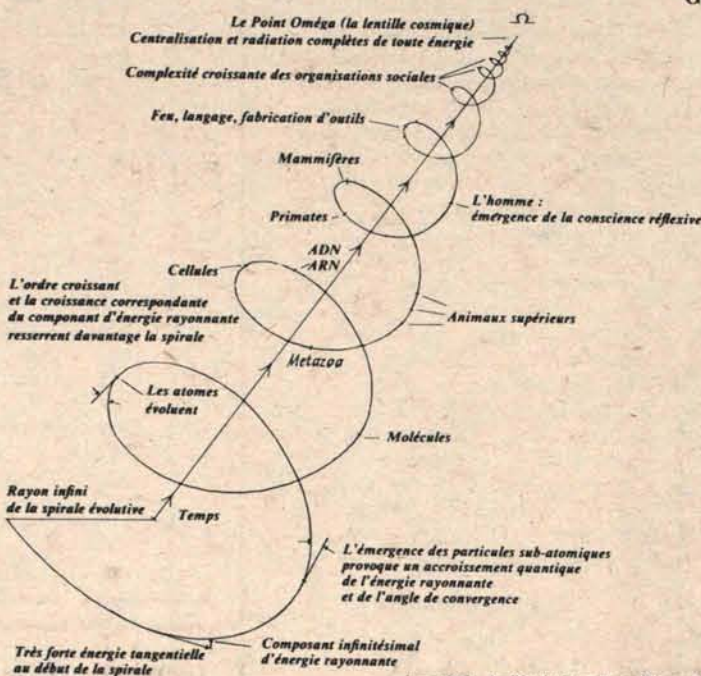
Ce n'est pas la flamme éternelle, mais c'est la mèche éternelle: c'est déjà ça! Siddanth Prakash est quelqu'un de très actif dans le milieu. Je n'ai pas encore essayé le truc qu'il propose, mais je pense que ça vaut la peine. D'après lui, la cire d'abeille est trop chère, c'est du gaspillage de s'éclairer avec et c'est une agression contre les abeilles. Je suis d'accord, bien que la paraffine, qui est un produit pétrolier, soit elle aussi une agression: contre le corps de la terre. Renseignements pris, la paraffine se trouve dans presque tous les supermarchés (environ .50 cents la livre), mais si vous décidez de vous éclairer principalement à la chandelle, si vous habitez à la campagne, ça vaut la peine d'acheter la paraffine en gros: Imperial Oil Ltée en vend par caisse de 60 lbs au prix de 23.1 cents la livre, point de fusion 125-127 degrés. L'amiante doit être achetée en tissu [\$4.75 la livre chez les marchands, voir pages jaunes] et sous nulle autre forme. Pour faire une mèche, il faut dé-tisser ce tissu pour avoir les fibres séparées. Si ça vous paraît trop compliqué, Siddanth vous propose de lui envoyer une enveloppe affranchie et 25 cents pour un pied ou un dollar pour 2 verges de fil d'amiante tout préparé. Bonne chance.

CA.

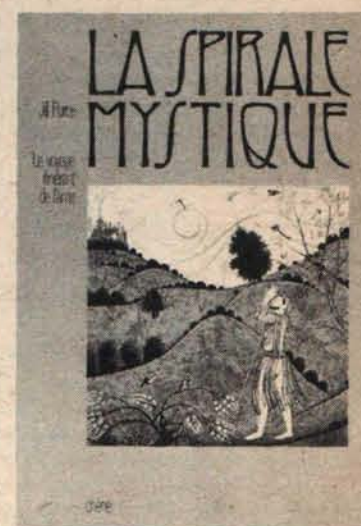
La Spirale Mystique

Lorsque l'univers [infini] module sa représentation dans le cerveau [fini] d'un humain, il apparaît sous la forme d'un signe qui est le modèle de sa structure. Sur des milliers de représentations possibles, la spirale fut toujours celle qui exprima le mieux l'aspect fluide, cyclique et dynamique de l'univers. Des Amérindiens aux Soufis, l'univers s'entortille autour de lui-même [auto-amoureux] dans une écologie cosmique où il raconte à travers nous: Je suis la Connaissance, le Connu et le Connaisseur. Les ingénieurs, eux, constatent que chaque cause est l'effet de son propre effet, règle d'or qui dissout la Dualité. Texte extraordinaire et traduction magistrale de Carlo Suarès, ce cybernéticien pété de la Kabbale. 96 pages d'illustrations superbes.

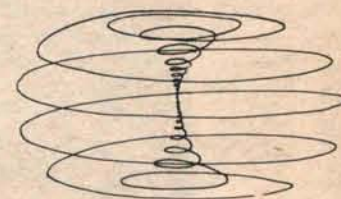
GK.



La spirale de l'évolution selon Oliver Reiser.



La Spirale Mystique
Jill Purce
traduit par Carlo Suarès
1975, 128 pp.
Editions du Chêne.



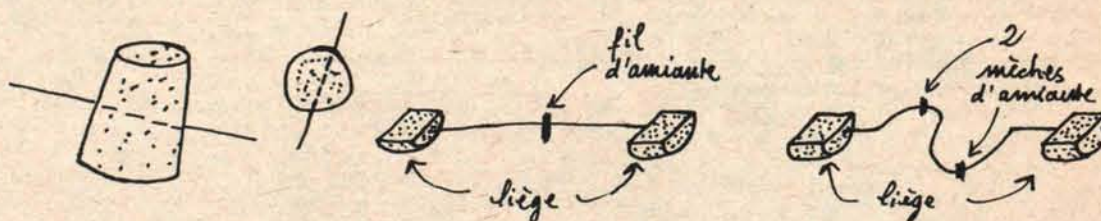
Histoire de la Philosophie occidentale

Il existe un racket de la pensée. La philosophie en est le code et l'arme secrète. Impénétrable sauf pour les initiés. Jean-François Revel, ce Voltaire avec une vengeance, a décidé d'en écrire une histoire "ouverte" destinée "à un compagnon dépourvu de toute information philosophique". C'est sec, clair et ça barde. Parfait manuel de guérilla mentale pour ceux qui n'y connaissent rien.

GK.



Histoire de la Philosophie occidentale [2 t.]
Jean-François Revel
Ré-édition poche 1975; 823 pp.
Livres de Poche



On coupe le fil d'amiante sur une longueur d'un demi-pouce, que l'on attache perpendiculairement à la broche solidement avec la fine broche. On fixe la broche solide, par ses deux extrémités, dans un morceau de bouchon de liège haut d'un quart de pouce et coupé en deux moitiés; la grosseur des flotteurs de liège varie avec la dimension et le poids de la broche utilisée.

Lorsque la mèche est préparée, on verse la cire ou la paraffine liquide dans un pot (à café, confiture, etc.) de verre, et on la laisse refroidir; il se forme un creux que l'on remplit de cire,

jusqu'à un pouce au-dessus du niveau solidifié: on installe alors la mèche et ses flotteurs à la surface.

La mèche d'amiante ne brûle pas, seule la cire qui monte dans la mèche par capillarité alimente la flamme. Il est préférable d'acheter une cire à bas point de fusion (125-127 degrés F), pour qu'en peu de temps la surface devienne liquide et permette aux flotteurs de s'ajuster; ces derniers descendent vers le fond, maintenant la mèche à la surface liquide jusqu'à épuisement de la cire; il ne reste alors qu'à remplir le pot de nouvelle cire.

A noter: Utiliser autant que

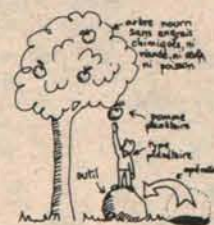
possible des pots dont les côtés sont verticaux, et non inclinés vers le centre: si la flamme lèche ou monte le long de la paroi de verre, celle-ci se brisera. On s'assurera que la mèche est bien au centre du bocal en utilisant une tige de la plus grande largeur possible du bocal, et en fixant la mèche au milieu de la tige. On raccourcira la mèche jusqu'à temps que la flamme ne fasse plus de boucane.

Salut, Siddanth Prakash
Village planétaire Inc.
322 est, Villeneuve
Montréal

DES OUTILS PLANETAIRES

Le répertoire a deux pages ce mois-ci: si l'on en croit le feedback reçu, cette présentation serait facile d'accès, agréable, simple, claire et rapide d'utilisation! tant mieux, parce que c'est dans ce style que sera composé le répertoire. On fera quand même un petit effort esthétique. Comme le mois dernier, les livres présentés sont sélectionnés parmi les parutions du mois chez les éditeurs, ce sont ceux qui répondent le mieux à la définition d'un outil planétaire [voir MM 53 p. 45]. Les recettes pratiques sont prises dans le courrier reçu ou apportées par les visiteurs. Rappelons que le Répertoire a deux grandes orientations: un manuel d'accès à l'information, aux outils intellectuels et physiques, et un manuel pratique, de techniques et de recettes. J'espère que le bric-à-brac [de qualité] ci-dessous vous intéressera. Commentaires et suggestions sont les bienvenus: 1591, St-Denis, MTL. Tél: 849-7246.

CA.



Tout, Le livre des possibilités

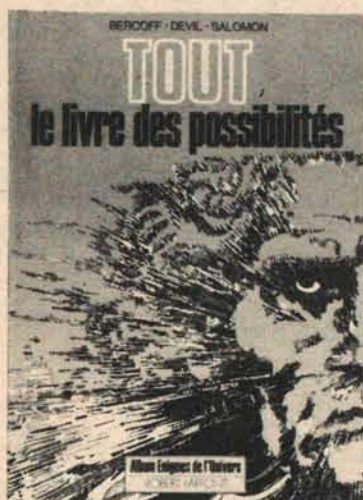


SOMMAIRE

La vie
La sélection
La mutation
L'évolution
Le cerveau
Sex-énergie
La maladie
La mort
Le ciel
La rencontre
Les rythmes
La stagnation
La contemplation
L'éclatement
Le progrès
Le Grand Avoir
La Terre
Le retour
L'approche
La paix
Le soleil
La lune
L'attente
La solidarité
L'éveil
La foi
La libération
Le rêve
La méditation
L'alchimie
L'extase
La religion
L'écologie
La régénération
L'appropriation
La révolte
L'opposition
La marche
Le territoire
L'information
L'Histoire
L'école
La famille
La lutte
Contre-culture
Répressions
Les organisations
Les religions
L'esprit-feu
Les lucidogènes
L'inconscient collectif
De la vie à la mort
Les fous de la raison
La folie
La Nouvelle Culture
Les pouvoirs psi
Oméga
L'art maudit
L'art populaire
L'art symbolique
L'idéalisme
La quête
L'aliénation
L'accomplissement

Toute révolution est précédée par une encyclopédie. Les Américains ont fait le "Whole Earth Catalog", les Anglais "An Index of Possibilities", et trois français viennent de faire "Tout, Le livre des Possibilités". Ce n'est pas exactement un whole earth catalog français, mais c'est le manuel du "head" francophone, ce qu'il faut savoir pour avoir la tête à la bonne place avant de reprendre en mains le destin de l'humanité. Un énorme travail, une somme magnifique, un beau livre, une contribution à l'avènement de l'harmonie universelle.

CA.



Tout, le livre des possibilités
André Bercoff, Nicolas Devil,
Paule Salomon
1975, 320 pp.
Robert Laffont

(voir bulletin de commande p43)



LES LUCIDOGÈNES



SOUND
LA NOUVELLE CULTURE



Les recherches les plus avancées de la science découvrent l'interaction du cosmique et de l'humain. Parler du ciel, c'est prendre conscience d'une similitude de structure (du fonctionnement intergalactique, comme de l'organisation cellulaire). De l'infiniment grand à l'infiniment petit, on retrouve les mêmes rythmes de naissance, de croissance et de destruction. Regarder le ciel, c'est allumer la lanterne magique de nos origines.

Le Stress de la vie

Un grand classique qui n'a cessé depuis 20 ans de féconder tous les domaines de la médecine, de la biologie, et des sciences humaines. Le concept de stress est très important en écosystème; Il est important pour nous, bâtisseurs du village idéal, de la ville sacrée, ou de la commune inattaquable, de comprendre comment le stress se produit dans un système et comment ce système s'y adapte. CA.



Le stress est l'état rendu manifeste par un syndrome spécifique comportant tous les changements non spécifiques intervenant dans un système biologique.

Le stress est le dénominateur commun de toutes les réactions d'adaptation du corps.

Le Stress de la vie,
Le problème de l'adaptation
Hans Selye
1975, 425 pp.
Réédition Gallimard

Technique de la peinture à l'huile

Tous les professeurs en arts plastiques qui connaissent ce livre ne jurent que par lui. C'est apparemment le meilleur manuel pratique, tant pour l'élève que pour l'autodidacte; une véritable somme de technique picturale. CA.

SOMMAIRE

L'Histoire du procédé, de Van Eyck à nos jours.
L'évolution de la technique.

Les supports, les fonds et les enduits.
Recettes de colles, etc.

Les éléments constitutifs de la peinture: les huiles, les essences, les colorants, etc.

La pratique du métier. Exemples d'applications du procédé à l'huile.

L'optique de la couleur. Le broyage, la restauration, le matériel du peintre.

Nature et propriétés des liants acryliques et vinyliques. Couleurs, vernis, médiums. Pratique du procédé.



Technique de la peinture à l'huile
suivie d'une étude sur la peinture acrylique
Xavier de Langlais
1975, 494 pp.
Réédition Flammarion.

Tangram

Un casse-tête chinois fascinant composé de 7 formes géométriques qui, ensemble, forment un carré parfait. L'enjeu est de reconstituer certaines formes géométriques en partant de ces sept formes. Le manuel qui accompagne le jeu comporte 1,600 figures différentes dont la plupart, et c'est là tout le plaisir, sont très difficiles à reconstituer. Parfaite initiation à la rythmique des formes et à l'art de la réflexion. Les enfants adoreront et les adultes encore plus. Un jeu qui ne tue pas et un manuel de guérilla pour l'engineering de la cohésion. China strikes again.

GK.

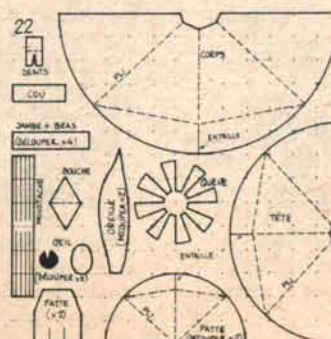


Tangram
le vieux jeu de formes chinoises
1975
Editions du Chêne



Les marionnettes de papier

Existe-t-il un livre qui explique clairement comment fabriquer des marionnettes en papier? Oui. Le voici. Il suffit de papier bristol, de ciseaux, d'une brocheuse, de bande collante, et de fil à pêche pour, à mi-chemin entre la bande dessinée et le théâtre, mimer l'univers. CA.



Les marionnettes de papier
Eric Mérimat
1975, 95 pp.
Editions L'Etincelle

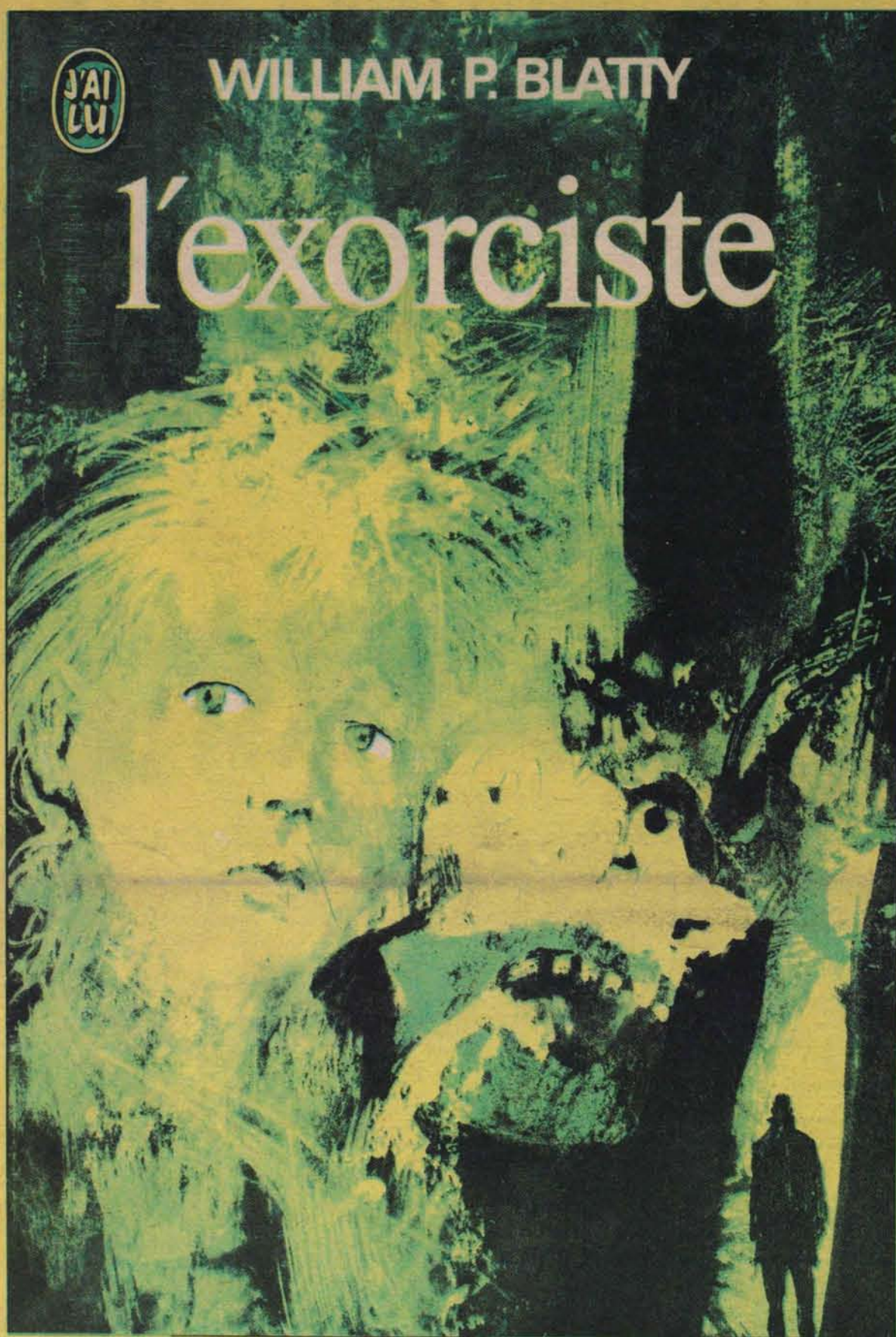


Illustration de Paul DURAND



William Peter Blatty est né à New York. Il est docteur ès lettres. Après une carrière universitaire, il est devenu journaliste, puis s'est tourné vers la littérature et le cinéma. Il vit actuellement à Beverly Hills, en Californie.

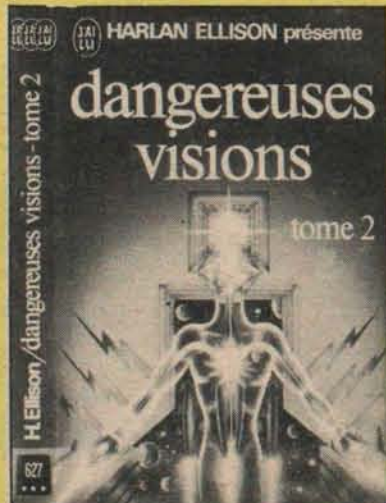
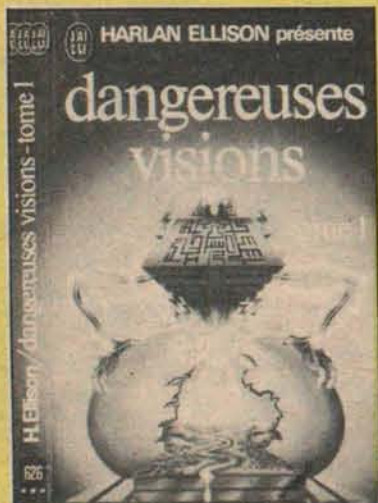
Pour Chris MacNeil et sa fille Regan, une adolescente de quatorze ans, la vie s'écoule heureuse et aisée dans un quartier bourgeois de Washington.

Et puis, un jour, des bruits étranges résonnent dans la calme demeure, des objets disparaissent, des meubles sont déplacés. Quant à Regan d'étranges métamorphoses la défigurent, des mots obscènes jaillissent de sa bouche.

Tandis que peu à peu la personnalité de l'enfant se dédouble et se disloque face aux médecins impuissants, des profanations souillent une église voisine, un crime mystérieux a lieu sous les fenêtres des MacNeil. La police trop perspicace est saisie d'horreur devant l'atroce vérité. Damiens Karras, prêtre et psychiatre, sera-t-il le seul recours ?

De ce roman dont il est l'auteur, William Peter Blatty a tiré un film qui a connu un extraordinaire succès — de scandale et de terreur — tant en Europe qu'en Amérique.

**La collection
qui choisit bien
ses livres.**



REÇU LE

26 FEV. 1976

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC